



07:42^{'59}

OBSOLESCENCE

Relations programmées

Virginie LOUBOUTIN

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'éditeur et de l'auteur.

Publication : Amazon Createspace

Images : 123RF

OBSOLESCENCE

Relations programmées

Virginie LOUBOUTIN

OBSOLESCENCE

Relations programmées

À Irène, Fanny et Régina, à toutes

les Girls, toutes les Femmes, toutes les Mamans qui effectuent au quotidien

un travail incroyable! Soyez

fières de ce que vous entreprenez chaque jour, vous êtes respectables !

Ne doutez jamais de votre valeur, parce

qu'elle est inestimable !

...Comme une enfant abîmée Perdue dans ses nuits oubliées Dites-moi comment faire semblant

Je m'perds dans la machine du temps Comme une enfant abîmée

Dans un décor inanimé Dites-moi comment faire semblant

Je m'perds dans la machine du temps

S'noyer dans l'incertitude Des lendemains et flotter Au milieu du bitume

Sous un soleil éteint Faut-il baisser la tête Ramasser les miettes

Et faire semblant de rêver Puisqu'aucune de mes larmes N'y pourra rien changer

Sens-tu le vide autour ?

Imaginer sa vie Dans un élan d'amour

Comme une enfant abîmée Perdue dans ses nuits oubliées

Dites-moi comment faire semblant Je m'perds dans la machine du temps Comme une enfant abîmée

Dans un décor inanimé Dites-moi comment faire semblant

Je m'perds dans la machine du temps

Le monde devient sourd Et je ne suis qu'un cri Un appel au secours

Comme une enfant abîmée Perdue dans ses nuits oubliées

Dites-moi comment faire semblant Je m'perds dans la machine du temps Comme une enfant abîmée

Dans un décor inanimé Dites-moi comment faire semblant

Je m'perds dans la machine du temps

Léa Castel, « Abimée », 2017

1

New York, New York

—

« Tu ne feras jamais rien de ta vie. Tu n'es qu'une moins que rien, comme ta mère ! Et regarde-moi quand je te parle, hurle-t-il en me postillonnant à la figure.

Regarde-le Emy, regarde-le avant qu'il ne te frappe, pensé-je. Je sais pertinemment que je dois le regarder mais je n'y arrive plus. Regarder ce monstre qui me sert de père les yeux dans les yeux m'est aujourd'hui impossible. Alors que j'aperçois du coin de l'œil, son énorme main se diriger vers ma joue encore marquée de la veille, je sursaute. »

— Putain ! Encore un mauvais rêve, murmuré-je.

Malheureusement, j'en ai l'habitude. Je m'étire et me retourne. Oh vite, quelle heure est-il ?

Je dois absolument partir avant que Josh, heu Paul, heu non Marc..., oh merde ! Mince Machin - remarquez que j'ai tout de même mis une majuscule - ne se réveille.

L'horloge indique 6h du mat', et je dois être au travail à 6h30. Je suis large, mais il ne faut quand même pas que je traîne.

Je me relève doucement puis descends du lit sans faire de bruit. Et flûte ! Où est-ce que cet idiot a lancé mes fringues ? Me voilà à la recherche de ma robe *Liberty* et de ma veste en jean. Heureusement que j'ai ma petite culotte. Heu attends Emy..., moment de panique, est-ce que je l'ai ? Je me mets les mains aux fesses pour vérifier. Textile détecté. Ouf ! Cool, ça fait ça de moins à chercher. Je regarde par terre, sur la chaise, près du lit. Ah, les voilà ! Je m'habille rapidement, enfile mes *Doc Martens* sans les lacer, attrape mon sac, sors de la chambre et ferme la porte délicatement. Je sursaute.

— Tout va bien Mademoiselle ? me demande la femme de chambre de l'étage.

— Oui, oui, tout va bien. Merci.

C'est sûr qu'avec mes cheveux ébouriffés, mes chaussures délacées, et mon maquillage qui se rapproche plus du style panda que du smoky eyes, ça peut poser question.

Je cours vers l'ascenseur et appuie sur le bouton d'appel. Pfff, qu'est-ce qu'il est long ! Je n'ai pas le temps de l'attendre. Je prends les escaliers. Je dévale les marches et me cogne l'épaule contre un mec.

— Eh ! Mais vous ne pouvez pas faire attention ? crié- je.

— Mais je vous renvoie la question, Mademoiselle.

Là, tout de suite. J'ai deux solutions qui s'offrent à moi : soit je le remets en place direct, soit je me speede car je vais vraiment finir par être à la bourre. N'ayant plus de temps à perdre, j'opte pour la deuxième sans oublier bien sûr, action très importante, de lui jeter un regard révolter avant de continuer mon chemin.

J'arrive au parking. Je grimpe sur mon vélo et roule. À cette heure, il y a peu de circulation.

Le soleil est en train de se lever, quel veinard, celui-là ! Les rues de New York sont..., comment dire pour vous les décrire au mieux en un mot ? Ça y est, j'ai trouvé : jaunes ! Jaunes ? Oui

jaunes car la plupart des véhicules sont les taxis New-Yorkais. Je continue de pédaler quand soudain, une portière de voiture s'ouvre juste devant moi. Je l'évite de justesse mais ne manque pas d'insulter le conducteur.

— Les rétroviseurs, ça existe, CONNARD !

Non mais ! J'ai failli embrasser le sol. J'ai déjà assez à faire avec les mecs ! Grande adepte des doigts d'honneur, je lui en envoie un simple pour clôturer ce moment.

Je longe Times Square puis arrive enfin à mon taf. Je regarde ma montre. Une pensée traversant mon esprit m'inquiète soudainement.

— Merde ! m'écrié-je.

J'ouvre mon sac. Besoin d'une vérification immédiate. Putain ! Je l'avais pourtant bien mis à l'intérieur. Il a dû tomber dans la chambre d'hôtel. Je dois absolument le récupérer ce soir sinon je ne le retrouverai pas.

Je gare mon vélo, positionne l'antivol et file à l'intérieur du *Five O'Clock*. Le salon de thé n'est pas encore ouvert.

— Salut Emy, s'exclame Lara tout en disposant les pâtisseries dans la vitrine.

— Salut, dis-je en filant vite dans les toilettes pour me refaire une p'tite beauté.

Je peux le faire car je laisse une trousse à maquillage de secours en haut du miroir. Je me démaquille enfin, au revoir panda, puis me remaquille tout de suite, hello Emy !

— Dépêche-toi Emy, crie Lara. Le boss va bientôt arriver de sa livraison de pâtisseries.

S'il ne te voit pas en boutique, tu vas encore entendre sonner les cloches, me dit-elle à travers les cloisons qui nous séparent.

— J'ai terminé Lara, j'arrive.

Ma collègue de travail est vraiment top. J'ai vraiment de la chance car elle me couvre lorsque je suis en retard et comment dire..., ça arrive souvent. Lara a le même âge que moi, 24 ans. Elle est française mais vit à New York depuis sept ans.

— Bon qu'est-ce que tu fous ? s'écrie la française avec un accent à vous faire tomber par terre.

Oui même pour les filles, c'est « so sexy ».

—

Me voilà, me voilà, dis-je en arrivant tranquillement.

Je fais la bise à Lara - étrange coutume française - avant de me rendre dans la cuisine pour chercher les macarons. J'ouvre les frigos, les sors et pars les installer délicatement à leur place, couleur par couleur. La porte s'ouvre et la clochette retentit.

— Bonjour Lara, bonjour Emy, nous salue le patron.

— Bonjour Boss ! répondons-nous en même temps.

— Je file au labo pour élaborer de nouveaux gâteaux. Je vous confie le salon les filles.

— Très bien, dit Lara. Vous pouvez compter sur nous.

La porte du labo se referme sur ses paroles.

—

Compter sur nous, compter sur nous, répété-je. Je dirais plutôt compter sur toi Lara.

—

C'est très gentil Emy, mais tu fais du très bon travail aussi.

Elle s'interrompt un court instant et reprend.

—

Surtout quand tu n'as pas la tête ailleurs et que tu n'envoies pas chier les clients, rigole-t-elle.

Je la regarde dans les yeux, fronce les sourcils, enroule mon torchon sur lui-même et tente de lui fouetter la cuisse. J'ai bien dit tenter..., car ça, je n'ai jamais su le faire. Devant mon échec évident, Lara et moi éclatons de rire.

— Il est 7h les filles, il est temps d'ouvrir le salon de thé, crie M. Pastry de son labo.

— Oui Monsieur, répliquons-nous en même temps.

Pendant que je m’installe derrière le comptoir, prête à vendre toutes ces gourmandises, Lara se dirige, quant à elle, vers la porte. Elle tourne la pancarte et le « Closed » se trouve maintenant face à moi.

Aussitôt la boutique ouverte, les clients matinaux rentrent déjà. Beaucoup d’entre eux ne petit déjeuner pas chez eux. Préférant grappiller quelques minutes de sommeil, ils viennent prendre une boisson chaude et une viennoiserie à emporter puisque le *Five O’Clock* est sur leur chemin du travail. D’après Monsieur Pastry, cela est très bon pour ses affaires.

Le matin, je vois défiler les gens. Certains, bien réveillés, ont déjà fait leur sport matinal, tandis que d’autres un peu endormis, ont laissé une partie de leur corps encore dans leur lit.

D’ailleurs, il y en a même qui sentent le parfum « *Dodo* ».

Ça me fait penser que moi aussi, j’aimerais bien y être, dans mon lit. À cause de Julian, je n’ai pas beaucoup fermé l’œil de la nuit. Ah ça y est ! Son prénom me revient enfin dis-donc. Je baille derrière le comptoir alors que Lara s’active à servir les habitués qui viennent s’installer en salle tous les jours de la semaine. C’est leur rituel du matin. Il y a des jeunes qui ne commencent les cours qu’en fin de matinée, des mamans exténuées qui se retrouvent entre *SuperMamans* qui en ont ras la cape de leurs marmots en train d’étudier le théorème de Pythagore et des retraités qui prennent tout leur temps pour boire leur thé.

Grrr ! Oh c’est mon ventre qui fait du bruit. Qu’est-ce que j’ai faim ! C’est vrai que je n’ai pas eu le temps de manger ce matin. Il est déjà 10 heures. C’est l’heure de prendre une petite pause. Pendant ce répit, Lara et moi on se relaye afin qu’il y ait toujours quelqu’un à la boutique pour accueillir les clients.

— Vas-y, me propose Lara. Et profite-en pour manger quelque chose. Je n’ai pas envie que tu fasses un malaise, continue-t-elle inquiète.

— Oui, M’man !

— Tiens, me dit-elle en me donnant des madeleines à la noisette accompagnées d'un thé vert à la menthe fraîche et citron vert.

— Merci Lara. Mais tu n'aurais pas un peu de cassonade et du rhum avec ? sourié-je.

— T'es incorrigible Emily !

— Tiens, je devrais le suggérer à M. Pastry. Un thé Mojito, ça doit être une tuerie !

suggéré-je sérieusement avant de partir en pause.

Je prends ma veste en jean, sors de la salle puis arrive à la terrasse extérieure du salon. Elle est vraiment jolie. La paysagiste a fait un travail remarquable mêlant briques rouges, verdure, bois et fleurs. Je m'assois sur une chaise, pose ma tasse de thé sur la table et mange quelques madeleines. Putain que ça fait du bien de manger ! Mon moment gustatif jouissif se fait soudain interrompre par les vibrations de mon *iPhone* rose gold. Je le sors de ma poche et le déverrouille. Je viens de recevoir un sms. C'est Julian :

« On se voit ce soir ? »

Je regarde ma montre, puis lui réponds :

« Oui, 19h00 au resto *The Parenthesis*, Water St, Brooklyn, NY 11201.»

« Super, hâte d'être à ce soir ! ».

La conversation se termine là. Je n'ai pas envie de lui répondre autre chose. Allumant une clope, perdue dans mes pensées, je sursaute tout à coup.

— Hey ! Tu m'as fait peur Lara ! la grondé-je.

—

Je sais, rigole-t-elle. Il est l'heure de retourner bosser ma chérie, me dit-elle en écrasant tranquillement ma cigarette. Quand comptes-tu t'arrêter ?

— Heu..., ce n'est pas au programme, avoué-je. Et arrête, on dirait ma sœur.

Ah ! Ma sœur ! Mince, j'avais oublié. Je dois aller la voir en fin d'après-midi. Bon, réfléchis Emy ! Aujourd'hui je termine à 18h et mon rendez-vous au resto avec Julian est à

19h00. Le temps de me rendre chez ma frangine, de passer un peu de temps avec elle et les quatre fantastiques puis de me préparer ensuite pour ce soir, ça va être chaud cacao. À moins que...

— Lara, tu termines à quelle heure cet après-midi ? demandé-je avec le plus joli sourire.

Elle me sourit à son tour puis me répond :

— Oui.

— Oui quoi ?

— Oui on échange nos horaires. C'est bien cela que tu veux, m'annonce-t-elle.

— Non..., mais puisque tu me le proposes, j'accepte, dis-je le plus sérieusement possible.

— Saleté, me balance-t-elle.

— Oui, je sais. Donc je finis à ?

— À 14h, lorsqu' Elfie va arriver.

— Où êtes-vous les filles ? crie M. Pastry. Il n'y a donc personne qui tient la boutique ?

Nous nous dépêchons de retourner travailler.

—

Tiens, prends ces noisettes et amandes, m'ordonne Lara. Nous allons lui dire que nous sommes allées en chercher au sous-sol pour refaire du jus.

Elle pense à tout. Nous voyant arriver les bras chargés, M. Pastry nous dispense, comme elle l'avait prévu, de toute remontrance. Nous préparons les jus végétaux maison jusque 14h00, servant chacune son tour les clients du *Five O'Clock*. La clochette du salon de thé retentit une nouvelle fois, c'est le relais qui arrive. Chouette ! Elfie, casque sur les oreilles, brune aux yeux verts, 20 ans, style gothique glamour, tatouée, se dirige vers nous.

— Salut les filles !

— Salut Elfie, répondons-nous ensemble.

— Tes cours se sont bien passés ? s'intéresse Lara.

— Oui, impec. Ce matin, c'était Histoire de l'Art.

Elfie étudie aux Beaux-Arts. Cela lui correspond tout à fait, je trouve. C'est une fille originale, très cultivée qui bouscule un peu les codes sociaux. Et moi j'adore !

—

Bon, les girls, ce n'est pas que je m'ennuie avec vous, mais je dois y aller. J'ai plein de chose à faire.

— Tu le revois ce soir ? me demande Elfie, curieuse.

— Oui, et c'est le dernier.

Lara grogne dans son coin mais ne me dit rien.

— Alors bonne soirée ! me souhaite Elfie.

— Merci ! À plus tard Lara.

— À plus tard, répète-t-elle.

Mon sac sur les épaules, je pars de la boutique laissant mes copines travailler sans une once de culpabilité. Je me dirige jusqu'à mon vélo. Et chiotte ! J'ai crevé. Je ne me suis pas aperçue de ça ce matin. Mon pneu est à plat et n'ayant rien sur moi pour réparer, je n'ai plus qu'à marcher à côté de lui.

J'arrive à Central Park. Les écureuils allant d'arbre en arbre, traversent le chemin sans se soucier ni de ma présence ni de celle des runners. L'air est doux. En cette fin d'automne, les arbres sont encore absolument magnifiques. Les feuilles ont d'ores et déjà bien commencé le processus naturel de changement de coloration. Au prochain gros coup de vent, elles tomberont. Je respire à pleins poumons le parfum frais de l'hiver arrivant à grand pas, que l'on devine déjà. Je longe le lac [*The Jacqueline Kennedy Onassis Reservoir*](#), quand un mec sur un VTT m'interpelle.

— Je, je, je peux vous aider ? me demande-t-il timidement.

— Et bien si vous pouvez me réparer mon vélo, oui ! Sinon nan !

Le gars descend de son vélo, enlève son sac de sur son dos puis l'ouvre. Il en sort une

chambre à air, des démonte-pneus et une pompe. C'est qu'il est bien équipé, le garçon !

— Si vous le voulez, je peux vous réparer ça tout de suite.

— Ok, très bien. Merci.

Pas plus bavard que ça, il s'exécute. Je l'examine. Le jeune homme est plutôt beau gosse.

Grand, sportif, la peau halée, sous son casque, des cheveux bruns, me semble-t-il, et des yeux couleurs..., lunettes de soleil. Hum..., ça m'intrigue de ne pas les voir. Fringué avec de grandes marques prestigieuses, même pour le sport, il semble avoir de l'argent. Son sac à terre, je réussis à distinguer la clef de sa voiture logée dans la poche intérieure. Je devine facilement l'écusson.

Il s'agit d'une *Maserati*. Le jeune homme sexy interrompt soudain mon analyse.

— Voilà Mademoiselle, c'est terminé.

— Merci beaucoup..., heu comment vous appelez-vous ?

— Alejandro.

— Et bien merci Alejandro.

— Mais de rien, dit-il en remontant sur son VTT.

Avant qu'il ne parte, je lui propose quelque chose et finalement nous parlons en même temps :

— On peut aller se boire un verre...

Nous nous arrêtons de parler au même moment puis sourions. Après un bref silence, je prends les devants.

— Pour te remercier, je te paie un coup ce soir à minuit au *Midnight Club*. J'y travaille.

Il hésite quelques secondes puis finit finalement pas accepter ma proposition.

— À ce soir alors !

— À ce soir, répète-t-il en partant.

Chouette, ma prochaine conquête est trouvée !

2 It's My Life

Mon vélo réparé, je grimpe dessus puis file chez ma soeur. Ça va, je ne suis pas trop mal

habillée et pas trop maquillée. Izabel est tout le contraire de moi. Nous avons quatre ans de différence d'âge mais parfois, j'ai l'impression qu'une génération nous sépare. Elle se comporte comme une vraie mère avec moi. Privées de la nôtre alors que je n'étais encore qu'une enfant, Iza a pris naturellement sa place.

Ma sœur a quatre mômes, deux fois des jumeaux. Ouais ! C'est dingue ! Garçon et fille pour les deux. J'adore mes neveux et nièces, vraiment. Du fond du cœur, hein ! Et j'aime passer du temps avec eux, vraiment. Du fond du cœur, hein ! Mais..., pourvu que ce temps ne soit pas trop, trop long.

J'arrive à sa maison. La voiture familiale est là. Griffon, un Basset Hound m'accueille avec Reddy, un Scottish Fold. Tous les deux s'entendent comme larrons en foire. Je gare mon vélo dans l'allée puis rentre à l'intérieur sans avertir ma présence. La maison est comme à son habitude, super, extra, méga propre. Izabel livre une guerre contre la poussière des plus meurtrières. Rien ne lui échappe. Ça brille de partout. On se croirait presque dans une publicité pour vanter un produit d'entretien avec un slogan qui pourrait être : « *Avec Izabel, votre maison est encore plus belle !* » C'est hallucinant, elle doit passer beaucoup de temps à nettoyer. Ma sœur qui était à l'étage, descend les escaliers.

— Tiens, te voilà, s'exprime Izabel en me voyant.

— Salut Iza !

— Tu tombes à pic, c'est l'heure d'aller récupérer les quatre fantastiques.

— Super ! m'exclamé-je.

— Tu restes manger avec nous ce soir ?

— Non, je ne peux pas. J'ai déjà quelque chose de prévu avec une copine ce soir.

Bon, et un mensonge de plus à ajouter sur la liste des menteries à Izabel. Je ne parle pas de ma vie privée avec ma frangine car nous sommes tellement différentes qu'elle ne pourrait pas comprendre mon mode de vie. Izabel est mariée et installée dans une magnifique maison. Elle a

ses quatre fantastiques, un chien, un chat et travaille en plus à son compte. Elle est architecte/designer. C'est sa passion depuis qu'elle est petite. Pendant que moi j'inventais des vies à mes poupées - meilleures que la mienne, Iza, quant à elle, leur construisait des maisons - mieux que la nôtre. Nous sommes sœurs mais tellement opposées. Moi, je multiplie les conquêtes, vis en coloc avec Lara, ma collègue et amie, travaille la semaine à mi-temps dans un salon de thé et effectue l'autre mi-temps dans un club lounge le week-end au *Midnight Club*. Ma vie est bordélique, comme moi.

—

Dépêche-toi Emy ! Tu vas me mettre en retard, s'impatiente-t-elle lorsqu'elle me voit en plein milieu du couloir plongée dans mes pensées.

— Oui, j'arrive.

Je n'ai pas encore passé le seuil de la porte que je la sens déjà se refermer sur moi.

— Allez vite, en voiture Emy !

— Oui, j'arrive. J'arrive ! soupiré-je.

Nous grimpons dans le *Nissan X-Trail* blanc. Izabel attache sa ceinture, vérifie comme si j'étais toujours une gamine si j'ai bien mis la mienne, puis démarre. Une marche arrière et nous sortons de l'allée.

— Où sont les quatre fantastiques ? me renseigné-je.

— Callista et Bastian sont à leur activité. Et Romy et Jules sont à l'école.

La première paire de jumeaux de ma sœur, c'est Callista et Bastian. Ils ont 10 ans. Ils sont en dernière année d'école primaire. La deuxième paire de jumeaux, c'est Romy et Jules. Ils ont 5 ans et sont en dernière année de maternelle.

—

Nous allons récupérer les petits d'abord puis nous irons ensuite chercher les grands, m'informe Izabel.

— Ok, je te suis. De toute façon, je ne peux pas faire autrement, hein ?

— Non, tu ne peux pas, rétorque-t-elle en riant narquoisement.

À ce moment de la journée, il y a toujours du monde sur la route. Nous passons plusieurs feux tricolores et arrivons enfin à destination. Ma sœur se gare.

— Tu m’accompagnes ou tu restes dans la voiture ? m’interroge Izabel.

— Je viens avec toi, lui dis-je. Les quatre fantastiques seront contents que je vienne les chercher.

Izabel coupe le contact. Nous descendons de la voiture puis nous nous dirigeons vers l’école. Les parents adossés au mur, pour ceux qui ne travaillent plus à cette heure-ci, sont déjà tous à attendre que leurs progénitures sortent de la classe. Un bruit de pieds de chaises qui traînent par terre, alerte les parents. La porte s’ouvre. La maîtresse sort en premier, suivie des élèves en rang deux par deux. Je scrute les visages et aperçois enfin les deux qui m’intéressent.

Romy me voit.

— Eh, regarde Jules ! Il y a Tata Emy qui est là.

Jules me cherche partout puis me voit.

— Tataaaaa ! crie-t-il.

N’ayant pas le droit de courir, ni de se disperser à l’heure de sortie, mon neveu et ma nièce attendent patiemment de venir me voir. Izabel dit bonsoir à la maîtresse.

— Romy, Jules, vous pouvez y aller. Maman est là et Tata aussi.

Les jumeaux accourent vers moi et me sautent tous les deux dans les bras.

— Bah et Maman ? réclame Izabel.

Je fais un câlin aux deux p’tits fantastiques puis leur murmure à l’oreille d’en faire un énorme à leur mère. Ils s’exécutent.

— Ah, bah j’aime mieux ça, lâche-t-elle.

— Il ne faut pas que l’on traîne Izabel, je te l’ai dit, j’ai un rendez-vous ce soir.

— Oui, on y va. On y va.

Nous marchons deux, trois cent mètres et arrivons à la salle de sport. Callista et Bastian terminent tout juste leur cours de danse en couple. Cela fait quatre ans qu'ils en font tous les deux. En ce moment, Nicky, leur prof, les fait travailler un jive et ils gèrent grave les grands jumeaux !

Callie et Bastian sortent des vestiaires accompagnés de leurs copains et copines.

— Salut Emy, me disent-ils tous les deux lorsqu'ils me voient.

— Salut les grands, dis-je. Votre journée s'est bien passée ?

— Oui très bien, me répond aussitôt Callista.

— Et toi, Bastian ?

— Idem.

— Tu manges avec nous ce soir ? me demandent les quatre fantastiques en même temps.

Oh mon dieu, je suis cernée par une jolie bande de mioches.

— Non, je suis désolée mais j'ai déjà quelque chose de prévu. Une prochaine fois, d'accord ?

— Oh, mais tu dis toujours ça ces derniers temps, se fâche Romy.

—

C'est vrai que l'on ne te voit pas beaucoup en ce moment, rajoute Izabel. Ça fait trois dimanches de suite que tu es absente à notre repas en famille.

—

Promis, ce dimanche, je mange avec vous. D'accord ? Et si je me débine parce que j'ai quelque chose d'autre de prévu, je vous autorise à faire de moi la prisonnière du château des quatre fantastiques.

— OK, accepte Romy. Et on jouera ensemble, n'est-ce pas ? Promis ? me demande-t-elle en me montrant son petit doigt.

— Promis, serment de la griffe !

Je croche son petit doigt avec le mien puis d'un geste rapide nous les libérons. Nous arrivons à la voiture et montons tous à l'intérieur. J'allume la radio et mets la musique à fond. La musique de Sia « *Cheap Thrills* » résonne dans l'habitacle. Je réalise soudain que l'on est vendredi soir et que ce soir c'est donc le weekend. YES ! Je commence à bouger la tête, les épaules, les bras au rythme de la musique, ce qui fait rire les petits et fout complètement la honte aux grands.

— Allez, les fantastiques avec moi ! les entraîné-je dans ma joie du moment.

Alors que les petits me suivent sans attendre, les grands ne résistent finalement pas bien longtemps à l'appel de la danse. Je commence à chanter. Je chante mal mais je chante quand même. Nous rigolons. Je suis contente car après ça, Romy m'en voudra beaucoup moins de ne pas rester avec eux plus longtemps. Nous arrivons à la Williams's House. Izabel ouvre le garage et gare le *Nissan* à l'intérieur.

— Quand est-ce que Papa arrive ? demande Bastian.

— S'il réussit à terminer son travail à temps, il devrait rentrer demain.

— Chouette ! s'exclament les quatre fantastiques.

En plus d'être maman de quatre enfants, de gérer sa carrière et sa maison comme elle le fait, Izabel est souvent seule car Scott est la plupart du temps en déplacement pour son travail. Je ne sais pas comment elle fait. Ma sœur est une *Wonder Woman*. Un jour, je dis bien un jour, dans 30 ans minimum..., quand je serai prête à me poser. Peut-être. Il faudra que je lui demande comment elle fait. Enfin..., il n'est pas prêt de venir le temps où je serai casée avec un mec. Moi j'ai besoin d'indépendance. Je veux me sentir libre. Libre de manger, sortir, dormir, danser et péter quand je veux, où je veux et avec qui je veux. Il n'est pas question qu'un mec m'emprisonne dans une relation. NON !

— Hey, qu'est-ce que tu fais Emy, tu rêves ? me demande Callista.

Toujours assise dans la voiture, alors que tout le monde est déjà descendu, oui

manifestement, je rêve. Je sors du véhicule. Griffon est là, les oreilles et le ventre traînant par terre, à me renifler.

— Hey Izabel ! Mais c'est ça ton secret pour que ta maison soit toujours aussi propre. Tu te sers de Griffon comme aspirateur robot ? Je comprends mieux, rigolé-je.

— Ah ah ah ! Très drôle ! Rentre dans la maison, au lieu de dire des sottises.

Je suis Iza.

— Est-ce que tu veux boire quelque chose avant de partir ? me propose ma sœur.

Attendant ma réponse, deux paires d'yeux insistants me fixent. Je crois que je n'ai pas trop le choix.

— Oui, je veux bien, dis-je en m'asseyant autour de la table de séjour.

Romy et Jules sont contents. Ma nièce accourt vers moi puis s'installe sur mes genoux.

Callista est le portrait craché de sa mère, Romy quant à elle, me ressemble définitivement beaucoup. Si l'on compare des photos de moi à son âge aujourd'hui, il est difficile de savoir qui est qui.

— Tata, tu veux du gâteau ? me demande Jules.

— C'est moi qui l'ai fait, me précise Romy.

— Toute seule ? me renseigné-je.

— Non, avec Callie.

— Oui j'en veux bien une part, merci.

Romy me sert et attend mon avis avec impatience.

— Et bien, il est délicieux les filles. Vous faites de l'ombre aux pâtisseries du *Five O'Clock*. Je me régale !

Je profite de mes derniers instants avec les quatre fantastiques. Les petits me montrent leurs cahiers de dessin, de travail et les grands, leurs appréciations. Elles sont bonnes. Je suis très fière d'eux. Rien à voir avec moi lorsque j'étais élève. Faut dire qu'ils n'ont pas la vie que ma

sœur et moi avons eue. Fort heureusement ! Nous nous amusons ensuite un petit peu en nous prenant en photo avec les filtres de **Snapchat**. On a une de ces têtes parfois ! C'est trop drôle. Les p'tits adorent et moi aussi.

— Bon les loulous, je dois y aller !

Romy commence à ouvrir la bouche mais je réussis à parler avant.

— Et je vous promets que je reviens vite vous voir.

— Dimanche ! S'il te plaît, me supplie-t-elle à la manière de Simba dans « *Le Roi Lion* ».

J'adore ce dessin animé.

— OK !

— Promis ?

— Promis !

Je fais un câlin à chacun, prends mon sac puis sors de la maison. Iza m'accompagne dehors.

— Tu travailles ce soir ? me demande-t-elle.

— Oui, comme tous les vendredis.

— Fais très attention à toi Emy. Je ne suis pas rassurée lorsque tu travailles là-bas.

— Ne t'inquiète pas Iza, je suis une grande fille.

— Tu appelles bien toujours un taxi lorsque tu rentres en pleine nuit, hein ?

— Oui.

Et encore un mensonge de plus à ajouter sur la liste des menteries d'Iza. En vérité, de vous à moi, je ne prends jamais de taxi lorsque je sors du travail car je suis toujours accompagnée d'une personne du sexe opposé. Mais ça reste entre nous, hein ?

Je fais la bise à ma sœur, grimpe sur le vélo puis pédale jusque mon chez-moi.

Avec Lara, nous habitons dans un vieil entrepôt qui a été aménagé en loft. L'agencement est assez minimaliste. Mais nous avons l'essentiel. C'est-à-dire une gazinière, des étagères, une table, des chaises dépareillées, un canapé et deux lits. Nous avons récupéré tous ces meubles qui

étaient destinés à être jetés.

J'arrive enfin en face de l'immeuble à briques rouges avec les célèbres cages d'escaliers extérieures comme dans la série préférée de Lara : « *Friends* ». Lorsqu'elle était encore en France et qu'elle regardait les épisodes, elle s'était promis que le jour où elle irait vivre aux États-Unis, elle habiterait dans un immeuble identique à celui-là. J'installe mon antivol puis rentre à l'intérieur. Notre loft se situe au dernier étage, soit le sixième. Je prends l'ascenseur qui me monte jusqu'au cinquième puis entre ensuite dans un grand monte-charge. L'ascenseur ne va pas jusqu'en haut et il n'y a pas d'escalier intérieur pour accéder à notre loft. Oui, je sais c'est particulier mais on s'y fait et puis le loyer est moins cher que pour les autres apparts de l'immeuble. Je cherche ma clef qui est encore cachée dans mon fourre-tout puis ouvre la porte. Je balance mon sac par terre et jette ma veste en jean sur le porte-manteau, lui aussi récupéré. Il ne ressemblait vraiment plus à rien lorsque Lara l'a trouvé mais elle l'a retapé et maintenant je dois avouer qu'il est vraiment canon.

Ma coloc aime redonner vie aux objets anciens, qui par le temps qui passe et le non-entretien, finissent par être vraiment vilains. C'est un de ses loisirs. J'aime ce qu'elle fait mais ce n'est pas du tout mon kif. Je suis très maladroite et impatiente.

Je file me laver dans une ancienne baignoire rétro à pattes d'aigle. Je mets l'eau à couler.

Elle est chaude. Ça fume. Sur l'étagère en face de moi, se trouvent des tas de bouteilles de gel douche, de toutes les couleurs. Elles sont toutes entamées, aucune n'est finie. J'aime bien le changement. J'en sens quelques-unes puis me décide finalement à prendre une bombe de bain. Je les adore car elles ne servent qu'une fois. Toutes différentes, elles sont éphémères et mystérieuses car en leur cœur se cache une jolie surprise. Je plonge ma bombe de bain dans la baignoire remplie. Elle se met à crépiter aussitôt puis à mousser fortement. Je me déshabille et rentre dans l'eau. Je m'allonge. Qu'est-ce que ça fait du bien ! La « Golden Bath » de chez **JewelCandle** au parfum doux de vanille ayant disparu entièrement, je pars à la pêche au bijou

qui était caché à l'intérieur. Je le trouve. Ce sont des boucles d'oreilles. Ne sachant pas l'heure qu'il est, je regarde la grande horloge qui se situe au fond du couloir à côté du cadre « Who runs the world, Girls » lumineux. N'ayant pas fermé la porte, je peux la voir. Il est 18h10. Je me prélasser 10 minutes, me sèche et me coiffe en 15 minutes, m'habille avec une combinaison noire dos nu et dentelles au-dessus de la poitrine puis me maquille en 15 minutes. Je fais le teint, mets du fard sur les yeux avec mes pinceaux favoris de chez ***Spectrum Collections***, réalise un trait d'eye-liner façon yeux de biches, puis termine avec du mascara. Je me dessine le contour de la bouche et remplis l'intérieur d'un rouge à lèvres rouge glamour. J'enfile des escarpins, chope une petite veste cintrée et attrape une pochette. Je me dirige vers le miroir de l'entrée, replace mes cheveux libres au carré wavy puis quitte enfin le loft. Mon portable vibre. C'est mon « Hot Stuff » de ce soir !

3 Hot Stuff

« Coucou Emy, je suis prêt à partir, je peux venir te chercher si tu veux. Tu me manques ! »

Je lui réponds :

« Non merci ! À tout de suite ! Au fait, j'ai oublié quelque chose dans la chambre d'hôtel. Il doit être par terre en dessous du lit. Tu me le ramènes ! »

Rohhh ! Mais c'est qu'il commence à devenir lourd celui-là. Heureusement que c'est son dernier soir à lui. Je regarde l'horloge New York clignotante. À 19h, il ne lui restera que trois heures et après bye-bye Julian. Je prends le métro, direction *The Parenthesis*, Water Street. Je marche un court instant puis arrive à notre lieu de rendez-vous. Julian est déjà là. Il s'approche de moi et m'embrasse.

— Ça va Emy ? Tu as passé une bonne journée ? me demande-t-il.

— Oui.

N'ayant pas envie d'en savoir plus sur lui, je ne lui renvoie pas la question.

— Tu as faim ?

— Oui, très ! dis-je en souriant. De nourriture et d'autre chose, précisé-je.

— Autre chose ? Ah bon, quoi alors ? hésite-t-il à dire.

— À ton avis ?

Il me regarde. Ses joues commencent à rougir.

— On va s'installer ! annoncé-je d'une voix affirmée.

Il me suit. Nous rentrons dans le restaurant. Le serveur nous accueille. Il nous installe à une table puis nous donne les cartes.

— Merci, dis-je.

Julian parcourt le menu.

— Dépêche-toi de choisir, lui conseillé-je.

— Pourquoi ?

— Dépêche-toi et tu verras !

Je fais signe au serveur de venir. Il prend notre commande. Le serveur parti, je me lève puis glisse un papier dans le creux de la main de Julian.

— Ouvre-le seulement lorsque tu ne me verras plus, lui ordonné- je.

— Très bien, obéit-il.

Je marche jusqu'aux WC puis rentre à l'intérieur. Je vérifie qu'il n'y a personne. C'est bon, toutes les portes sont ouvertes. J'ouvre la principale puis aperçois Julian arriver vers moi. Plus il avance et plus le désir monte pour lui, je le sens. Je l'amène à l'intérieur puis ferme la porte. Je l'embrasse. Des pas de femmes à talons, rapides et légers résonnant à l'extérieur de la pièce, s'approchent de nous.

— Vite, viens par-là, dis-je en lui attrapant le bras. Nous nous enfermons dans les toilettes.

Ma main sur sa bouche, je lui fais signe de ne faire aucun bruit.

Cachés, j'embrasse tout doucement le cou de mon prisonnier. J'effleure sa peau avec mes lèvres. Ma respiration le chatouille, ce qui le fait frissonner. Il est contre la porte, mes mains descendent tranquillement le long de son torse. Je sens ses pectoraux chauds sous mes paumes puis j'arrive à la ceinture. Je l'ouvre. Je relève sa chemise puis place mes mains autour de sa taille. Les talons de tout à l'heure quittent enfin les lieux. YES ! Nous sommes seuls. La lumière s'éteint. Le détecteur de mouvement se trouve à l'extérieur. Nous sommes seuls dans l'obscurité. Seule la veilleuse rouge qui indique la sortie, éclaire légèrement la pièce. Mes mains parcourent maintenant la partie du corps que je préfère chez les hommes, le V. Écartées, elles suivent cette lettre « so sexy » jusqu'à ce que mes doigts finissent par se rejoindre. Julian tente de m'embrasser. Je le mords.

— Aïe, crie-t-il.

Je lui fais oublier la douleur de sa lèvre lorsque je lui caresse son entre-jambe. Il tremble.

Sur un air de la bande son d' « *Orange Mécanique* », tel un chef d'orchestre, sa respiration suit la cadence de mes mains lorsqu'elles battent la mesure du concerto qui se déroule dans ma tête. Je ralentis, j'accélère. Je ralentis, j'accélère. À son tour, il essaie de retirer mon haut mais il n'y arrive pas puisque que je me suis habillée d'une combinaison. Je repousse ses mains puis termine ce moment en suçant le lobe de son oreille gauche. Il frémit et jouit. Appuyé sur moi, ses jambes le soutiennent difficilement pendant quelques secondes. Je m'écarte de lui puis sors de l'endroit. Je me dirige vers le miroir. La lumière s'allume. Je me lave les mains, me recoiffe légèrement puis me remets du rouge à lèvres. Julian arrive à son tour à côté de moi. Il est troublé. Un silence s'installe, je me décide à le briser.

— On va manger, balancé-je comme si rien ne s'était passé.

— Heu., oui, répond-il en récupérant doucement ses esprits.

— Au fait, puis-je récupérer ce qui m'appartient?

Nous retournons à notre table. Il saisit sa veste accrochée à la chaise, puis fouille dans une poche.

— Tiens. Pourquoi tu le voulais absolument maintenant ? Tu aurais pu le récupérer ce soir dans la chambre d'hôtel.

Je le récupère puis le glisse dans ma pochette avant de lui répondre.

— Non Julian. Ce soir est notre dernier soir, tu le sais.

— Mais je pensais...

— Qu'on pourrait continuer ?

— Oui, hésite-t-il à dire.

— Non, on ne peut pas. Lorsque l'on s'est rencontré, je t'ai dit que l'on pouvait se fréquenter seulement pendant deux jours, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Donc, voilà, c'est la fin ! C'est clair ?

— Oui Emy, mais pourquoi deux jours ?

— Parce que je n'aime pas les relations longues.

— Les relations longues ! rigole-t-il. Tu plaisantes ? Deux jours ?

— Et bien, pour moi c'est déjà long.

— J'ai fait quelque chose de mal ?

— Non, rien !

Le serveur interrompt notre conversation. Il s'approche de moi.

— Nage de Saint-Jacques sautées à la plancha et son risotto aux champignons.

— Merci beaucoup.

— Filet de bar sauce safranée et son gratin de vitelotte. Je vous souhaite un bon appétit.

— Merci, répond Julian.

Le serveur s'en va. Julian me regarde dans les yeux. Il ne semble pas comprendre la situation. Pourtant, il n'y a rien de plus simple à piger. Si, si, croyez-moi. On s'est rencontré, on a flirté, on s'est amusé, maintenant c'est terminé. Voilà le topo et en l'occurrence le résumé de mes relations.

Notre dîner s'achève sur un café gourmand. Le serveur apporte l'addition et la pose devant Julian. Se sentant obligé de payer, il sort sa carte. Une fois réglé, je me lève, puis me dirige vers la sortie. Julian me suit. Je m'arrête soudainement.

— Vas-y Julian, j'ai oublié ma veste. Je te rejoins dehors.

— Ok !

Je vérifie qu'il part bien devant moi puis cours chercher l'objet de mon oubli, pas si hasardeux que ça. Le serveur s'approche de moi.

— Pas mal celui-ci Emy, s'amuse Alex.

— Oui, pas mal mais...

— Mais c'est son dernier soir, c'est ça ?

— Exactement. Est-ce que tu travailles au club tout à l'heure ? lui demandé-je.

— Oui, je viendrai après la fermeture du resto.

— Ok, à tout à l'heure alors Alex.

Alors que je commence à partir, mon meilleur ami me rappelle.

— Eh, Saleté !

— Oui !

—

Te souviens-tu du soir où nous étions en mode pyjama party tous les deux et que tu me réconfortais après ma rupture avec Alan ?

— Oui, acquiescé-je.

— Et bien, on s'est fait une promesse mutuelle. Tu te rappelles ?

Je feins de ne pas m'en souvenir.

— Oh, ne fais pas celle qui ne s'en souvient pas ! Je te connais trop bien Emily Johnson !

Et voilà ce que ça fait d'avoir son meilleur pote qui vous connaît par cœur : vous renvoyer ce que vous ne voulez pas entendre en pleine poire !

—

Tu m'as dit que mon cœur allait guérir et tu m'as fait promettre de retrouver le sourire rapidement. J'ai promis à une seule condition rappelle-toi, que tu m'en fasses une toi aussi.

Il s'arrête brièvement puis reprend son monologue.

—

J'ai mis un peu de temps à retrouver le sourire, c'est vrai, mais je l'ai maintenant, alors n'oublie pas de respecter ta promesse, OK Pretty Woman ?

Saleté et Pretty Woman sont les deux surnoms affectueux qu'Alex me donne. J'adore le film

« *Pretty Woman* » avec Julia Roberts où Vivian collectionne également les rencarts avant de

rencontrer Edward. Mais les différences avec moi, c'est que d'une, je ne me prostitue pas et de l'autre, que jamais je ne tomberai amoureuse ! Nan, jamais !

Alex, je le connais depuis quelques années déjà. À chacun de mes rencarts, je viens ici juste avant de mettre fin à mes relations. C'est d'ailleurs comme ça que l'on a sympathisé. Alex ne m'a jamais jugée, mais il voudrait que j'arrête ces CCDD, Conquêtes en Contrat à Durée Déterminée. C'est comme ça, qu'il appelle mes aventures. Mon meilleur ami est un garçon vraiment super. C'est le seul mec qui pourrait me donner envie de me caser. Il est gentil, doux, attentionné, drôle, beau qui plus est, mais gay. Pfff ! Je ne lui réponds rien et lui envoie un bisou avant de passer la porte du restaurant.

Ma conquête se trouve en face de moi, assis sur le capot de sa voiture. Il me regarde. Je m'approche de lui.

— Il ne reste plus que trente minutes avant que l'on se quitte. Que souhaites-tu que l'on fasse ensemble pour la dernière fois ?

— Pour la dernière fois ? me demande-t-il.

— Oui ! Pour la dernière fois, insisté-je.

— Bon et bien, le faire ici et maintenant.

Il me montre la voiture.

— Ok, lui dis-je.

Plus audacieux que pour l'épisode des toilettes, il attrape la sangle de mon sac et me tire vers lui. Il me chope la nuque et m'embrasse vigoureusement. Sa langue toujours dans ma bouche, il prend les clés de sa caisse puis l'ouvre. Nous rentrons à l'intérieur de la **Dodge Charger**. Les vitres sont teintées. Il allume la radio tout en me caressant le cou. Les chansons « *Poker Face* » de Lady Gaga suivie d' « *Elastic Heart* » de Sia résonnent dans la voiture. De ses doigts, il effleure mes épaules nues. Il déboutonne doucement mais sûrement ma combinaison puis me la retire à moitié en la faisant glisser le long de mes bras. Il me regarde. Enfin..., il

examine ma poitrine plutôt. D'un geste furtif, à la Joey, Julian dévoile mes seins. Il n'est pas à son premier coup d'essai, c'est sûr. Il continue l'effeuillage de mes vêtements jusqu'à ce que je sois entièrement nue. Je suis bien contente que les vitres de sa caisse soient teintées. N'ayant franchement pas beaucoup de place, Julian reste quant à lui habillé. Seul son pantalon, la pièce principale pour moi où loge ce qu'il m'intéresse à ce moment, est ouvert et lui arrive en dessous de ses fesses rebondies sur lesquelles je plante mes ongles. Pas le temps de s'attarder sur les préliminaires, la chanson de Serge Gainsbourg où il chante « *Je vais et je viens entre tes reins* » que m'a fait découvrir Lara, il n'y a pas très longtemps, correspondrait parfaitement à cet instant précis. Par contre les « *Je t'aime* » de Jane Birkin à répétition, hors de question !

L'affaire conclue, Julian s'écarte de moi. Je me rhabille rapidement. Même pas besoin de chercher mes talons, mes chaussures n'ont pas quitté mes pieds du moment « *Sex in the car* ».

Quelque chose enfermé dans ma pochette, sonne. C'est mon compagnon maudit.

— C'est l'heure, murmuré-je.

— Qu'est-ce qui sonne comme ça ? me questionne-t-il interloqué.

— Ce n'est rien. Je dois y aller maintenant.

— Maintenant ?

— Oui ! dis-je catégoriquement.

— Et on ne se revoit pas, c'est ça ? demande-t-il au cas où la donne aurait changé.

— Exactement !

— Mais pourquoi fais-tu cela ?

— Parce que cela vaut mieux pour moi comme pour toi.

— Mais...

—

Il n'y a pas de mais, nous avons passé des bons moments ensemble, nous avons pris du plaisir, maintenant il est temps de se dire au revoir. C'est tout.

J'arrange ma coiffure rapidement, attrape ma pochette puis sors de la *Dodge Charger*.

Julian est assis au volant de sa voiture. La caisse étant basse, je m'accoude au toit et me baisse pour le voir.

— Bonne chance à toi ! lui dis-je.

— On en rencontre pas souvent des filles comme toi, lâche-t-il. Bonne chance à toi !

Des filles comme moi, il y en a tellement malheureusement. C'est juste qu'elles manifestent le mal-être de leur passé autrement.

Je claque la porte et pars direction le *Midnight Club* pour mon taf du soir. Tout en marchant, je saisis mon compagnon maudit. Je le fixe, appuie sur le bouton gauche puis le replace dans mon sac. Sans lui, je suis perdue.

4 She's a Lady

Me voici arrivée au *Midnight Club*. J'entre par la porte de derrière puis file déposer mes affaires au vestiaire. Avant de sortir de la pièce, je vérifie maquillage et coiffure. C'est bon, je suis prête. Je longe les couloirs puis passe faire un p'tit coucou aux danseuses qui se préparent dans leur loge. Je toque à la porte. Trois coups rapides puis trois coups lents. C'est le code. Je rentre.

—

Coucou Emy, s'exclament à l'unisson les danseuses en train de se maquiller devant leurs coiffeuses illuminées.

Elles me regardent à travers le miroir.

— Salut les filles ! Vous allez bien ?

— Oui très bien et toi, me répond Georgia, la seule effeuilleuse du club.

—

Super ! Dites, les copines, si vous voyez un mec grand, bien gaulé, les cheveux bruns qui s'appelle Alejandro, vous me l'envoyez au bar.

— OK Emy.

— Merci ! dis-je en faisant un clin d’œil. Bon, je vous laisse finir de vous préparer. À tout à l’heure.

— À toute Emy, lâchent-elles en même temps.

Je sors de leur QG, marche un petit peu puis ouvre une dernière porte. J’arrive à mon fief du weekend. Le bar est encore désert, la piste de danse aussi, mais la musique résonne déjà dans tout le club lounge. David Guetta est là en train de préparer ses pistes. Le boss est à ses côtés. Le boss connaît du beau monde et fait venir des DJ de renommée mondiale ainsi que des chanteurs et chanteuses internationales. Le boss me voit puis arrive vers moi.

— Bonsoir Emy ! Comment vas-tu ?

— Très bien et vous ? lui renvoyé-je la question.

— Ça va, merci. Tu es très jolie habillée comme ça.

— Merci beaucoup Fred.

Oui, je l’appelle par son prénom. Lors de mon premier entretien, déjà, j’avais pour ordre d’oublier les Boss, les Chef..., non je devais l’appeler Fred. Mon boss, enfin ma boss précisément car Frédérique est une femme, est une vraie femme d’affaire. Son travail c’est sa vie, sa vie, c’est son travail. Lorsque Georgia, un jour lui a demandé si elle avait du temps à consacrer à sa vie personnelle, Fred a répondu sans hésitation : « Vie personnelle, terme inconnu dans mon dictionnaire ! »

Fred se dirige maintenant vers les platines puis attrape le micro.

— Il est temps d’ouvrir le *Midnight Club* et...

— « Faites que ce soir soit le plus beau soir ! », crié- je avec les danseuses qui viennent tout juste de sortir de leur loge.

C’est en quelque sorte un cri de guerre. D’ailleurs, en fait, c’est notre cri de guerre. Fred l’a prononcé un jour et depuis c’est devenu notre rituel de le dire chaque soir avant l’ouverture du

Midnight Club. Il est là pour motiver les troupes et pour nous pousser à faire de notre mieux. Les danseuses se mettent chacune à leur poste. En ce qui concerne l'alcool, les cocktails, les sucettes alcoolisées..., c'est mon affaire. Pour l'instant je suis seule au bar mais no panic mon collègue arrivera tout à l'heure. D'un regard balayé à 360°, Fred s'assure que toute son équipe est fin prête. Johanna et Meghan s'occupent des entrées, David Guetta de la musique, Sia arrivera tout à l'heure pour chanter quelques-uns de ses tubes, Georgia et Cie dansent et moi, je m'occupe du ravitaillement.

Les clients commencent à rentrer. Il ne faut pas beaucoup de temps pour que le bar, les salons privés, la piste soient vite remplis. Les habitués sont là. D'un signe qu'ils m'envoient, je comprends ce que je dois faire. Je sais s'ils sont plus cocktail, alcool fort ou champagne. Pour certaines nénettes, c'est plutôt jus de carotte pour la bonne mine, verre d'eau citronnée pour la bonne ligne. Il y en a même qui alternent. Entre chaque verre d'alcool, elles prennent de l'eau citronnée. Il paraît que ça promet des lendemains meilleurs. Il faudra que j'essaie avec Lara, parce que la dernière fois que ma Frenchie s'est pris une mine, je ne vous raconte pas l'histoire ! Enfin si, je vais vous raconter parce que je ne peux pas ne pas vous la dire. Bon, si un jour vous croisez Lara, faites style que vous n'êtes pas au courant de cette péripétie, elle n'en est pas très fière.

C'était le weekend dernier, lors du salon du vin. Pour tout vous dire, moi le vin, je n'y connais strictement rien mais Lara, française pure souche, voulait absolument m'y emmener. Elle voulait me faire découvrir le savoir-faire français. J'ai essayé par tous les moyens d'éviter ça mais elle a quand même réussi à m'y traîner. Faut dire qu'elle avait trouvé les mots justes : — « Mais il y aura beaucoup de monde et certainement plein de mecs ! », m'a-t-elle dit.

Juste avant de partir, nous nous sommes payés un trip en nous habillant à la mode européenne. Mode que j'ai adopté depuis sans problème. Lara m'a expliqué que d'après les magazines, pour être chic à la française, il fallait suivre quatre points précis et qu'il était

important de n'en négliger aucun.

Le premier : **le style**. Il faut savoir marier les pièces de grandes marques avec d'autres plus vintage trouvées dans des friperies.

Le deuxième : **un maquillage subtil**. Les directives à suivre sont, teint fait, frais mais naturel, yeux de biche accentués par un mascara et bouche rouge glamour.

Le troisième : **la coiffure**. La base c'est des cheveux entretenus en bonne santé. La coiffure doit être négligemment sophistiquée. En gros, il faut être coiffé sans en avoir l'air. D'ailleurs à cette étape-ci, nous avons bien rigolé lorsque je tentais de donner le style coiffé/décoiffé à Lara en ébouriffant sa belle crinière blonde vénitienne.

Et enfin, le quatrième : **le parfum**. Une senteur définie pour l'occasion, qui se marie bien avec notre odeur naturelle et qui laisse à chacun de nos passages, une fragrance de « Encore, Encore ».

Une fois prêtes et l'accord mutuel de notre look admis, nous voici parties direction le salon du vin. Nous avons pris le métro puis dès notre sortie, nous sommes arrivées directement sur les lieux. En effet, c'était bondé de monde. Lara m'a traînée de stand en stand pour me faire goûter toutes sortes de vins. Du blanc, du rosé, du rouge. Jusqu'à ce moment à la fois insolite et fabuleux où elle s'est approchée de moi, l'haleine chargée comme un fût, me dégoûtant un :
— « Je vais vomir ! »

Ayant peur qu'elle se soulage par terre, instinctivement j'ai attrapé un seau à champagne qui semblait perdu dans le salon du vin. Lara a fait son affaire proprement. J'étais plutôt contente qu'elle n'en mette pas partout. Les gens n'ont même pas eu le temps de réaliser quoi que ce soit sauf une personne. Cette personne s'est dirigée vers moi et m'a demandé :
— « Je peux récupérer mon seau s'il vous plaît ? »

Gênée, j'ai exposé la situation à mon interlocuteur, assez canon soit dit en passant. Il était étonné que Lara soit française car d'après lui, une bonne française doit observer son vin, sa

l'impidité, définir si le liquide est cristallin, brillant, éclatant, ou bien mat, terne, éteint. Ensuite, elle doit s'occuper de sa robe en déterminant sa couleur. Pour les rouges, est-elle violette, rubis, grenat, brune ? Puis analyser son intensité. Est-elle pâle, moyenne, intense ? Elle ne doit pas avoir peur de porter son verre sous son nez et d'inspirer. Elle doit trouver la tendance de ce vin. Est-elle florale, végétale, minérale, fruitée - verts/rouges/agrumes, ou bien épicée ? En faisant tourner son vin, elle doit identifier plus précisément les arômes qui le composent, rose, miel, aubépine, cannelle, poivre, sous-bois, mandarine, écorce, vanille et bien d'autres. Et enfin, elle doit goûter. Est-ce que le vin est acide ou moelleux ? Le vin toujours en bouche, elle doit inspirer à nouveau un filet d'air pour réactiver les arômes. Les sensations sont alors encore plus intenses. Et surtout, surtout, SURTOUT ! Si elle enchaîne les dégustations de plusieurs vins, elle ne doit pas oublier de RE-CRA-CHER. Lara lui a expliqué qu'elle avait bien appliqué tout le protocole mais avait juste omis de respecter le dernier. OUPS ! Pour une fois, que ce n'est pas moi qui étais dans une fâcheuse posture ! Moi qui ne voulais pas du tout me rendre à son salon du vin, je ne regrette absolument pas d'y être allée. Je suis repartie de là, avec des connaissances en plus, des crampes à la mâchoire tellement j'ai ris, et le numéro de téléphone du riche vigneron qui n'était autre que Julian. Merci Lara !

Je prépare les boissons aux clients et leur apporte. Les gens s'amuse, s'éclatent, rigolent, draguent, dansent sur les mix de David Guetta. Il fait carton plein sur la piste. Les danseuses font le show. Tout va bien.

— Hey salut ! s'écrie une voix derrière moi.

— Eh ! Tu m'as fait peur Alex. Je ne t'avais pas vu arriver. Ça y est, tu as terminé ton taf au resto ?

— Oui, fini. Maintenant place aux cocktails à la Alex !

Arhhh ! Les cocktails à la Alex. Sans me vanter, je les fais bien mais ils ne valent vraiment pas les siens. Aussitôt arrivé, Alex s'affaire au bar. Tel un barman pro, il jongle avec ses

flybottles, les verres et fait shaker la glace pilée au rythme endiablé de la musique. Alors que je suis en train de préparer une commande de champ' pour des clients fortunés, et que Sia arrive pour chanter, Fred me fait signe de venir. Je me dirige vers elle.

— Qu'y a-t-il ? demandé-je.

— Emily, je suis très embêtée car Madison vient de se fouler la cheville. Elle ne peut pas faire la chorégraphie de groupe. Les filles m'ont dit qu'elles te l'avaient montrée et que tu dansais très bien. Peux-tu me rendre un service, s'il te plaît ?

Son service, je le vois venir gros comme une maison mais elle ne va pas tout de même pas me demander ça !

— Est-ce que tu veux bien danser à sa place ?

Et merde, si elle me l'a demandée.

— Mais c'est Nicky qui remplace Madison d'habitude, dis-je étonnée.

— Oui c'est vrai, mais elle ne peut malheureusement pas aujourd'hui. Tommy est malade et elle n'a personne pour le faire garder.

J'hésite quelques secondes. Je n'ai jamais fait cela de ma vie. Lorsque je suis en boîte de nuit, je ne danse pas, je me défoule. Je saute, je balaye mes cheveux de gauche à droite mais en aucun cas, je fais des pas de danse. Et chiotte ! Pourquoi me suis-je laissée embarquer l'autre matin à apprendre la chorégraphie. Je mets fin au supplice de Fred qui, gentille et désespérée, je le vois bien, attend impatiemment ma réponse.

— Oui bien sûr ! la rassuré-je.

— Ouf, merci Emy. Tu m'enlèves une sacré épine du pied tu sais !

Ouais, et moi je viens de m'en mettre une bien profonde !

— De rien, c'est normal, lui dis-je avec la peur qui commence à monter.

— Pour la peine, tu auras deux cents dollars de plus sur ton salaire.

J'en demandais pas autant. Je ne demandais rien du tout même mais bon je l'accepte tout de

même avec grand plaisir.

— Va rejoindre les filles dans la loge, elles t’attendent pour t’habiller.

J’informe Alex de ma mission. Il sourit.

— Vas-y Saleté ! me dit-il.

Je lui rends son sourire puis file me vêtir. Je me dirige vers l’accès privé au staff, longe le couloir, arrive devant la porte puis toque. Trois coups rapides puis trois lents. À mon dernier coup, la porte s’ouvre, Georgia m’attrape par la main et m’emmène jusqu’au dressing. Madison est encore là. Les filles se sont bien occupées d’elle.

— Tiens Emy, voici ton costume de danse, me lance Madison.

— C’est une chance que vous fassiez la même taille, s’extasie Katrina.

— Oui une chance ou pas. Les filles, je ne me souviens plus de la choré, avoué-je.

—

Ne t’inquiète pas, cela va revenir très vite, tu vas voir. Aie confiance en toi, tente de me rassurer Georgia.

Avoir confiance. Hum ! Intéressant. Mais comment dire ? Avoir confiance en soi, je ne connais pas. Je sais que je montre tout le temps le contraire mais la vérité, c’est qu’il n’en est rien. Je vous le dis mais ça reste entre nous, d’accord ?

Pendant que Madison me maquille, les filles me rappellent la choré.

— C’est bon les girls, Emy est prête. Vous pouvez y aller, annonce la foutue fouleuse de cheville.

Allez, c’est parti. Madison nous accompagne en sautillant.

— Ça va aller Emy. Tu vas assurer, j’en suis sûre. Et pis, si tu as des blancs, des hésitations, je me placerai au bar pour te mimer la chorégraphie.

— Merci Madie.

Georgia est en première position. Nous la suivons. Les clubbers s’amusent sur le dance-

floor. Sia est déjà partie pour une autre soirée et David Guetta aussi. C'est Chris, le DJ attitré du *Midnight Club* qui a repris en main les platines. Fred est à ses côtés. Elle nous voit et m'envoie un sourire avec un pouce levé comme pour me dire que tout va bien se passer. Grrrr ! Elle est mignonne !

Nous prenons chacune notre place dans l'obscurité. Chris attend le signal. Georgia l'envoie.

Les premières notes de : « *She's a lady* » de Lion Babe arrivent. Les projecteurs s'allument. Ma robe dos nu, rose gold, brille. Aveuglée par les lumières, je ne peux distinguer le public devant nous. Je suis bien contente. Les choristes fredonnent les premières notes. Comme ensorcelée par la chanson, j'effectue les pas et les enchaînements au sol les uns après les autres avec facilité et m'éclate à les faire. La danse est très glamour, très sexy mais il n'y a rien de vulgaire. Tout est dans l'élégance d'une « Lady ». Plus rien n'existe autour de moi. Je ne vois personne. Je n'entends que la musique :

Well, she knows what I'm about

She can take what I dish out, and that's not easy

-That's not easy-

But she knows me through and

through

And she knows just what to do, how to please me

-How to please me-

She's a lady

Oh, whoa, whoa, she's a

lady Talking about that

little lady And the lady

is mine

...

La musique arrivant à sa fin, s'arrête. La foule applaudit, siffle pour nous féliciter. Je reprends petit à petit mes esprits. Les projecteurs s'éteignent. Rectification ! Je reprends direct mes esprits en constatant le rassemblement de personnes présent devant nous. Putain !

Heureusement que je ne le voyais pas. Mon regard est soudain attiré au loin par une main levée qui balaye l'air de droite à gauche. J'aperçois Alex, Madie sur un pied tel un flamant rose et Fred habillée d'un tailleur chic, debout sur le bar. Le sourire est collé à leur visage. La bouche est étirée et les pommettes sont rebondies. Nous saluons le public et partons direction les loges. Je suis les filles quand soudain, une voix m'interpelle et une main saisit mon poignet fermement. Je me retourne, prête à envoyer balader la personne qui me retient.

— Bravo Mademoiselle PneuCrevé !

J'esquisse un sourire lorsque je la reconnais. Alejandro est là !

5 Alejandro

— Alejandro ! Super, tu es venu ! Attends-moi au bar, je vais me changer et j'arrive.

— OK.

— Commande deux verres au serveur.

— Tu veux quoi ?

— Dis-lui que c'est pour moi et il saura quoi me faire.

— Je veux bien mais à part Mademoiselle PneuCrevé, tu as un autre prénom ?

Je rigole. C'est bien. C'est un bon point pour lui. Les hommes qui ont de l'humour tout en ayant du sex-appeal nous séduisent sans problème. Hein, les filles ?

— Mademoiselle PneuCrevé, ça me plaît bien pour l'instant. Dis au barman que c'est pour sa collègue préférée, dis-je avant de partir.

Tout en marchant, je me frotte le poignet quelques secondes. Alejandro a de la poigne, il m'a fait mal. Dans l'élan, il ne s'est certainement pas rendu compte de sa force. Dans la loge, les filles me félicitent et me font un énorme câlin.

— Bon, ce n'est pas que je m'ennuie avec vous les copines mais il y a un beau brun qui m'attend au bar, dis-je tout en me déshabillant.

—

Ah oui ! C'est le Alejandro dont tu nous as parlé tout à l'heure, c'est ça ? Mais Julian? s'étonne Georgia.

— Aux oubliettes, avoué-je.

— Ah sacré Emy. Mais quand est-ce que tu vas te caser ?

— Quand les cochons pourront voler !

Les filles me regardent. Oui je sais, ce que je viens de dire est complètement nul. Un bref silence s'installe, cassé ensuite par nos éclats de rire.

Ayant terminé de m'habiller, j'envoie un bisou à mes partenaires puis retourne à mon poste

initial : le bar. Alex et Alejandro sont en train de discuter. Mon cocktail est prêt : un Mojito.

Rien que d'y penser, j'en salive déjà. J'aime ce mélange doux et sucré de la cassonade, frais de

la menthe et acidulé du citron vert avec cet alcool fort et robuste qu'est le rhum. Les garçons

m'accueillent avec un grand sourire. La boss est là aussi.

—

Bravo ma belle. C'était super. Puisque tu m'as sacrément arrangée ce soir, ton travail

est terminé pour cette nuit.

Je regarde Alex.

— Ne t'inquiète pas, c'est OK pour lui, dit-elle avant de partir.

— T'as assuré Saleté, lance Alex. Vraiment. Tu peux être fière de toi, me félicite-t-il.

— C'était la première fois que tu dansais ? me demande Alejandro.

—

Oui. Une des danseuses s'est blessée. Nicky, sa remplaçante ne pouvait pas venir, alors

il fallait à tout prix quelqu'un pour remplacer la remplaçante, heu..., enfin tu m'as comprise quoi

!

Alejandro saisit son verre et décide de trinquer à ma première danse.

— À ta première danse alors !

— À ma première danse !

— Au fait, ton vélo se porte bien ? change de sujet mon dépanneur de l'après-midi.

— Oui, très bien. D'ailleurs il te remercie. Il se sent beaucoup mieux comme ça. Il n'aimait pas être flagada.

Alejandro rit. Je ne sais pas du tout pourquoi. Mon regard, avec mon sourcil gauche relevé, le fait parler.

— Flagada..., plus personne ne dit ça maintenant.

— Bah si, moi je le dis, tu vois !

Flagada, c'est vrai que lorsque l'on y réfléchit, ce mot est plutôt drôle et un peu désuet.

Enfin, bref !

— Et sinon, on va danser ? changé-je de sujet à mon tour.

J'avale cul sec mon cocktail. Il fait de même. Alex me fait le coup du regard inquiet mais je n'y prête pas attention. Je saisis la main d'Alejandro puis l'emmène sur la piste. Je nous fraye un chemin en bousculant quelques épaules. Finis les pas et les enchaînements déterminés, place maintenant à la glamour attitude. Alejandro danse plutôt bien. Je croise son regard à maintes reprises. Sa chemise bleue et les lumières intermittentes font ressortir la couleur boisée et flamboyante de ses yeux que je n'avais pas pu voir lors de notre rencontre. Je me fais bousculer par un couple en train de s'embrasser qui manifestement semble ne plus rien entendre et ne plus rien voir de ce qu'il se passe autour d'eux. J'atterris alors dans les bras d'Alejandro. Ses bras musclés me rattrapent. Je peux sentir son torse chaud rayonner sur le mien. Ses yeux marron orangé, telles des flammes naissantes me chauffent le visage. Il me fixe. Je le fixe. Je positionne mes bras derrière sa nuque. Ses mains sont sur mes hanches. Sur la chanson « *No lie* » de Sean Paul feat Dua Lipa, nos corps en rythme avec la musique, balancent de droite à gauche. Je sens le désir monter en lui. J'arrête de danser et commence à m'éloigner. Je le regarde. Planté en plein milieu du dance-floor, Alejandro me regarde dubitativement. Je lui fais signe de me rejoindre. Il me suit. Je m'arrête.

— Attends-moi ici, je vais chercher mes affaires.

Ne lui laissant pas le temps de me répondre, je file chercher mon sac et mon manteau dans mon casier. J'enfile ma veste puis attrape ma pochette. Je l'ouvre. Avant de saisir l'objet qui m'intéresse, tout ce qu'il y a dans mon sac passe entre mes doigts. Normal ! Un sac de filles reste un sac de filles ! Bordélique quoi ! Que celle qui a un sac hyper rangé et organisé, se dénonce ! Il y a quelqu'un ? Nan ? Personne ? C'est bien ce que je pensais.

Je fouille et trifouille mon sac. Ah ! Ça y est ! Je l'ai. Mon compagnon maudit. Il est là. Il est bien là. Dans la paume de ma main droite. Je l'observe. Il m'hypnotise un moment. Il a un sacré pouvoir sur moi. Mes pensées se perdent dans le passé. Des souvenirs surgissent. Ils sont douloureux. Ils sont oppressants. Ils sont inconvenants, malpolis et ne sont pas les bienvenus dans mon esprit. Barrez-vous ! Mais barrez-vous ! crié-je dans ma tête.

Pour ceux qui doutent que l'on ne peut pas crier dans sa tête, essayez ! Vous allez voir, c'est tout à fait possible !

Je presse fort l'objet de mes tourments entre les doigts. Comme en train de me noyer, à bout de souffle, je commence à haleter. Ma respiration se fait bruyante et saccadée quand soudain, la voix de Fred me fait remonter à la surface.

— Emy, Emy, EMY !

— Oui, dis-je ne sachant pas depuis combien de temps ma boss m'appelle.

— Ça va ? Tu es toute pâlotte !

— Oui, oui ça va.

— Tu es sûre ?

— Oui sûre ! Ne vous inquiétez pas.

Et revoici « *SuperMenteuse* » qui a revêtu sa cape *in extremis*.

—

Dis-moi Emy, je ne sais pas si tu es au courant mais mon neveu qui vient du Canada est actuellement à New York. Je n'ai malheureusement pas suffisamment assez de temps à lui accorder pour lui faire visiter la ville. Est-ce que tu veux bien être son guide ?

Heu..., comment dire, là tout de suite j'ai envie de lui balancer un gros non non et NON !!!

Je réfléchis un instant et ai une illumination. Mais c'est pour ça, en fait, qu'elle m'a accordé des heures de repos et un pourboire après ma danse. La maligne, elle savait déjà qu'elle allait me demandait autre chose. J'ai envie de refuser mais bon, c'est ma boss...

— Oui, bien sûr Fred ! dis-je un peu mielleusement.

— Parfait !

La porte des vestiaires s'ouvre. C'est Johanna, chargée de l'accueil, qui vient interrompre notre conversation.

— Fred, nous avons un problème avec des clients à l'entrée. Est-ce que vous pouvez venir s'il vous plaît ?

—

Tout problème a sa solution Johanna ! N'oublie jamais cela ! Emy, tu m'excuses mais le devoir m'appelle. À demain.

— À demain, répété-je. Mais au fait, où et quand dois-je retrouver votre neveu ?

— Je t'envoie l'heure et l'adresse de l'hôtel où il est descendu demain sans faute, crie-t-elle au bout du couloir avant de disparaître.

La porte se referme. Me revoilà seule.

— À l'hôtel ? Il est à l'hôtel alors que sa tante vit ici ? C'est bizarre..., réfléchissé-je avant de repenser à mon encas masculin de ce soir.

Alejandro doit s'impatienter. Mon compagnon maudit encore dans la main, je le positionne face à moi. Je le regarde attentivement et appuie sur le bouton de droite. Je pars rejoindre ma conquête qui est près du vestiaire à m'attendre. Johanna et Meghan discutent avec lui.

Apparemment, l'agitation de tout à l'heure s'est envolée. Fred a raison. Tout problème a sa solution. Alex me voit passer. À cause de la musique, ce qu'il me dit est inaudible mais j'arrive tout de même à comprendre en lisant sur ses lèvres.

— N'oublie pas ta promesse Saleté ! Je ne le sens pas ce garçon, articule-t-il exagérément en ayant l'air inquiet.

La promesse ? Mais quelle promesse ? Ah, c'est vrai, je dois arrêter les CCDD - Conquêtes en Contrat à Durée Déterminée. Il me dit qu'il ne le sent pas, je suis sûre que c'est pour me

dissuader de continuer avec lui.

Bon. OK Alex ! Ce soir, Alejandro va me raccompagner. Nous allons discuter, rigoler mais nous n'allons pas coucher ensemble, pensé-je pas très convaincue que j'y arrive. En réponse, je lui envoie un clin d'œil et un baiser de loin.

J'arrive à l'accueil.

— C'est bon, je suis prête ! On y va, ordonné-je à Alejandro. Ciao les filles.

— Bonne fin de soirée à vous, nous souhaitent Johanna et Meghan.

Je passe la grande porte d'entrée et arrive dehors. Alejandro me suit. Il fait encore incroyablement doux pour une nuit d'automne. Nous marchons tranquillement le long du trottoir. Un silence qui me gêne s'installe. Je me décide à le tuer par le seul moyen que je connaisse mais il me devance.

— On va à l'hôtel ?

— Heu..., balbutié-je surprise. OK.

Oh !!! Bravo Emy, t'as tenu quoi ? Même pas 15 secondes. Je suis désolée Alex. C'est plus fort que moi !

— Par contre, je te préviens, c'est juste pour cette nuit.

Oui, juste pour cette nuit, me répété-je dans la tête, comme ça, j'essaierai de tenir la promesse que j'ai faite à Alex, demain.

— Ta caisse est où ? lui demandé-je même si je sais parfaitement où elle est.

Lors de notre rencontre à Central Park, j'avais repéré le porte-clefs de sa voiture lorsqu'il a réparé le pneu de mon vélo. Alejandro le sort de la poche de sa veste.

— Elle est ici, me montre-t-il en la déverrouillant.

Les phares s'allument. Le cabriolet est sublime. Un véritable chef d'œuvre de design Italien. Ses lignes sont fluides et épurées. Nous rentrons dedans. La **Maserati GranCabrio** est aussi élégante à l'extérieur qu'à l'intérieur. J'aime son look classieux et résolument sportif.

— Et on va où ?

— Au *Ritz Carlton* du Central Park ! lui dis-je.

— OK. C'est parti.

Nous avons très peu de route à faire.

— Tu sais que tu es très sexy, lui dis-je.

— Ah bon ? Merci. Tu n'es pas mal, non plus.

— Quoi ? Pas mal ; c'est tout ? Oh bah merde alors ! Je vais descendre de la voiture si je ne suis que « pas mal ! »

Alejandro tourne son regard vers moi.

— Bon, OK. T'es canon.

— Ah quand même ! Je préfère ça, sourié-je.

Comme pour le remercier de son compliment, je pose ma main directe près de son entre-jambe. Sa cuisse se contracte et enveloppe ma paume. J'aime cette sensation. Je la caresse doucement. Nous arrivons à destination.

— Gare-toi ici, lui ordonné-je.

Il exécute ma demande.

— Allez, plus de temps à perdre, lui déclaré-je.

Nous descendons du joli carrosse. À l'entrée, un portier nous ouvre la porte. Logique !

N'ayant rien d'autre à faire, le bagagiste nous regarde passer. Nous nous dirigeons vers l'accueil.

— Bonsoir, nous salue le réceptionniste.

— Bonsoir, répondons-nous en même temps.

— Vous avez réservé ?

— Non. Vous reste-t-il des chambres ? demandé-je.

— Oui, bien sûr, quel type de chambres souhaitez-vous ?

— Une suite, demande Alejandro.

— Une suite ? Une suite ? répète l’hôte d’accueil en vérifiant sur son ordinateur s’il en reste.

Oui, il y a la suite *Delux Vue Park*.

— Parfait, on la prend.

La chambre réservée, nous partons vers les ascenseurs où le liftier nous attend. Nous n’avons rien à faire. C’est lui qui appuie sur le bouton correspondant à notre étage. Les portes refermées, Alejandro me regarde intensément. La tension sexuelle présente dans cet espace de 3 m², est palpable. Il se rapproche de moi mais je recule.

—

Nan, nan ! Minute ! Plus que quelques secondes à attendre Monsieur Pressé ! Dans la chambre.

— Vite alors ! Qu’il monte vite cet ascenseur ! lâche- t-il.

Cela doit lui sembler être un supplice d’attendre sans me toucher à cet instant. Mais j’aime contrôler les choses. C’est moi qui décide ! Une phrase de ma mère décédée vient à mon esprit :

— « Emily jolie, mon Emy chérie, lorsque tu seras plus grande, garde toujours le contrôle de ton corps, de tes pensées, de ton être. N’oublie jamais cela ! » me disait-elle le regard couleur arc-en- ciel.

J’aurai pu m’amuser à la maquiller aux couleurs des jolies crinières des licornes mais, ce n’est pas moi qui lui donnais ce regard blessé aux couleurs du spectre lumineux.

Mon souvenir terminé, je reviens au moment présent. Même si nous savons pertinemment tous les deux que nous allons finir par coucher ensemble, j’aime susciter le désir. Et je le fais maintenant, dans cet ascenseur. Je commence à enlever mes talons à la semelle rouge le plus élégamment possible sans le quitter du regard, puis je les lui donne. Il sourit et ne bouge pas.

Mes mains positionnées en arrière, d’un jeu d’épaules sexy et glamour, ma veste glisse le long

de mes bras. Experte. Je suis devenue experte en la matière grâce à Georgia, spécialiste de l'effeuillage chic et sensuel du *Midnight Club*. L'ascenseur s'arrête. Nous sommes arrivés à notre étage. Les portes s'ouvrent. Alejandro, impatient à l'évidence, amorce le pas en direction de la chambre. Il marche presque jusqu'au bout du couloir puis s'arrête d'un coup lorsqu'il se rend compte que je ne suis pas derrière lui. Il se retourne. Je suis toujours dans l'ascenseur.

Alejandro revient sur ses pas.

— Tu fais quoi Mademoiselle PneuCrevé ? s'interroge le mâle chargé de testostérone.

—

Si tu veux qu'il se passe quelque chose entre nous cette nuit, dépêche-toi ! C'est maintenant !

Dans trois secondes, j'appuie sur le bouton pour fermer les portes de l'ascenseur.

Alejandro, surpris, est désormais bouillonnant d'adrénaline. Il marche de plus en vite. Je le regarde, il me regarde. Il est vrai que nous ne sommes que des étrangers mais des étrangers qui ce soir sont attirés l'un par l'autre. Les portes commencent à se fermer. Sur le point de se rejoindre, la suite des événements dépend de cet instant, uniquement de cet instant. Est-ce qu'il va réussir à entrer dans l'ascenseur ou va-t-il échouer? Il ne reste plus que dix centimètre d'ouverture dans lesquels je n'entraperçois plus qu'un coté de son visage et une partie de ses doigts qui ont réussi à s'interposer. Juste à temps. La fermeture de l'ascenseur s'annule. Il s'ouvre à nouveau. Alejandro ravi, esquisse un sourire. Il entre à l'intérieur.

— Bien joué, lui lancé-je.

Il appuie sur le bouton de fermeture. À mon tour, j'appuie sur le bouton « Stop » pour bloquer l'ascenseur - plus beaucoup de monde les utilise à cette heure-ci.

— Au fait, tu ne m'as dit ton prénom ? me chuchote-t-il à l'oreille.

— Tu n'as pas besoin de le savoir, je n'ai pas envie que tu dises mon prénom Alejandro, je veux juste que tu m'embrasses tout de suite.

Il s'exécute. Les portes se referment complètement, nous laissant seuls profiter d'un corps à corps fougueux.

6 Oops I Did It Again

— « Emily, emmène-moi mes œufs et mon bacon au miel ! crie mon père.

Izabel est en train de les cuire. Je prépare le plateau. Chaque chose doit être à sa place sinon, il y a sentence. Je place les couverts. La fourchette à gauche, le couteau à droite. Sa serviette pliée en quatre placée en bas à droite.

— Emily, qu'est-ce que tu fous ? s'énerve-t-il.

— Dépêche-toi Iza ! Sinon on va y passer toutes les deux, la pressé-je.

— Ça y est c'est prêt ! m'annonce-t-elle.

Ses gestes ne sont pas sûrs. Ses mains tremblent. Elle fait glisser les trois œufs sur le plat délicatement, de la poêle à l'assiette. Elle veille à ne pas les percer sinon il y a punition. De l'autre côté, elle place le bacon. Il doit être croustillant aux extrémités, caramélisé et tendre au milieu. Iza pose l'assiette sur le plateau.

— Emily ! hurle le bourreau.

Je saisis le plateau et file vite dans le salon où il se trouve affalé dans son fauteuil en daim couleur sable en train de remuer ses cartes que je haïs du plus profond de mon être. J'arrive près de lui. Je suis sur le point de lui livrer son petit déjeuner quand tout à coup, mes jambes se prennent dans le repose-pied qui n'est pas à sa place habituelle. Je manque de tomber. Je me rattrape de justesse, je ne sais plus trop comment mais je regrette déjà d'avoir pensé à épargner mon corps d'enfant de cette chute alors que le repas du tortionnaire git sur le parquet. Mais quelle idiote je suis ! Lorsque je vois le résultat par terre, je sais pertinemment ce qui m'attend. À épargner mon corps à l'instant, je l'amène à d'autres souffrances. Bien plus douloureuses. Pour le corps, pour l'esprit et pour le cœur. Le plateau dans les mains, je n'ai pas vu que ce putain de repose-pied était là. C'est lui ! Il l'a changé de place exprès pour que je fasse tomber son p'tit

déjeuner. Il est vicieux. Il est sournois. Même lorsqu'Iza et moi, nous sommes irréprochables, il nous châtie. « Qui aime bien, châtie bien » dit-on. Et bien ce proverbe est complètement con. Je vous le dis. Je suis désemparée, je suis faible. Je ne suis qu'une gamine de 7 ans et pourtant mon corps est déjà tellement fatigué. N'y a-t-il personne pour nous sauver ? Les yeux rivés vers le sol, je ramasse rapidement ses bêtises. Ce sont les siennes pas les miennes. C'est lui qui m'a fait tomber. Il ne dit rien. Son mutisme me glace. Le seul son que j'arrive à distinguer sont les tintements de la boucle de sa ceinture contre la bouteille de **Scotch**. J'ai peur. Il m'appelle.

— Emily !

Je lève la tête espérant pour la énième fois que les cartes m'épargnent.

— Rouge ou noire ?

— Noire, prononcé-je difficilement en déglutissant.

Il mélange les cartes puis s'arrête. Je dois en choisir une, comme d'habitude. Le choix fait, ma respiration se coupe jusqu'à ce que le verdict tombe. Sans me la montrer, il retourne la carte puis la fixe. Pas la peine d'essayer de deviner si la carte m'est favorable ou défavorable, son regard reste impassible jusqu'à ce que je la voie. À l'inverse de lui, tout mon petit corps frêle se met à trembler lorsque je me rends compte que la carte que j'ai malheureusement choisie est rouge, la couleur du sang. Déclenchant ensuite le timer qui va déterminer à quel moment le supplice sera infligé, je n'ai plus qu'à attendre qu'il se manifeste. Des fois, j'ai l'impression de l'entendre alors qu'il n'en est rien. Et lorsque le son tant redouté résonne douloureusement dans mes oreilles, son bras se hisse aussitôt au-dessus de moi prenant la direction de mon visage. Visage qui, à cause de lui, n'est plus innocent, pur, candide. Mes yeux se ferment pour ne pas voir l'horreur arriver sur ma joue. »

Mais tout à coup, une douleur au dos me surprend et m'extirpe de mon cauchemar. Punaise !

C'est Alejandro qui vient de me donner un coup dans l'omoplate gauche en se retournant dans le lit. Je ne sais pas trop quels sentiments ressentir à cet instant. De l'énervement ? C'est qu'il m'a

fait mal ce con-là. De la reconnaissance ? Il m'a tout de même arraché à ce terrible cauchemar.

Je me détourne puis vois Alejandro qui dort. Et merde ! Alex ne va pas être content. Je lui avais pourtant promis d'arrêter. Enfin, d'essayer plus exactement. Mais je n'y peux rien, c'est plus fort que moi.

Dans la chambre, il fait encore noir. Mais quelle heure peut-il bien être ? Je regarde l'horloge. Il est 6h50. Oh ! Alex ne va vraiment pas être content. Et pis crotte, je ne vais rien lui dire puisque ma relation avec Alejandro se termine dans exactement 1h10. Je bouge tranquillement afin de réveiller ma proie. Après tout, il faut bien que j'en profite avant de partir. Il se réveille puis s'étire de tout son long. Il ouvre un œil puis l'autre.

— Bonjour Mademoiselle PneuCrevé !

— Salut ! dis-je.

— Bien dormi ?

— Oui et toi ?

— Peu mais bien. J'ai l'estomac dans les talons, on commande le p'tit déj' ?

— Oui si tu veux. Et en l'attendant, on peut s'amuser un peu. Nan ?

— Mais tu as un appétit sexuel féroce Mademoiselle PneuCrevé !

Je lui saute dessus comme une tigresse avant de lui répondre.

—

Féroce, oui ! rigolé-je. Il ne reste plus qu'une heure avant que l'on ne se quitte. Que souhaites-tu que l'on fasse ensemble pour la dernière fois ?

— Pour la dernière fois ? s'étonne-t-il.

— Oui pour la dernière fois ! répété-je simplement.

Alejandro m'empoigne les hanches énergiquement. Et sans prononcer un mot, me plaque sur le côté. Je sens son artillerie qui se met au garde à vous.

— OK, j'ai compris, on va prendre le p'tit déj', lui balancé-je le plus sérieusement

possible en me relevant. Il me repousse en arrière, me bloque, en me faisant non, non, non de son index.

— Non ! On le fait ici et maintenant, m’ordonne-t-il.

Après nos ébats - plus autoritaires de sa part, Alejandro commande le room service. Je m’habille et suis ravie de m’en aller. Ce mec commence à devenir trop directif pour moi.

— Viens manger quelque chose, me propose-t-il.

— Non, je n’ai pas le temps. Je dois y aller.

— Viens manger, insiste-t-il.

— Non, merci !

Lui, il me casse sérieusement la nénette – expression empruntée à Iza. Avant de partir, j’attrape mon sac puis vérifie que mon compagnon maudit est bien à l’intérieur. C’est bon, il est là. C’est bientôt la fin. Marchant pieds nus, mes **Louboutin** à la main, je me dirige vers Alejandro.

— Ce fut un plaisir de te connaître Alejandro.

— Plaisir partagé, prononce-t-il soucieux.

Il marque un temps de réflexion avant de me révéler le fond de sa pensée.

— Lorsque tu as dit que c’était la dernière fois que l’on se voyait, tu rigolais, nan ?

— Non. Nous avons passé un agréable moment ensemble mais il s’arrête là, point.

Le visage d’Alejandro change du tout au tout. Il se ferme.

— Et si j’ai envie que l’on se revoie ?

— Ce sera non ! Je ne veux pas être..., commencé-je interrompue par une sonnerie.

— C’est quoi ça ? s’interroge Alejandro.

Je lui mens.

— C’est mon portable. Il est temps que je parte. Au revoir, lui dis- je.

Il ne me répond pas. Je me dirige alors vers la porte. Je l’ouvre délicatement puis sors de la

chambre. Alejandro me rattrape.

— Tu ne vas pas partir comme ça ? me demande-t-il.

— Bah si ? On n'a pas de compte à se rendre, Alejandro.

— Et si moi j'en veux ? commence-t-il à s'énerver.

— Je pensais que l'on était sur la même longueur d'onde pour un coup d'un soir.

À l'entente de ces mots « coup d'un soir », le visage d'Alejandro s'assombrit encore plus.

Il saisit mon poignet de force et me tire vers lui pour me faire rentrer dans la chambre. Je me débats.

— Mais lâche-moi, lui ordonné-je en le regardant droit dans les yeux.

Mon dieu, ce n'est pas Alejandro que je vois mais mon tortionnaire. J'ai l'impression d'être à nouveau enfant. Je cligne des yeux fortement afin de sortir son horrible tête de la mienne.

— Non ! Pas tant que tu ne seras pas à l'intérieur avec moi, crie-t-il me ramenant à la réalité et l'instant présent.

— Mais je ne veux pas. Lâche-moi ! dis-je catégoriquement.

La femme de chambre d'hier matin qui est au bout du couloir, entend mon appel. Elle accourt vers nous.

— Lâchez cette jeune femme, s'exclame-t-elle.

— Laissez-nous ! répond sévèrement Alejandro.

— Je vous laisserai lorsque vous aurez lâché cette jeune femme, répète-t-elle.

— Allez c'est bon, ce n'est pas tes affaires, alors casse-toi grognasse !

— Sur mon acte de naissance, il y a écrit Abigaël, petit con, et non grognasse ! Pour la dernière fois, je vous demande de lâcher cette jeune femme ou bien j'appelle la sécurité.

Alejandro me délivre aussi sec.

— De toute façon, tu n'en vaux vraiment pas la peine, dit-il en rentrant dans la chambre.

T'es qu'une putain en fait !

La porte se referme sur ces mots. Ces mots si douloureux, si honteux, si faux. Je ne suis pas une putain. Il n'y a aucune rémunération. Je gère mes relations comme je l'entends, nuance !

— Ça va ? s'inquiète la femme de chambre.

— Oui, oui, ça va. Je vous remercie beaucoup Abigaël.

— Oh, appelle-moi Abbie.

Perturbée par ce qu'il vient de se passer, ma respiration est saccadée.

— Inspire et expire tranquillement jeune fille, me conseille-t-elle.

J'écoute ce qu'elle me dit et me concentre sur ma respiration.

—

Tu sais, cela fait plusieurs fois que je te vois ici et toujours accompagnée d'hommes différents. Je vais t'avouer quelque chose. Je pensais que la situation dans laquelle tu te trouves maintenant te serait arrivée plutôt. Il faut que tu fasses attention à toi, me gronde-t-elle comme une mère. Pourquoi fais-tu cela ? N'as-tu donc pas d'estime pour toi-même ? me dit-elle avec un accent mexicain.

— Si, bien sûr que j'en ai, répliqué-je, la voix tremblotante.

Non ! Bien sûr que je n'en ai pas. Je n'ai aucune estime de moi-même. Et je n'en ai jamais eu à vrai dire.

— Écoute, je termine mon service à midi. Si tu veux, nous pouvons aller manger ensemble.

—

Oui, pourquoi pas. Venez donc au *Five O'Clock*, j'y travaille pendant la semaine. Vous connaissez ?

— Non. Mais c'est d'accord. À tout à l'heure jeune fille.

— Emy, je m'appelle Emy.

— À tout à l'heure Emy.

Encore bouleversée par les événements, je longe le couloir jusqu'à atteindre les escaliers.

La tête ailleurs, je descends sans faire attention et me cogne encore une fois contre l'épaule d'un mec. Je le reconnais. C'est le même qu'hier matin. Énervée, je lui gueule dessus.

—
Décidément, vous ne faites vraiment pas attention. Vous m'avez fait mal en plus, Connard, lâché-je.

Je ne lui laisse pas l'opportunité de me répondre quoi que ce soit et continue mon chemin.

Pas de temps à perdre ! Tout en marchant, j'ouvre mon sac, saisis mon compagnon maudit puis l'observe. Je le remets à zéro puis rentre au loft. Lara y est sûrement.

Le temps s'est sacrément rafraîchi. Je rentre à pied jusque la maison en passant par Central Park. L'esprit encore embué par ce qu'il vient de se passer avec Alejandro, je décide de rechercher ma prochaine proie qu'en début d'aprèm.

Le jour s'est levé mais il fait très sombre. Le vent s'engouffre dans les arbres aspirant sur son chemin les feuilles mortes certes, mais encore vives de couleur. Georgia devrait s'inspirer des arbres pour un nouveau show. Ils s'effeuillent magnifiquement bien. J'arrive enfin au pied de mon immeuble. Je passe devant les boîtes aux lettres et aperçois que l'on a du courrier. Étrange, le facteur ne passe jamais aussi tôt. Une enveloppe en suspension dans l'ouverture hésite à tomber soit à l'extérieur ou bien à l'intérieur. Je l'arrache à son dilemme en la saisissant et lis le nom inscrit dessus :

Emily Johnson.

C'est tout. Il n'y a que ça. Je reconnais l'écriture. C'est celle de Rosy, la secrétaire de Fred.

Je réfléchis. Ma fiche de paie, je l'ai eue le mois dernier. Le bonus, qu'elle m'a promis hier, sera ajouté au prochain virement. Je réfléchis encore, mais nan je ne vois vraiment pas ce que cela peut être. Je décide de mettre fin au suspense et ouvre l'enveloppe. J'en sors un papier accompagné de pass et de billets pour visiter les monuments, assister à des spectacles... .

— Mais que veut-elle que je fasse avec ça ? pensé-je tout haut.

Aussitôt la dernière syllabe prononcée, le film de cette nuit me revient à l'esprit. Oh merde !

J'avais complètement zappé que je dois jouer la guide touristique pour son fichu neveu. Comme si j'avais que ça à faire, franchement. Enfin bon. Chose promise, chose due ! C'est une de mes devises. Même si ça me fait chier, je vais le faire. Je déplie la lettre manuscrite qui a été soigneusement pliée en trois sur laquelle est écrit :

« Emy, voici quelques idées d'activités à faire avec Jason, mon neveu. Il t'attend ce jour à l'hôtel Ritz Carlton, celui du Central Park, chambre 450 à 14h. Je compte sur toi pour lui faire découvrir au mieux New York.

À ce soir au Midnight.

Fred »

Rendez-vous à 14h et dans l'hôtel que je viens de quitter en plus. Je n'ai vraiment pas envie d'y retourner aujourd'hui mais je suis coincée.

Je pense à mon planning du jour. Ce matin, Lara et moi, nous avons prévu de faire un peu de shopping. Ce midi, je dois manger avec Abbie. À 14h, je dois rejoindre le neveu de ma boss. À 19h, je mange au resto *The Parenthesis* avec Alex et à 22h30, je taffe au *Midnight Club*. Rien que de penser à tout ça, je suis déjà vannée.

Je prends l'ascenseur puis entre dans le monte-charge. J'insère la clef dans la serrure et ouvre la porte. Elle se bloque. Lara a mis la chaîne. Très peureuse, Lara s'enferme également de l'intérieur lorsqu'elle est seule et elle a bien raison. Je l'appelle.

— Lara, Lara ! Tu viens m'ouvrir !

Personne ne me répond.

— Lara, Lara ! C'est moi Emy. Je suis bloquée à la porte.

Une voix au loin s'élève.

— C'est toi Emy ?

— Non, c'est Audrey Hepburn.

J'entends un rire suivi de :

— Pfff, t'es con !

— Oui et une Connasse avec un grand C, comme tu me l'as appris Mademoiselle Lara.

On rigole toutes les deux. Elle arrive pieds nus, vêtue d'un shorty rose et de mon pull noir sur lequel est inscrit en argenté : « Moi ? Folle ? Attends un peu que je descende de ma licorne. »

Entre celui-là et celui où il y a marqué « Je ne laisserai pas non plus Johnny dans un coin » de chez **Undiz**, Lara n'arrête pas de me les piquer. Ses cheveux blonds vénitiens, longs et ondulés lui tombent sur le dos. Ses yeux sont semi-ouverts. En même temps, je l'ai réveillée. Lara enlève la chaîne puis ouvre la porte. Elle me fait la bise. Un bisou de chaque côté. Je ne m'y ferai jamais à cette coutume.

— Alors, comment ça s'est passé avec ta sœur hier ? dit-elle en baillant si fortement que j'ai

peur qu'elle se démonte la mâchoire.

—

Très bien. J'ai passé un peu de temps avec elle et les quatre fantastiques. Je te remercie encore de m'avoir remplacée.

— Mais de rien.

— Tout s'est bien passé au boulot ?

— Oui. C'était assez calme. Et ta soirée ? Tu as revu Julian ?

— Oui.

— Et ?

— Bah, c'était bien. Je lui ai souhaité bonne route.

— Tu as dormi avec lui ?

— Non.

— Tu as dormi où alors ?

— À l'hôtel.

— Emy ! s'exclame-t-elle.

— Quoi ?

— Avec qui ?

— Alejandro.

— C'est qui Alejandro ?

— Un mec que j'ai rencontré hier après-midi à Central Park en quittant le travail.

— Mais tu n'avais pas promis à Alex d'arrêter ces relations sans avenir ?

Elle me regarde confuse de ce qu'elle vient de sortir.

— Si. Mais comment tu le sais ? articulé-je en fronçant les sourcils.

Je marque un temps de pause.

— Je n'y crois pas. Vous êtes de mèche tous les deux.

— Mais Emy, c'est pour ton bien. On s'inquiète pour toi. Toutes ces relations sont nocives pour toi. Elles ne t'apportent rien. Au contraire, je pense qu'elles détruisent ton cœur à petit feu.

Mais mon cœur est déjà détruit Lara, pensé-je dans ma tête.

— Nous, ce que l'on veut, c'est ton bien et c'est tout ce que l'on souhaite. Tu le sais ma chérie, dit-elle en m'apportant une tasse de thé vert bio, à la mangue et abricot de chez **PAGÈS**, envoyé par la mère de Lara.

— Merci.

Lara s'assied à côté de moi sur la banquette ancienne grise style Louis Philippe qu'elle a restaurée, qui soit dit en passant, est désormais magnifique. Lara soupire.

— J'ai peur qu'il t'arrive quelque chose un jour Emy. Tu comprends. Alex et moi, on tient à toi. Quoi que tu fasses, on te respecte, on t'aime et on sera toujours là pour toi mais c'est notre rôle de te mettre en garde.

— Je sais bien, dis-je en commençant à sangloter.

Lara pose sa tasse, sur laquelle nous sommes en photo tous les trois avec Alex, sur la table basse et me prend dans ses bras.

— Mais qu'est-ce qu'il y a ma chérie ? Je suis désolée si c'est moi qui te fais pleurer.

— Non, ce n'est pas toi, la rassuré-je.

— Alors qu'est-ce qu'il y a ?

— Comme je te l'ai dit tout à l'heure, j'ai rencontré un mec à Central Park.

Lara m'écoute attentivement sans m'interrompre.

— Mon pneu de vélo était crevé et il l'a gentiment réparé. À la fin, pour le remercier, je lui ai proposé de venir boire un verre au *Midnight Club*. Il est venu. Nous avons parlé, dansé puis nous sommes allés au *Ritz Carlton*. Nous avons passé la nuit ensemble. Tout s'est très bien passé mais tout a basculé au petit matin lorsque j'ai voulu partir. J'étais rendue à la porte. Il a commencé à devenir agressif car il ne voulait pas que je m'en aille. Abbie est intervenue.

— Abbie ? C'est qui Abbie ?

— La femme de chambre. Heureusement qu'elle était là d'ailleurs. Car grâce à elle, j'ai pu me dépatouiller de cette situation.

— Tu penses qu'il aurait pu être violent ?

— Je ne sais pas. Mais en tout cas, il m'a fait peur.

— Tu vois Emy, c'est précisément ce genre de choses que l'on redoute pour toi avec Alex. Il faut que tu arrêtes car il ne suffit que d'un seul mec mal intentionné pour que tu sois en danger.

— Oui, je sais bien. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire.

— Je le sais. Ton passé t'empêche d'avancer et de t'établir dans une relation sérieuse.

Recentre- toi sur ce que tu ressens, ce que tu veux, et identifie tes envies profondes. Depuis combien de temps n'as-tu pas été sans relation ?

— Cela fera exactement 6 ans le 5 décembre.

Je n'oublierai jamais cette date car c'est le jour où mon père m'a envoyé le seul et unique

colis que j'ai reçu de lui.

— Emy, laisse-toi le temps d'être seule.

— OK.

— Promets-le !

— Promis.

— Super ! Maintenant donne-le-moi !

— Quoi ?

— Ne fais pas l'innocente Emy. Tu sais très bien de quoi je parle.

— Bon d'accord.

Le cœur serré, l'esprit inquiet, je pars chercher ma pochette accrochée au porte-manteau.

J'approche de la banquette. Lara, prête à prendre l'objet de mes tourments, mon compagnon maudit, tend la main. Cela m'est très difficile de lui donner. Des larmes viennent noyer mes yeux.

— Je ne peux pas Lara, avoué-je.

Ma coloc et amie se lève et me prend dans ses bras.

— Ce n'est pas grave Emy. On va y aller en douceur alors. Tu ne me le confies pas mais tu vas lui trouver une place dans l'appartement et il y restera.

— OK, dis-je en essuyant mon nez qui coule.

À la recherche du bon emplacement pour lui, je regarde partout autour de moi. Je scanne chaque endroit, chaque coin de la pièce. Ça y est, j'ai trouvé ! Je me dirige vers le manteau de cheminée que Lara a déniché il y a quelques jours puis le pose dessus.

— Bravo Emy ! Maintenant place aux « *Singles Ladies* ».

Elle saisit le vinyle, met le tourne-disque en route le temps que l'on se prépare pour notre matinée shopping. La voix de Beyoncé envahit le loft.

7 Single Ladies

Nous passons la matinée à faire les magasins entre connasses comme le dit si bien Lara. Elle m'a expliqué qu'en France, ce mot a subi un changement de définition. Je l'entends encore me la réciter avec son adorable accent français :

— « *Connasse, nom féminin. Initialement, au XVIIIe siècle, ce vocable désigne péjorativement une femme peu spirituelle manquant d'intelligence. Mais aujourd'hui, connasse renvoie à une femme fascinante, avec du caractère, qui a toujours raison, qui est insolente, énervante mais terriblement attachante.* »

Nous ressortons des magasins avec des sacs pleins les mains. Je pense que toutes les pièces vestimentaires y sont passées. Il y a pull, chemise, petit haut, pantalon, short, jupe, lingerie, et surtout des robes. Je suis une Rob'addict, une pure, une véritable. Je trouve que les femmes sont magnifiques dedans. Nous avons également fait un réassort de make up au **Sephora** de Times Square. La matinée qui avait déjà bien commencé, se termine.

— Lara, est-ce que tu viens avec moi au *Five O'Clock* ? J'ai rendez-vous avec Abbie.

— Abbie ? Abbie ?

— Mais tu sais, la femme de ménage. Je t'en ai parlé ce matin.

— Ah oui, c'est vrai, se souvient-elle.

— Alors ? Tu m'accompagnes ?

— Non Emy. Je vais rentrer. Tu seras mieux toute seule pour discuter avec elle. Donne-moi tes sacs, je vais les ramener au loft.

— Si tu veux, lui dis-je en lui confiant mes achats.

— On se voit dans l'après-midi ? me demande-t-elle.

— Oui, heu nan. Crotte ! lâché-je.

— Qu'est-ce qu'il y a ? commence-t-elle à s'inquiéter.

— Je dois jouer la guide touristique pour le neveu de Fred. Nous avons rendez-vous à 14h.

— OK. Fais attention à toi ma chérie !

— Oui. Toi aussi ma Lara, murmuré-je en la serrant dans mes bras.

Trop encombrée par la dizaine de sacs qu'elle porte, Lara ne me rend pas le câlin mais je sais que le cœur y est. Elle part d'un côté et moi de l'autre.

Je marche d'un pas décidé, les pieds confortablement logés dans mes baskets **Stan Smith** à paillettes dorées. J'arrive à l'endroit où j'ai rencontré Alejandro. Au souvenir de ce matin, je ne me sens pas très bien. Je me secoue la tête, reprends mes esprits et pense aux paroles de Lara. Elle et Alex ont raison. Il faut que j'arrête. Ce n'est plus possible de continuer comme ça. La mauvaise expérience de ce matin m'a incontestablement fait peur mais suis-je capable de changer ? That is the question !

De nombreuses personnes se promènent : des couples, des femmes et des jeunes hommes seuls, des parents avec leurs enfants et des jeunes hommes seuls, des ados en train de s'amuser et des jeunes hommes seuls. Et pis merde, c'est plus fort que moi, je dois trouver mon prochain encas. Je marche à pas décidé puis aperçois au loin un panneau. Je m'approche et lis l'inscription :

[Central Park, 62nd Street](#) :

L'une des plus belles patinoires au monde ouvre ses portes à la Wollman Rink ce samedi soir à 19h.

Venez nombreux !

— Chouette, lancé-je tout haut. Il faut que je dise cela aux quatre fantastiques.

Je continue mon chemin. Un jeune homme m'observe et mes habitudes reviennent au galop.

Je commence mon analyse habituelle. Il est plutôt mignon ! Ma pensée s'arrête d'un coup, shootée en pleine gueule par ma conscience : « *EMY ! hurle-t-elle. Tu ne vas tout de même pas recommencer. Rappelle-toi ce qui t'es arrivée ce matin BORDEL !* ».

La voix de ma conscience correspond à cent pour cent à celle de Lara mais en plus vulgaire.

Ma meilleure amie est trop polie et même le plus horrible des gros-mots resterait sexy prononcé avec son adorable accent français. Je détourne les yeux.

— Il faut que je tienne ! Il faut que je tienne ! Il faut que je tienne ! me répété-je à voix haute pour me motiver.

— Il faut que tu tiennes pourquoi ? demande la voix d'une femme derrière moi.

La voix, je la connais mais pas encore assez pour l'identifier. Je me retourne.

— Re-bonjour Emy, me salue-t-elle.

— Re-bonjour Abbie. Comment allez-vous depuis ce matin ? demandé-je aimablement.

— Très bien. Mais c'est plutôt à toi qu'il faut poser cette question.

— Ça va. On va s'installer au *Five O'Clock* ?

— Avec plaisir.

Juste devant la vitrine, je rentre la première à l'intérieur. Monsieur Pastry est là.

— Bonjour Patron, dis-je.

— Bonjour Emy ! Mais qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne travailles pas aujourd'hui, dit-il étonné.

—

Oui, je sais. J'ai invité une amie à venir goûter vos merveilleuses pâtisseries. Je vous présente Abigaël.

— Enchanté Abigaël, s'exclame M. Pastry en lui serrant la main.

— Enchantée de même, répond-elle.

Ils se regardent. Leurs mains se balancent toujours de haut en bas sans se lâcher.

— On peut s'installer ici ? demandé-je à mon patron.

Leurs mains remuent encore et encore de haut en bas et de bas en haut.

—

Monsieur Pastry ? Monsieur Pastry ? MONSIEUR PASTRY ! élevé-je la voix pour qu'il m'entende.

Leurs mains se lâchent enfin. Drôle de situation, pensé- je au fond de moi.

— Hein ? Pardon. Oui tu disais Emy ? se réveille mon patron.

— Est-ce que l'on peut s'installer ici ?

— Oui, bien sûr, vous êtes les bienvenues.

Nous partons nous installer sur une table près de la fenêtre. Nous nous asseyons. Elfie arrive.

— Salut Emy !

— Salut Elfie, ça va ?

— Oui très bien et toi.

— Ça va. Qu'est-ce que je vous sers, Mesdames ?

—

Pour moi ce sera une tartine automnale avec un macaron pain d'épices. Ils sont délicieux, précisé-je.

— La même chose pour moi, dit Abbie.

— Vous voulez boire quelque chose ?

— Oui apporte-nous une théière avec du sobacha s'il te plaît.

— OK. Je vous amène ça.

— Merci.

Elfie part en cuisine nous laissant seules, Abbie et moi.

— Je vous remercie encore Abbie pour ce matin. Si vous n'aviez pas été là, je ne sais pas ce qu'il aurait pu se passer.

—

Mais de rien. C'était mon devoir d'intervenir. Tu sais si je t'ai proposé que l'on mange

ensemble ce midi, ce n'est pas pour rien, soupire-t-elle.

— Ah bon ?

Je commence à me poser des questions.

— Tu sais..., soupire-t-elle.

Elle rejoint ses mains puis croise les doigts.

— ..., j'ai connu une jeune femme de ton âge qui me fait penser à toi aujourd'hui.

— Pourquoi ?

— Elle multipliait les conquêtes C'était des histoires sans lendemain tout comme toi. Ces brèves relations, c'était sa came et elle en était complètement accro. Tout se passait bien, jusqu'à un jour.

Elle s'arrête un moment avant de reprendre.

— Un jour, et tout a basculé.

— Que s'est-il passé ? demandé-je à la fois impatiente et apeurée de connaître la suite.

— Elle a fait une mauvaise rencontre. Un homme l'a tabassée si violemment que la jeune femme a mené un long combat contre la mort jusqu'à ce qu'elle...

— Jusqu'à ce qu'elle, répété-je inquiète.

— Jusqu'à ce qu'elle meure à l'hôpital dans les bras de sa mère, prononce-t-elle difficilement.

— Vous connaissiez cette jeune femme ? demandé-je.

— Oui Emy. C'était ma fille. Elle a été secourue par un voisin qui l'a entendu gémir. Mais il était trop tard. Le mal était fait. Elle a succombé d'une rupture d'anévrisme quelques heures après son arrivée à l'hôpital.

À l'entente de cette révélation, mon cœur se serre.

— Je suis désolée pour vous Abbie.

Elle m'attrape les mains puis me les serre fort.

— Ma fille n'est plus là, Emy. Elle s'est éteinte l'année dernière une semaine avant Noël et son assassin court toujours. Emy s'il te plait, je ne veux pas qu'il t'arrive la même chose.

Je me perds un peu dans mes pensées. Elfie arrive.

— Voici les tartines automnales sur leurs lits de feuilles et le sobacha.

— Merci Mademoiselle, dit Abbie.

Encore sans voix, j'adresse un clin d'œil à ma copine avant qu'elle ne parte. Nous commençons à manger.

— C'est exquis, lâche Abbie.

Tourmentée par l'histoire qu'elle vient de me raconter, je cherche à en savoir plus.

— Comment s'appelait votre fille ?

— Kylie.

Elle saisit son sac, sort son portefeuille puis l'ouvre. Kylie a désormais un visage dans ma tête.

Elle est très belle. Brune aux yeux bleus, elle éclate de rire sur la photo.

— Écoute Emy, je suis sûre que ton comportement dépend de ton passé. La mort de Kylie m'a poussé à me renseigner et j'ai compris grâce à une psychologue, que pour ma fille, c'est le harcèlement scolaire qu'elle avait subi plus jeune à l'école qui l'a entraîné dans ce mécanisme d'histoires sans lendemain.

Je l'écoute attentivement mais ne dis rien. Elle a raison. Mon comportement dépend bien de mon passé. Et j'en ai vu des psychologues après le décès de ma mère. Des bons et des moins bons. Des fois, je me demandais même qui était le patient entre le psy et moi. Mais la plupart ont tous conclu la même chose.

— Voici Mesdames !

Elfie, qui a débarrassé nos assiettes rectangulaires sans que l'on s'en aperçoive, nous apporte nos macarons.

— Merci beaucoup, disons-nous en même temps.

— Hum, tu as raison, il est délicieux ce macaron pain d'épices. Il a un goût de « revenez-y » je trouve.

Je rigole puis sursaute d'un coup. Je manque de m'étouffer avec le macaron dans la bouche.

— Merde ! Merde et Merde ! dis-je en regardant l'heure.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiète Abbie.

— J'ai un rendez-vous à 14h avec le neveu de ma boss pour lui faire visiter New York. Il ne faut surtout pas que je sois en retard.

Je me lève précipitamment et embrasse Abbie.

— Merci pour tout, lui dis-je sincèrement.

— Ne me remercie pas Emy. Surtout fais attention à toi, d'accord ?

— D'accord Abbie.

Je me tourne vers ma collègue.

— Tu mets le repas sur ma note, dis-je à Elfie.

— Non, c'est pour moi, s'écrie Abbie.

— Non, c'est pour moi, s'exclame M. Pastry en arrivant juste de son labo.

— Ah non, je refuse, s'exprime Abbie.

— Cela me fait plaisir, laissez-moi vous l'offrir, finit M. Pastry.

Gênée, flattée par la situation, Abigaël rougit. Je laisse les deux-là continuer leur conversation.

J'envoie un bisou à Elfie de la porte puis quitte les lieux.

Il faut que je me dépêche. Si je ne suis pas à l'heure, c'est sûr que Fred va me faire une remarque ce soir. Et je n'en ai pas du tout envie.

J'arrive devant l'hôtel. Je salue le réceptionniste. Le liftier appelle l'ascenseur.

— Bonjour Mademoiselle, à quel étage allez-vous ?

— Bonjour, au 4e s'il vous plaît.

L'ascenseur arrive. J'entre à l'intérieur. Il appuie sur le bouton. Les portes se ferment.

Tournée vers le miroir, je me perds dans mes pensées au souvenir de cette nuit avec Alejandro.

Ça avait bien commencé pourtant. Enfin..., à la réflexion, quand j'y repense, un détail revient à mon esprit. Je me souviens de la force qu'il avait mise dans sa main lorsqu'il m'a retenu le poignet avant que je ne parte chercher mes affaires dans mon casier.

L'ascenseur, qui annonce chaque étage passé, prononce enfin le mien et m'extirpe de mes pensées. Les portes s'ouvrent. Je sors. Je regarde la pancarte affichant le numéro des chambres afin de connaître la direction à suivre. C'est par la droite. Je regarde ma montre. Il est 13h59. La chambre 450 est à deux portes de là où je suis. Quelques pas et ça y est, je suis devant. Je respire un grand coup, puis frappe à la porte. J'attends. Personne ne vient ouvrir. Je frappe à nouveau. J'attends. Toujours personne.

— Mais qu'est-ce qu'il fiche, prononcé-je tout haut.

Je frappe une dernière fois mais toujours rien. Je suis toujours plantée devant la porte numéro

450. J'attends cinq minutes puis décide de partir. Je rebrousse donc chemin. Super ! J'suis ravie ! Je me suis dépêchée pour rien. Je ne le connais pas encore ce Jason mais il me gave déjà ! J'arrive à la porte des escaliers. Je descends les marches rapidement puis tombe en arrière lorsqu'au croisement, je me cogne contre quelqu'un. Encore une fois.

— Mais ça ne va pas bien de monter comme ça ! Faites attention, putain ! aboyé-je.

Une main se tend vers moi.

— Décidément, on n'arrête pas de se croiser, déclare le jeune homme d'hier et de ce matin.

J'ignore délibérément son aide et me relève toute seule comme une grande.

— OK, lâche-t-il en retirant sa main.

— Vous êtes vraiment dangereux, c'est la troisième fois que vous me faites tomber, dis-je

en le rouspétant.

— Je suis navré, Mademoiselle. Comment puis-je me faire pardonner ?

C'est simple, au lit, pensé-je dans ma tête avant de me faire engueuler par ma conscience qui affiche exprès la photo de Kylie dans ma tête.

— Je dois y aller. J'espère que c'est la dernière fois que je vous revois, arrivé-je enfin à dire.

— Très bien ! C'est vous qui voyez. Ce fut une rencontre courte mais secouante, ironise-t-il.

— Au revoir, dis-je.

— Au revoir, répète-t-il.

Je pars de mon côté. Je descends puis entends sa voix au loin.

— Au fait, je m'appelle Jason !

8 Empire State Of Mind

Jason ? Nan ? C'est lui le neveu de Fred. Merrrde ! Mais qu'est-ce que je fais ? Si je continue de descendre, je vais me faire remonter les bretelles par ma boss et si je remonte le voir, je vais devoir lui dire que c'est avec moi qu'il a rendez-vous. De toute façon, le choix est déjà fait. Enfin, Fred l'a fait pour moi. Je remonte les escaliers. Putain ! Ce con n'est plus là. Je rentre dans le couloir puis arrive encore une fois devant la porte 450. Je frappe. J'entends des pas qui s'approchent de moi. La porte s'ouvre. Jason est là, devant moi. Je lève la tête. Un torse musclé nu s'offre à moi. Je me sens gênée et je ne sais pas pourquoi. Ce n'est pas comme si je n'avais pas l'habitude d'en voir. Jason mesure dans les 1m80 et est sacrément bien taillé. Il a les yeux bleus verts. Sa peau est mate. Son visage est bien dessiné et est habillé d'une barbe courte et bien taillée. Son crâne est rasé. Sans un mot depuis plusieurs secondes, il me regarde étonné. Je lâche toutes les informations que j'ai à lui dire en m'embrouillant.

— Le rendez-vous, c'est Fred qui va venir, enfin non ce n'est pas Fred, c'est elle qui a organisé ça, visiter la guide touristique avec New York.

Il sourit. Et bah bravo ma belle ! Qu'est-ce qui t'arrive donc ? Reprends-toi ! Nom d'un chien. J'essaie d'éclaircir mes idées mais n'y parviens pas. S'il allait se rhabiller, ça serait pas mal ! Jason me regarde toujours sans un mot. Ça se trouve, je suis en train de faire un AVC, c'est pour ça que j'ai des problèmes d'élocution. En même temps, cela peut être tout à fait possible avec tous les coups que j'ai reçus petite. Occupée par mes pensées médicales, je me fais surprendre lorsqu'il me parle.

— Ah c'est toi la fameuse Emily qui doit me faire visiter New York ! Comme on se retrouve !

Entre. Je vais m'habiller et préparer mes affaires. Installe-toi en attendant. Fais comme chez toi.

Il part me laissant toute seule dans cette immense suite. Ce n'est pas croyable. Elle est plus

grande que mon loft. C'est très spacieux. À vue d'œil, je crois qu'elle fait largement le double.

Jason arrive rapidement habillé et équipé d'un sac à dos.

— On y va, me dit-il.

— Heu oui, dis-je tout en restant clouée au sol.

— Pour ça, il faudrait que tu marches, rigole-t-il.

Punaise, l'AVC continue. Après les problèmes d'élocution, voici les problèmes de motricité.

Je fais un pas après l'autre. Difficilement, mais c'est bon, j'y arrive. Étrange sensation. Il va falloir que j'en parle à mon médecin. Allez, il faut que je me ressaisisse là ! Jason prend la carte de sa suite. Les lumières s'éteignent instantanément. La porte se ferme derrière nous.

— Tu ne prends pas de manteau ?

— Non pas besoin.

— Mais il commence à faire froid, l'informé-je.

—

Une chose à savoir sur moi Emily, de janvier à décembre, je ne mets pas de manteau. Si tu me vois en porter un jour, c'est soit parce que je suis très malade, soit parce qu'il y a une grosse tempête. Il me sourit puis change de sujet.

— Où est-ce que nous allons ? me demande-t-il.

— Je n'en sais rien encore, dis-je sèchement.

— Et bah, bonjour l'enthousiasme !

— Ce n'est pas mon métier, figure-toi. Je fais ça uniquement pour rendre service à Fred.

— OK !

Jason souffle.

— Écoute-moi bien Mademoiselle « j'envoie tout bouler », sache que moi non plus je ne suis pas plus enchanté que ça de devoir passer la journée avec une inconnue qui a en plus mauvais caractère semble-t-il. D'autant plus que je suis à New York depuis trois jours déjà et

que je me débrouille très bien tout seul, mais puisque c'est ma tante qui a organisé cela et que je la respecte, je te propose quelque chose : aujourd'hui, tu m'emmènes faire une visite et demain, je te libère de ta promesse. Cela te convient ?

— Mais Fred ne va pas être contente en apprenant cela.

—

Ne t'en fais pas. Ma tante, je m'en occupe. Alors, marché conclu ? me demande-t-il en avançant sa main.

— Marché conclu ! répété-je en la lui serrant difficilement.

Nous sortons de l'hôtel. Arrivés dehors, Jason m'interroge.

— Alors, tu m'emmènes où ?

— Tu verras bien.

— OK ! Je n'ai même pas le droit à un indice ?

— Non !

— Un petit indice ?

— Non !

— Un tout petit indice, alors ?

— Non !

— Ça t'arrive de baisser les armes parfois ou tu es toujours comme ça ?

Je ne lui réponds rien. Baisser les armes ? Il en est hors de question. Être sur le qui-vive a été mon quotidien durant toute mon enfance. Je ne sais pas vivre autrement.

Nous partons direction l'arrondissement de Manhattan. Le vent se lève. Il fait froid.

J'accélère le pas. Jason me suit. Il regarde partout autour de lui puis devine l'endroit où nous allons. Difficile de ne pas le voir. Nous arrivons dans le quartier de Midtown au 350 de la 5e avenue, entre les 33e et 34e rues. Ça y est, nous sommes devant. Je prends le flyer qui était dans l'enveloppe de Fred pour lui lire toutes les explications concernant le gratte-ciel.

— « L'Empire State Building est un gratte-ciel style « Art déco » qui mesure 443 mètres

avec

l'antenne et compte 102 étages. Il est le troisième plus grand immeuble de la ville. Considéré

comme l'une des [sept merveilles du monde moderne](#) par la société américaine des ingénieurs civils, l'Empire State Building est un immeuble caractéristique de la [skyline](#) new-yorkaise, et compte parmi les symboles les plus célèbres de cette ville, au même titre que la [Tour Eiffel](#) pour

[Paris.](#) »

La pluie commence à tomber. Je me dépêche d'entrer à l'intérieur. Je prends maintenant les

billets dans mon sac puis les donne à l'hôtesse.

— Bonne visite ! nous dit-elle.

— Merci, répondons-nous en même temps.

Nous nous dirigeons vers les ascenseurs. Au 86 e étage un observatoire ouvert au public offre une vue panoramique absolument impressionnante sur New York.

— Bien vu Emy ! En une visite, tu veux me montrer tout New York ?

— Exactement ! Tu as tout compris !

Nous montons dans l'ascenseur. Nous sommes nombreux à l'intérieur. La montée est un peu longue. Jason est derrière moi. La proximité que nous avons à cet instant me perturbe. Je sens son buste s'appuyer légèrement contre mes omoplates et son souffle dans mes cheveux. Une femme qui manque de tomber, bouscule tout le monde. Je manque de m'affaler à mon tour mais Jason me rattrape. Sa main gauche saisit mon épaule tandis que sa main droite chope ma hanche. Tel un robot, le dos droit, je me redresse. Jason enlève ses mains lorsqu'il juge que je tiens correctement debout. Pfff ! Qu'est-ce qu'il fait chaud dans cet ascenseur ! Je transpire un petit peu. Ai-je de la fièvre ? Mes joues sont chaudes mais mon front ne l'est pas. Ça va peut-être venir. Il faut que je surveille cela. Après cet incident, je me retourne vers Jason et lui envoie un regard revolver. Il me sourit. Qu'est-ce qu'il m'agace ! Nous arrivons enfin à destination. Je sors la première. Jason me suit de près.

86e étage. D'ici, on peut admirer tout le sud de Manhattan, apercevoir la Statue de la Liberté, admirer de loin la Hudson River tout en identifiant les quartiers, East Village, Brooklyn, Wall Street, Chelsea, Ovest Village... . En une seule visite, il voit un maximum de choses et après basta. Au revoir Jason.

La vue est splendide. Ça faisait des lustres que je n'étais pas revenue ici. La dernière fois, c'était avec ma mère quelques semaines avant qu'elle ne succombe au coup fatal. Perdue dans mes pensées, Jason sort de son sac un appareil photo. Vu la taille et la qualité de l'objet, il ne peut s'agir que de matériel professionnel. Il s'installe à différents points de vue puis prend plusieurs clichés. Curieuse, je m'approche vers lui.

— Tu es photographe ? demandé-je.

— Quelle perspicacité Emy ! se fiche-t-il de moi.

— Amateur ou professionnel ? dis-je en grognant.

— Amateur.

— Pourquoi fais-tu cela, si tu ne gagnes pas ta vie avec ?

Jason ne répond pas à ma question préférant jouer avec son objectif. Quelle impolitesse ! Il capture encore quelques clichés puis se décide enfin à me parler.

— Est-ce que tu sens ?

— Oui, tu sens mauvais !

— Mais c'est qu'elle a de l'humour ! sourit-il. Non sérieusement ; sens-tu quelque chose ?

— Nan. Pourquoi ? Qu'est-ce que je devrais sentir ?

— La neige.

— La neige ! répété-je en rigolant. N'importe quoi ! La météo annonçait de la pluie aujourd'hui et quel temps il fait ? Il pleut !

Jason posé derrière son appareil photo, attend. Il ne bouge pas. Il attend patiemment pendant que moi, je fais les cent pas.

— Je ne compte pas dormir ici, lui envoyé-je.

— Moi non plus, me répond-il doucement.

— Alors tu attends quoi ?

— La neige. Au lieu de regarder le sol, lève la tête et contemple le paysage, elle arrive !

Au loin, les nuages blancs dans le ciel virent avec plaisir les nuages gris. La pluie fine se cristallise et les flocons apparaissent. Un ballet aérien commence alors. Jason capture encore plein de clichés. Ce spectacle a l'air de le rendre heureux. Pourquoi ? Je ne sais pas. Je décide de m'éclipser un instant. Je fais le tour de l'Empire State en m'arrêtant à un endroit précis.

L'endroit où ma mère avait écrit pour moi et Iza : « *Amour maternel, Amour éternel* ». J'effleure de mes doigts l'écriture puis y dessine un cœur invisible.

— Tu fais quoi ?

Je sursaute.

— Putain, tu m'as fait peur, l'engueulé-je.

— Excuse-moi, ce n'était pas dans mon intention. C'est un message qui t'appartient ? demande-t-il

— Oui, dis-je sèchement. Allez c'est bon, tu as terminé ? On peut y aller maintenant ?

— Oui !

Nous descendons de l'Empire State Building puis sortons de l'immeuble.

— Maintenant que la visite est terminée, je suppose que c'est ici que nos chemins se séparent.

— Exactement !

— Et bien, merci pour cette visite éclair Emy ! Ce fut rapide mais sympa.

— Ne me remercie pas, je l'ai juste fait pour Fred !

— OK ! Merci pour Fred alors !

Jason s'approche de moi puis me tend la main. J'hésite à lui donner la mienne puis finis

par lui dire tout de même au revoir. Ses yeux plongés dans les miens, je sens ma main devenir moite. Je la retire.

— À un de ces jours ou pas, Emy !

— Ouais.

Ouais..., je n'ai trouvé que ça à dire. Je pars de mon côté. J'espère qu'il va bien se débrouiller avec Frédérique. Il a plutôt intérêt. Je ne veux pas que ça me retombe dessus après.

Alors que je marche dans Central Park, une voix m'interpelle et m'arrache à mes pensées.

Je connais cette voix mais je n'identifie pas son propriétaire.

— Hey ! Hey ! m'interpelle la voix.

Je me retourne à gauche, à droite mais ne vois rien.

— Hey la pute, crie-t-elle.

Mon souffle se coupe. Je cherche empressement la personne qui m'insulte de la sorte et aperçois enfin le propriétaire de la voix.

— Alors, on rode toujours à Central Park ? C'est ton quartier, c'est ça ?

Alejandro s'approche de moi. Trop près de moi. Je recule.

— Écoute, c'était clair nan ? Je t'avais prévenu, lui dis-je.

— Pour toi peut-être, mais pour moi ça ne l'était pas du tout. Alors je te propose une dernière nuit.

Les voix de Lara et Alex résonnent clairement dans ma tête. « N'y va pas ! N'y va pas ! »

— Non Alejandro !

Ma réponse ne le satisfait pas du tout. Il s'énerve, m'insulte puis me chope le bras violemment. Je regarde autour de moi. Il n'y a personne. Comment peut-on se retrouver seule à Central Park à cette heure-ci ?

— Lâche-moi ! crié-je. Tu me fais mal.

— Vous n'avez pas entendu ? La jeune femme vous a demandé de la lâcher. Alors lâchez-la !

Jason ! C'est Jason. Qu'est-ce que je suis contente de le voir, celui-là.

— Toi, ne te mêle pas de ça et dégage de là, s'énerve Alejandro.

— Je partirai lorsque vous l'aurez lâchée et que vous serez loin d'elle.

Alejandro me lâche mais envoie une droite à Jason qui réussit à éviter de justesse. Il attrape son bras droit, le retourne puis le coince.

— Tu présentes tes excuses à la demoiselle tout de suite et tu vas gentiment faire demi-tour.

C'est compris ?

Alejandro bloqué, essaie de se débattre dans un premier temps mais Jason est plus fort.

— Alors ? s'impatiente mon sauveur.

— Excuse-moi, murmure Alejandro.

— Quoi ? Je n'ai rien entendu. Plus fort, s'il te plaît !

— Pardon ! s'égosille-t-il.

Jason relâche Alejandro et lui fait signe de partir. Alejandro le fusille du regard puis lui

balance ceci avant de se casser :

— Tu es sa prochaine proie, mec ! N'espère rien d'elle !

Secouée par ce qui vient de se passer, je tremble. D'habitude, je ne tremble que pendant mon sommeil. Je le sais car Lara et Alex me l'ont dit. Il nous arrive de dormir ensemble tous les trois lorsque nous faisons des soirées connasses !

Les soirées connasses si vous ne connaissez pas, dépêchez-vous d'en faire une les filles ! Il vous suffit d'avoir des produits de beauté, des masques, des magazines, des gourmandises salées et sucrées à grignoter, des mojitos, des mojitos et rien que des mojitos, des bons films romantiques guimauves à souhait, de la bonne musique, du maquillage si vous sortez ensuite, des fringues glamour ainsi que des pyjamas pilou pilou et des chaussons têtes de licorne pour découvrir au mieux le lendemain. Mais surtout l'ingrédient le plus important pour une soirée connasse au top du top, c'est la bonne compagnie ! Entourez-vous de vos copines, celles qui ne vous jugent pas, qui sont là depuis des lustres et seront toujours là malgré le temps qui passe et la vie qui vous sépare parfois. Entourez- vous aussi de celles qui ne sont pas dans votre vie

depuis longtemps, mais pour qui vous avez eu un réel coup de foudre amical. Et pis si vous avez un meilleur pote gay comme moi, mettez-le en prem's sur la liste des Connasses à inviter, Alex est la meilleure connasse que je connaisse !

Égarée dans mes pensées, Jason me sort de celles-ci.

— Ça va ? s'inquiète-t-il.

— Oui ça va aller.

— On ne devait pas se recroiser mais le destin en a fait autrement.

— Oui. Et il a bien fait, murmuré-je. Merci de m'avoir défendue, prononcé-je plus fort.

— Mais de rien. Tu sais, je ne l'ai pas fait pour toi mais pour moi. La non-assistance à personne en danger peut coûter très cher, ironise-t-il.

— Oui. Évidemment.

—

Bon, si tout va bien, je n'ai plus qu'à rentrer à l'hôtel. Fais attention à toi Emy et fais tes lacets, me dit-il en posant sa main délicatement sur mon épaule gauche.

Des spasmes au ventre surviennent.

— Ça va ? s'inquiète Jason remarquant que quelque chose ne va pas.

— Oui, oui, ça va, dis-je sur un ton affirmatif.

Je dois vraiment avoir quelque chose, une maladie. Ce n'est pas possible. De plus en plus de symptômes apparaissent.

— Merci, arrivé-je tout de même à dire plus doucement. Tu peux y aller.

Jason commence à partir. Je le regarde s'en aller. Il vient de me sauver la mise quand même.

S'il n'avait pas été là, je ne sais pas ce qu'Alejandro aurait pu me faire. Déjà rendu au bout du chemin, ma conscience s'éveille brutalement et parle à ma place.

— Jason !

Il ne m'entend pas. Le vent qui souffle et qui siffle ramène le son de ma voix vers moi. La

nuit tombe. Les lampadaires éclairent le parc. Je cours vers lui sur la neige grinçante.

— Jason ! l'appelé-je en courant.

Il se retourne enfin puis me voit m'étaler en beauté sur le sol glacé. Il éclate de rire.

— Franchement, il n'y a rien de drôle ! m'énervé-je.

— Je t'avais dit de faire tes lacets ! s'exclame-t-il en m'aidant à me relever.

— Non !

— Si !

— Non !

— Si ! Enfin bref, pourquoi tu es revenue me voir ?

Je recommence à bafouiller.

— Est-ce que verre à boire tu veux ?

— Avec plaisir Maître Yoda ! rigole-t-il.

Nous partons ensemble. Une fois le bar trouvé, nous nous installons tous les deux au comptoir. Le serveur prend nos commandes.

— Je peux te poser une question ?

— Oui mais tu viens de la poser, dit-il.

— Humour lourd, bonjour ! ricané-je. Nan mais sérieux ?

Jason acquiesce de la tête.

— Pourquoi tu prends des photos ?

Jason soupire.

— Pour mon frère jumeau.

— Il aime les photos ?

— Il préférerait le réel mais la photo lui redonne le sourire.

— Pourquoi lui redonne ?

— Pfff, c'est un peu long à raconter.

— Je ne suis pas pressée.

— OK.

Il inspire puis me parle en toute sincérité.

— Mon frère allait réaliser son rêve qui était de faire le tour du monde. Mais la veille de son départ, il a eu un accident de moto.

— Oh, je suis désolée.

—

Il a eu de multiples fractures. Les médecins ont dit que c'était un miracle qu'il en sorte vivant.

— Son rétablissement va durer quelques semaines et puis il partira. Ce n'est que partie remise, le rassuré-je.

— Si seulement ! souffle-t-il. Lorsqu'Andy a fait toutes ses radios et analyses, les médecins se sont aperçus qu'il avait une leucémie.

Un silence douloureux

s'installe.

— Voilà Emy, je ne te connais pas mais tu sais pourquoi je suis là maintenant.

—

Tu as décidé de faire ce tour du monde à sa place. En lui rapportant des photos de tes voyages, tu le fais en quelque sorte voyager.

— Oui et non. Je ne l'ai pas décidé. C'est lui qui me l'a demandé. J'ai tout quitté pour réaliser ses rêves.

— Qu'est-ce que tu as quitté ? demandé-je curieuse.

—

Je devais me marier. Ma fiancée était et est absolument géniale. Je pensais que j'étais heureux avec elle. Nous avons une vie bien rangée, bien établie mais la maladie de mon frère

m'a ouvert les yeux et m'a fait écouter mon cœur. Du jour au lendemain, la vie peut basculer. Je veux profiter de chaque seconde qui passe. Je ne veux pas regretter un jour de ne pas avoir vraiment vécu ma vie. Tu vois ce que je veux dire ?

— Oui, je comprends très bien.

— Et toi ? Raconte-moi. C'est qui cet Alejandro ?

— Un gars que j'ai rencontré hier.

— Ah OK. Et après avoir consommé, tu l'as jeté, c'est ça ?

— Ouais.

— Ça ne lui a pas plu et il revient à la charge.

— Ouais.

— Il a dit que j'étais ta nouvelle proie. Tu es une sorte de Barney Stinson en version féminine, c'est ça ?

Je souris. « *How I met your mother* », est l'une de mes séries préférées.

— On peut dire ça. Tu sais, il y a quelque chose qui me rend dingue, avoué-je.

— Quoi ?

—

Lorsque les mecs multiplient les rendez-vous et collectionnent les filles comme certains collectionnent les pin's, on dit d'eux qu'ils sont des séducteurs mais lorsque ce sont les nanas qui font ça, elles sont traitées de salopes. Qu'est-ce que ça m'énerve !

— Inégalité des sexes quand tu nous tiens ! s'exprime-t-il.

Je soupire.

— Enfin. Heureusement que tu étais là. Je ne sais pas ce qu'il se serait passé si j'avais été seule.

— Mieux vaut ne pas y penser.

Jason lève son verre.

— On est là, ensemble à siroter des bières. Alors profitons de cet instant et emmerdons comme il se doit la leucémie d'Andy et la bêtise d'Alejandro !

Je lève mon verre à mon tour puis nous trinquons ensemble.

— Tu restes combien de temps à New York ?

— Je repars demain soir. Mon avion décolle à minuit.

— C'est un séjour express.

— Oui. J'ai peu de temps et d'autres pays à visiter.

— La prochaine destination, c'est où ?

— Islande.

— Ouahhh ! Et ça ne te dérange pas d'être tout seul ?

— Non, me dit-il en me regardant droit dans les yeux.

— Et puis, on peut faire de jolies rencontres.

Mes joues se réchauffent d'un coup. Le rythme de mon cœur s'accélère. Il tachycarde. La voix du barman me fait sursauter.

— Allez tous chausser vos patins et inaugurez la patinoire. Elle ouvre ses portes, annonce-t-il dans le micro.

—

Je sais que nous devons partir chacun de notre côté, mais est-ce que ça te dit de venir t'amuser sur la glace avec moi ?

La proposition me tente. Je réfléchis rapidement à mon emploi du temps avant de répondre.

Je dois passer au loft pour me changer puis rejoindre Alex pour manger à son resto avant d'aller travailler au *Midnight Club*. C'est clair, je ne vais pas avoir le temps de l'accompagner.

—

Je suis désolée mais ce n'est pas possible. Ta tante m'attend à 22h30. Si je veux être à l'heure, je dois partir maintenant.

Jason saisit son smartphone puis téléphone.

—

Allo Tata ! C'est Jason. Oui Tata, ça va très bien. Oui Tata, tout se passe bien avec Emy.

D'ailleurs à ce propos, je voulais te demander si ça ne te dérange pas qu'Emy commence plus tard ce soir. Hum hum. Oui. OK. Bisous.

Jason raccroche, pose son téléphone puis boit d'une traite la fin de sa bière. Il le fait exprès ou quoi de me faire languir ?

— Hey ! dis-je en le bousculant de mon épaule. Alors, elle a dit quoi ?

— C'est bon, tu es libre ce soir.

— Je commence à quelle heure ?

— Tu ne travailles pas de la nuit. On peut la passer ensemble...

9 Girls Just Want To Have Fun

— ...enfin, en tout bien tout honneur bien sûr, se rattrape-t-il.

Je ne réagis pas.

— Cela t'embête peut-être ?

— Heu. Nan, nan. C'est cool, dis-je perturbée.

Ce qui me trouble à cet instant, c'est que c'est moi qui décide de mon emploi du temps, toujours.

— Si cela ne te convient pas, je peux la rappeler, me dit-il.

— Non, non, c'est bon. Allons se vautrer la tronche sur la patinoire, dis-je en rigolant.

— Tu ne sais pas patiner ? s'étonne-t-il.

— Non, avoué-je.

— Tu n'es jamais venue en faire ici ?

— Non.

— Tu es New Yorkaise et tu n'as jamais patiné sur la glace de Central Park ?

— Non !

— Il faut remédier à ça et tout de suite, Emy ! Allez, allons-y.

Heureux comme un gamin, Jason se précipite vers la porte.

— Allez viens Emy ! s'extasie-t-il.

— Oui, j'arrive.

Les décorations de Noël s'illuminent pour la première fois de l'année.

— C'est magique ! dit Jason.

Nous marchons rapidement vers la patinoire. Il y a du monde. Beaucoup de monde. Nous enfilons nos patins puis marchons jusque la piste glacée. Jason patine incroyablement bien. Très à l'aise aussi bien en avant qu'en arrière, il s'éclate. Je le regarde toujours accrochée au rebord.

Raide comme un piquet, on peut dire qu'en ce moment, j'ai une certaine classe ! Jason arrive vers moi puis me tend la main. Pas besoin de paroles pour se parler. On s'regarde, on s'comprend. Je lui tends la mienne puis la retire. J'hésite.

— Eh Emy, regarde la lune comme elle est magnifique.

Alors que je m'attends à ce qu'il me montre ses fesses, je le vois pointer le doigt vers le ciel.

« *Oh ! EMY ! T'as vraiment l'esprit mal placé !* » s'insurge ma conscience. En même temps, je pense qu'Alex y est pour quelque chose car lorsqu'il me dit regarde la lune, il ne s'agit en aucun de cet astre de nuit. Je me tourne donc, lève la tête pour la voir puis me fait happer par surprise par Jason. Il m'a eue ! Le bord s'éloigne de moi. Je suis sur la glace. Je tente de me débattre mais vu que je ne tiens pas debout, je suis obligée de m'accrocher à lui.

— Tranquille Emy, me dit-il. Je vais t'apprendre.

— Je n'aime pas que l'on me force à faire quelque chose que je n'ai pas envie.

—

Je ne te force pas, je te surprends, c'est différent ! Tu n'en as vraiment pas envie ? me demande-t-il en me regardant intensément.

Je ne réponds rien. Mes yeux se noient dans les siens. Mais où est donc passée Emily

Johnson ? Celle qui commande, celle qui aboie dès que quelque chose ne lui convient pas. Celle qui a appris à décliner toutes les sortes de doigts d'honneur. J'aimerais bien savoir où elle est car là, je ne sais plus quelle personne habite ce corps.

Jason se place à côté de moi puis me saisit la main.

— Nous allons y aller tranquillement, ne t'inquiète pas. Fais-moi confiance !

— T'es sûre ? Cela fait seulement 6 heures que l'on se connaît.

Il me sourit. Accorder ma confiance n'est franchement pas dans mes habitudes. Mais je me laisse guider par lui. Nous faisons un premier tour de piste. Tout se passe bien.

— Est-ce que tu veux accélérer un peu ?

— Oui, je veux bien.

Il me regarde en souriant.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— T'as la goutte au nez.

Je m'essuie rapidement en lui lâchant la main.

— Super Emy, regarde, tu tiens debout toute seule.

Lorsque je réalise que je tiens en équilibre toute seule, je suis contente. Le sourire aux lèvres, je fais quelques mètres. Je pousse du pied gauche, je pousse du pied droit et je glisse. Je pousse du pied gauche, je pousse du pied droit et je glisse. J'y arrive mais ma joie est de courte durée lorsque j'entends une sonnerie qui m'est à la fois familière et dévastatrice. Quand c'est moi qui la programme, il n'y a pas de soucis mais lorsqu'elle sonne alors que je ne m'y attends pas, elle me fait complètement paniquer. Celle-ci annonce le changement de sens des patineurs alors que celle de mon enfance détruisait mon esprit, mon corps et mon cœur à petit feu. Je n'en reviens pas.

N'ayant plus d'endroit où me tenir, je panique puis pars en arrière. Jason me rattrape de

justesse. Ses bras se placent autour de moi. Nos corps se touchent. Son parfum m'enivre les narines. Je suis troublée. Je le repousse violemment. Je sors de la piste comme je peux, m'assois sur un banc puis retire mes patins. Jason arrive près de moi.

— J'ai fait quelque chose de mal ? s'inquiète-t-il.

— Je suis désolée mais je dois y aller.

— Mais tu ne travailles pas ce soir.

— Je sais ! D'ailleurs, je ne t'avais rien demandé. Je m'en vais.

Mes baskets enfilées, je me lève puis commence à partir. Jason me suit avec ses patins toujours aux pieds.

— Emy ! Emy ! Attends !

— Monsieur ! Monsieur ! Vous ne pouvez pas sortir de la patinoire. Rendez les patins.

— Oui pardon, dit-il au loueur. Emy ! crie-t-il une dernière fois.

Je ne me retourne pas. Mon cœur se serre. Les larmes coulent sur mon visage. Je me dépêche de rentrer au loft.

J'ouvre la porte puis la claque. Lara est là, elle regarde « *Dancing with the stars* ».

— Salut Emy ! s'exclame-t-elle sans me regarder.

— Salut, dis-je d'une voix décidée.

— C'était bien avec Abbie et le neveu de ta boss.

— Oui, oui. Je vais me préparer pour aller au travail.

Je regarde l'heure et constate qu'il est déjà trop tard pour que j'aille manger avec Alex. Je lui envoie un texto rapide pour m'excuser.

— Lara, tu viens au *Midnight Club* ce soir ?

— Non, je ne suis pas motivée.

— Allez Lara, s'il te plaît ! Viens ma chouquette ! Ça me ferait plaisir.

Ma coloc hésite quelques secondes puis décide finalement de m'accompagner.

— Yes ! Je suis trop contente. On va s'éclater. J'en ai besoin.

Mon téléphone sonne et interrompt ma joie du moment. La photo d'Iza s'affiche sur mon écran. J'espère qu'il n'y a pas de problème. En général, elle ne m'appelle pas aussi tardivement. Je décroche.

— Allo !

— Emy, je suis désolée si je te dérange mais J'AI PÉTÉ UN PLOMB ! crie-t-elle.

J'éloigne le téléphone de mon oreille. C'est la première fois que j'entends ma sœur parler comme ça.

— Qu'est-ce qui se passe ? C'est les quatre fantastiques ?

— Non, c'est leur père !

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— On s'est pris la tête même pas dix minutes après qu'il soit rentré de son déplacement.

— Tu es où, là ?

— Je t'attends au *Midnight Club*.

— Tu es à mon travail en ce moment ? dis-je étonnée.

— Oui, d'ailleurs Fred est vraiment super. Je suis avec elle. Dépêche-toi de venir, j'ai envie de m'éclater, lâche-t-elle avant de raccrocher.

Punaise, ma sœur doit être vraiment remontée. Je pose mon téléphone.

— Que se passe-t-il ? s'inquiète Lara.

— C'est ma sœur. Elle m'attend au *Midnight Club*.

— Iza ? Au *Midnight* ? s'étonne-t-elle à son tour. Mais qu'est-ce qui lui arrive ? Elle ne sort jamais.

— Ouais. Et en plus, elle m'a précisé qu'elle voulait s'éclater !

— Oh là !

— Comme tu dis ! Allez, dépêchons-nous d'y aller.

Nous enfilons chacune une robe. La mienne est rouge et vient de chez *Naf Naf*. C'est *Le Grand Méchant Look*. La beauté fait bustier d'un côté et a une large bretelle de l'autre avec un joli nœud. Celle de Lara est une robe patineuse noire à dentelle de chez *Lilly Framboise*. Le chic à la française. Enfin prêtes, nous sortons de l'immeuble. Je regarde la lune.

— Tu m'as l'air ailleurs, s'inquiète Lara. Ça va ?

— Oui, oui. Ne t'en fais pas. Je pense juste à ma sœur.

Si j'étais connectée à un détecteur de mensonge, il visualiserait ma courbe émotionnelle qui s'élève. Ce n'est pas à Iza que je pense mais à Jason. Il envahit mon esprit. Je décide de m'arrêter.

— Pourquoi tu t'arrêtes ? me demande Lara.

— Attends-moi ici. Je file au loft, j'ai oublié mon rouge à lèvres.

— OK. Mais fais-vite !

Je cours. Chaussée de bottines, je vais assez vite. Arrivée au loft, je trace prendre mon rouge à lèvres. Je passe devant le manteau de cheminée. Mon compagnon maudit est là. Il n'a pas changé de place. Je le regarde. Il me nargue ! Je pense à mes amis Lara et Alex. Je les entends parler dans ma tête. Mais fermez-là ! pensé-je. Les pensées, les souvenirs, la sonnerie de la patinoire, les voix se bousculent et se chahutent dans mon esprit.

— Et pis merde ! lâché-je.

Je m'avance puis saisis l'objet de mes tourments. De toute façon, il me contrôlera toujours.

Je le glisse dans mon sac avant de sortir de l'appartement. Je rejoins Lara. Nous prenons le métro direction le *Midnight Club*.

Le samedi soir, c'est la foule. Nous sommes serrés à l'intérieur. Quelques jeunes hommes sont là, habillés pour aller faire la fête. Il y en a un qui est pas mal. Pas mal du tout même ! J'ai bien envie de le brancher. Lara, qui a deviné mes intentions, me fait non de la tête. Je lui souris puis me dirige vers le jeune homme. Le métro s'arrête. Il sort. Et merde ! Trop tard. Je retourne

auprès de Lara qui sourit à son tour, contente qu'il soit parti avant que je ne lui parle. Nous arrivons. Nous sortons puis marchons sur les quais.

— Tu peux y arriver, m'annonce Lara.

— Je ne crois pas!

— Moi, j'en suis sûre Emy. Est-ce que tu peux me promettre de ne pas avoir une histoire sans lendemain ce soir ?

Je soupire.

— Emy ? Je suis sérieuse.

— OK OK !

Je l'aime ma Lara mais qu'est-ce qu'elle peut être chiant quand elle s'y met. Elle me dit souvent qu'elle est attachante et c'est vrai. Je confirme.

Nous arrivons au *Midnight Club*. Nous rentrons à l'intérieur. Lara part directement au bar pendant que je dépose mes affaires au vestiaire rapidement. Un p'tit coucou aux girls avant de commencer le taf s'impose puis je pars m'installer derrière mon comptoir. Fred, Iza, Lara et Alex y sont. Ils sont en train de rire aux éclats.

— Allez ! À ma soirée, crie Iza en buvant son shooter cul sec.

— Salut, dis-je étonnée.

— Oh Emy, tu es là ! Viens faire un gros câlin à ta grande sœur ! Viens, viens, répète-t-elle en me faisant signe d'approcher.

Je m'exécute. Elle me serre fort dans les bras.

— Tu sais que je t'aime fort ma grenouille. Hein ? Tu sais que je t'aime fort.

Lara, Fred et Alex me regardent en souriant.

— Quoi ?

— Non, non, rien « grenouille » ! ricane Alex.

Toujours dans les bras d'Iza qui manifestement a déjà trop bu - en même temps un verre lui

suffit pour être pompette, ma sœur s'appuie contre moi pour s'aider à se repousser. Elle me regarde avec de petits yeux puis se met à pleurer à chaudes larmes. Désemparée, je regarde mes amis et ma boss.

— Je suis désolée, murmuré-je à Frédérique.

— Ne t'inquiète pas, me rassure-t-elle. Au fait, tu ne devais pas travailler ce soir.

— Oui c'est vrai. Mais finalement...

— Jason avait un rendez-vous, je sais.

— Heu, oui c'est ça, confirmé-je surprise.

Un rendez-vous ? Comment ça, un rendez-vous ? Lui qui voulait passer la « nuit » avec moi, a manifestement trouvé quelqu'un pour me remplacer. J'essaie de ne pas penser à Jason et me concentre plutôt sur ma frangine alcoolisée.

— Raconte-moi ce qui s'est passé ? lui demandé-je.

— Scott est revenu de déplacement en fin d'après-midi. Nous étions tous contents d'être enfin réunis. Romy et Jules n'arrêtaient pas de lui faire des câlins. Callista et Bastian racontaient des tas de choses à leur père. J'étais très heureuse de voir ça. Lorsqu'il m'a vue, il m'a embrassée et...

— Et ?

— Et puis rien.

— Comment ça, rien ?

— Bah rien ? Il a oublié !

— Oublié quoi ?

— Ah, toi aussi, tu as oublié ? se remet-elle à pleurer.

—

Non mais attends, attends ! dis-je en cherchant rapidement dans ma tête ce que j'ai oublié aujourd'hui.

Alex lui file des mouchoirs à gogo. Elle arrête de pleurer uniquement lorsqu'elle se mouche.

Je réfléchis vite puis une lumière s'allume sur le plafond de mon cerveau lorsqu'Alex me demande quelle date nous sommes aujourd'hui.

— Mais non, Iza, je n'ai pas oublié. C'est votre anniversaire de mariage aujourd'hui, dis-je en regardant Alex pour le remercier de m'avoir aidée à trouver.

— Oui ! lâche-t-elle contente que je le sache. J'EN AI MARRE ! s'emporte-t-elle. Ça fait des années et des années que je gère tout. Les enfants, la maison, mon boulot et lui ! J'en ai marre de passer après tout le monde. Puisque personne ne s'occupe de moi et bien je vais désormais le faire. Et écoutez-moi bien tous ! dit-elle avec déjà quelques grammes d'alcool dans le sang, ce qui est à moi, est à moi ! C'est compris ? C'est compris ? répète-t-elle.

— Heu, oui compris ! dis-je en essayant de garder mon sérieux.

— Bien dit ! s'expriment trois femmes à la trentaine passée, assises au bar.

— Who runs the world ? s'écrie Iza.

— Girls ! s'exclame tout son comité de soutien.

— C'est la rébellion des Mamans ! sort l'une d'entre-elles avant qu'Iza continue son laïus.

— Je veux pouvoir manger ma boîte de chocolats préférés tranquillement sans me cacher.

S'ils la voient, ils me la voient sans me demander mon avis. Tu te rends compte ? Mais ce qui est

à Maman n'est pas forcément à tout le monde ! Merde alors ! Non, non et non ! C'est fini tout ça

! Et pis, je veux avoir du temps pour moi, je veux pouvoir prendre un bain qui dure plus de cinq

minutes et faire pipi tranquillement sans être constamment appelée : Maman, Maman, MAMAN !

Je veux faire des soirées entre filles. Je n'en demande pas beaucoup, juste de temps en temps. Et

je veux que Scott fasse plus attention à moi lorsque nous sommes ensemble. Je ne demande pas

la lune !

Je souris lorsqu'elle parle de lune en repensant à Jason qui me demandait de la regarder

dans le ciel alors que moi je regardais son joli p'tit cul.

— Ça ne peut plus continuer comme ça ! s'exclame-t-elle haut et fort puis un peu brouillon.

— Bien dit ! rugissent les trois jeunes femmes.

— Je suis d'accord avec toi Iza, dis-je.

C'est dingue. Ma sœur qui jusque-là, ne montrait aucun signe de fatigue, de tristesse et de ras-le bol, pète un plomb aujourd'hui à cause de la goutte d'eau en trop. Le vase déborde.

— Cela fait 10 ans que nous sommes mariés. J'aime mon homme profondément et j'aime mes enfants plus que tout au monde, se livre-t-elle. Avant de venir ici, j'ai tenté d'évacuer ma tristesse en faisant le ménage, comme d'habitude. À tout gérer toute seule, je me suis forcée à être la femme et la maman la plus parfaite possible pour mon mari et mes enfants de peur du regard des autres, des critiques. Mais quelle idiote, je suis ! Les autres, je les emmerde ! S'ils me jugent, c'est qu'ils ne méritent pas de faire partie de ma vie. C'est tout. C'est simple en fait ! Il est temps qu'Izabel se retrouve en tant que nana aussi, bordel ! Alors amusons-nous !

Après les quelques gros mots prononcés cette fois-ci par ma sœur, les clients arrivent au fur et à mesure. Il y a du monde encore ce soir. Certains groupes s'installent sur les banquettes VIP alors que d'autres dansent sur « *Despacito* » avec Georgia et Cie. J'adore cette chanson. La langue espagnole est sublime et très sensuelle. Avant la fin de la musique, Iza part voir Chris, le DJ. Un p'tit mot glissé à l'oreille et elle rejoint Lara et Elfie qui vient juste d'arriver sur la piste. La musique terminée, une nouvelle commence. Les premières notes se font entendre. Le rythme envahit le corps de ma sœur et des trois mamans trentenaires qui s'éclate sur « *Ain't your mama* » de J-Lo, pendant que moi j'exerce derrière le bar avec Alex. De loin, j'observe ma sœur en train de se lâcher, de danser, de rigoler. Je crois qu'à travers cette chanson, elle veut faire passer un message à Scott. Bien qu'elle se soit disputée avec lui, je suis bien contente qu'il ait oublié leur anniversaire de mariage car cela a enfin permis à Iza de se libérer. J'observe le spectacle avec plaisir quand tout à coup, mes yeux se perdent dans le regard de Jason. Il est là !

10 Ne S'aimer Que La Nuit

Il est là. Mon cœur s'accélère. Il me voit mais ne vient pas me voir.

— Dis donc, c'est qui ce beau jeune homme qui t'observe depuis tout à l'heure ? me demande Alex.

— C'est Jason, le neveu de Fred. Nous avons passé l'après-midi ensemble.

— Quand tu dis passer ? Tu veux dire quoi exactement ? s'inquiète-t-il.

— Oh, arrête de te faire des idées. Nous sommes allés à l'Empire State Building.

— Et après ?

— Nous sommes allés boire un verre.

— Et après ?

— Il m'a proposé de faire du patin.

— Ah oui, c'est vrai qu'elle est ouverte, se souvient-il. Et après ?

— Et je suis partie. Voilà t'es content Sherlock !

— C'est tout ? Rien de plus ?

— Non, rien de plus.

— OK. Très bien. Mais je pense que ce garçon en veut plus maintenant, donc fais attention à toi Emy. Oh il arrive ! Il arrive !

Je m'active au bar de façon à ce qu'il constate que je suis pleinement occupée avec les commandes des clients et que je n'ai donc pas le temps de converser avec lui.

— Salut Emy !

— Salut ! dis-je en cassant un verre.

Et Merde ! Encore un problème de motricité. Mais qu'est-ce que j'ai bon sang.

— Ça va ?

— Oui. Je gère, l'informé-je.

— Je vois que tu es très occupée, dit-t-il avant d'amorcer le pas.

Ouf ! Il va partir.

— Laisse-moi t'aider, je sais faire les cocktails.

Hein ? Quoi ? Il ne veut pas se barrer. Putain !

— Ça ne te dérange pas que je vous aide, demande- t- il à Alex.

Je fais non de la tête à mon meilleur ami sans que Jason ne me voie.

— Non, non. Fais comme chez toi, lui répond-il en me souriant.

Alex s'approche de moi.

— Il m'a l'air correct ce garçon. Je le sens bien. Son fluide est positif. Il a quelque chose de spécial, m'informe-t-il après lui avoir serré la main.

Alex a comme un certain pouvoir. Il ressent relativement bien la personnalité des gens. Et dire qu'il m'avait prévenue pour Alejandro. J'aurais dû l'écouter car en y réfléchissant, je crois qu'il ne s'est jamais trompé.

— En plus il est canon ! J'en mangerais bien, rajoute- t-il.

— Et bien, je t'en prie. Vas-y ! Fais-toi plaisir !

— Aucune chance, il sent l'hétérosexuel à plein nez et en plus ses pensées sont déjà occupées par quelqu'un.

— Ah bon ? Tu crois ? Avant de venir ici, il devait se marier. Il pense peut-être toujours à son ex ?

— Je suis sûre que non. Je pense que c'est toi qui hante ses pensées désormais, m'informe-t-il avant que Jason nous interrompe.

— Il faut apporter ces boissons aux filles dans leur loge. Je ne veux pas les déranger, tu peux y aller ? me demande-t-il.

Je ne lui réponds rien mais tends les mains. Jason me confie le plateau. Je pars effectuer ma mission. Les filles ont besoin de s'hydrater correctement avec une petite eau chaude citronnée. Je toque à la porte. Trois coups rapides puis trois coups lents. Je pénètre dans la pièce.

— Room service les girls !

— Oh merci Emy. Tu es adorable, s'exclame Lola.

— Dis-donc, c'est qui ce beau mec au bar avec toi ? me demande Katrina.

— Il s'appelle Jason. C'est le neveu de Fred.

— Il est carrément canon, lâche Madison qui va mieux. Tu ne trouves pas ?

Si bien sûr qu'il est canon, pensé-je.

— Les filles, c'est l'heure de rentrer en scène, annonce Georgia, ne me laissant pas le temps de répondre.

Elles partent les unes derrière les autres. Elles ont une plastique de rêve. Mais comme le dit Georgia, pour avoir un corps tel que le sien, c'est du taf. Beaucoup de travail et de passion. Elle propose même aux filles jalouses de les entraîner car la jalousie ne les aidera pas à avoir le corps dont elles rêvent. La recette miracle pour elle, la voici : se prendre en main et vivre à l'esprit positif. Les programmes que suit Georgia sont la méthode **LeBootCamp** créée par Valérie Orsoni et le programme **Get Green & Sexy** inventé par une autre Georgia - très inspirante elle aussi, Georgia Horackova.

Je suis les filles puis arrivée à la porte de la grande salle, je remarque que j'ai oublié le plateau dans la loge. Je fais demi-tour puis le prends. J'ouvre la porte, le plateau me tombe des mains. Un homme me fait face.

— Alors Mademoiselle PneuCrevé, comme on se retrouve.

— Putain, tu m'as foutu la frousse ! Qu'est-ce que tu fais ici Alejandro ? Je vais finir par croire que tu me suis. Je dois aller bosser, tu peux t'en aller s'il te plaît ? dis-je calmement de peur qu'il s'énerve comme ce matin.

— Ce n'est plus toi qui donne les ordres maintenant ! J'ai compris ton petit jeu, et tu vas venir gentiment avec moi.

— Quoi ? Non, je ne veux pas. N'insiste pas. Je ne viendrai pas avec toi.

Alejandro m'attrape le poignet.

— C'est moi qui décide quand une relation se termine, dit-il le regard noir en me pressant le bras.

Il me fait peur.

— Arrête, tu me fais mal !

Alejandro n'en a franchement rien à foutre de ce que je lui dis et se met à rire.

— Je suis beau, j'ai de l'argent et toi, tu n'es rien ! Tu n'es qu'une conne chanceuse de m'avoir trouvé. Je t'ai accepté dans mon lit et c'est un privilège pour toi. Je ne suis pas un mec qu'on lâche, rejette ou ignore, et ce n'est pas une sale pute comme toi qui va commencer, balance- t- il avant de me tirer vers lui avec une force démesurée.

Il me regarde puis fourre sa langue dans ma bouche. Je le repousse tant que je peux mais il me bloque. Je crie mais la musique forte évanouit le son de ma voix.

— Tu viens avec moi ! m'ordonne-t-il.

Il sort des liens coulissants de sa poche, rejoint mes mains ensemble puis me les attache. Hey ! Bordel ! Je ne m'appelle pas Anastasia Steele ! Il se trompe de nana là ! Sérieux, ce mec a un grave problème. Je crie tant que je peux mais je n'ai pas de voix. Je n'ai plus de voix. Autrefois j'en avais, jusqu'à ce qu'un jour j'hurle trop fort de douleur sous les coups de ceinturon du monstre qui m'a créée. Je me débats sans succès. Alejandro m'attrape l'épaule puis me poussent vers la sortie sans ménagement. S'il ouvre cette foutue porte, je suis fichue. Il s'approche d'elle puis la pousse. J'ai peur. Que va-t-il m'arriver ?

— Laisse-moi partir, s'il te plaît ? l'imploré-je.

—

Hors de question ! affirme-t-il. Les filles dans ton genre me débectent. On ne me jette pas comme ça et je vais t'empêcher de le faire comme je l'ai empêché de me bazarder il y a un an, lâche- t-il.

Le corps d'une fille apparaît derrière lui puis disparaît aussitôt. Je délire ou quoi ?

Alejandro a sans doute serré les liens trop forts au point que mon sang ne circule plus correctement et me fasse voir des hallucinations. Ai-je rêvé ? Non, je n'ai pas rêvé. Il ne me suffit même pas d'une seconde pour comprendre. Comprendre qu'il a croisé le chemin de Kylie, la fille d'Abbie. Est-ce lui qui l'a tuée ? Vais-je finir comme elle ? Est-ce que je vais bientôt te rejoindre Maman ? pensé-je avant d'entendre une voix rassurante au loin.

— Laisse-la ! crie Jason en accourant vers nous.

— Encore toi ?

— Oui encore moi ! Lâche-la ! Lâche-la !

Alejandro me délivre aussitôt.

— C'est bien, tu es plus coopératif que tout à l'heure. Je te conseille de t'en aller maintenant.

Alejandro me regarde froidement puis part sans rien dire.

— Ça va ? s'inquiète Jason.

— Oui, oui, dis-je. Attent...

Pas le temps de terminer mon mot, Alejandro se jette sur Jason puis lui colle une méchante droite.

— Tu ne l'as pas vu venir, celle-là, hein ! s'extasie Alejandro.

Jason m'écarte brusquement pour m'éloigner d'eux puis saute à son tour sur notre agresseur. Venant d'Alejandro, les coups partent dans tous les sens tandis que Jason les intercepte un par un. S'apercevant qu'il est dans une mauvaise posture, Alejandro court vers la sortie puis disparaît.

— Ne t'avise surtout pas de recommencer avec Emy ou une autre fille ! hurle Jason dans le vide avant de se tourner vers moi.

— Emy ? Emy ? m'appelle Jason.

Je ne bouge pas d'un poil. Mes yeux sont fixes et mes pensées parties dans le passé.

— Emy ?

Je ne l'entends toujours pas. J'ai comme on dit une absence. Il décide alors de s'approcher de moi puis pose délicatement sa main sur mon épaule. D'un geste primitif de protection, je la lui balaye.

— Excuse-moi Emy. Je ne voulais pas faire ça mais tu ne me répondais pas.

— Nan, c'est à moi de m'excuser, dis-je. Je suis désolée ! Merci Jason, merci beaucoup !

Tu m'as encore sortie d'affaires.

— De rien. Lorsque je me suis rendue compte que les filles étaient sur scène et que tu n'étais pas revenue, je me suis inquiété.

— Tu t'inquiètes pour moi ?

— Bah en fait pour toi nan mais pour le plateau oui. J'en avais besoin pour une commande, dit-il le plus sérieusement possible.

— Évidemment ! conclus-je.

Cela me fait du bien de sourire un peu. Mais mon visage s'obscurcit aussitôt après. Jason le remarque.

— Qu'y-a-t-il ? me demande-t-il.

— Je crois que...

— Tu crois que ?

— Je crois qu'Alejandro est l'assassin d'une jeune femme qui s'appelait Kylie.

— Qu'est-ce qui te fait dire cela Emy ?

Je ne lui parle pas de ma vision.

—

Kylie était une jeune femme qui multipliait les conquêtes. Un jour, elle est tombée sur un homme mal intentionné, qui l'a battue. Elle est décédée l'année dernière.

— Cela ne veut pas dire que c'est lui l'assassin ?

— Tout à l'heure dans l'énervement, Alejandro a dit qu'il voulait m'empêcher de le jeter

comme il a empêché une autre fille de le faire il y a un an et...

— Et ?

— Nan rien. Je suis un peu perturbée, dis-je préférant ne pas lui parler de ma vision.

— Les preuves sont minces mais en effet, c'est troublant.

— Nous l'avions à notre portée pour le faire arrêter puis le voilà volatilisé, dis-je déconcertée.

—

Nous allons nous rendre à la police pour déposer plainte et parler de cette jeune femme décédée.

— Kylie ! Elle s'appelait Kylie, soupiré-je.

— C'était une de tes amies ?

— Non. Mais j'ai fait la connaissance de sa mère hier matin après qu'elle m'ait défendue auprès d'Alejandro lorsque j'ai voulu quitter la chambre d'hôtel.

— Tu veux dire que l'assassin présumé de sa fille se trouvait juste devant elle sans qu'elle ne puisse s'en douter.

— Oui.

—

C'est affreux ! Allez, plus de temps à perdre. On rejoint les autres puis on va au commissariat !

Encore assise sur le sol, Jason m'enlève les liens noirs avec un couteau suisse qu'il sort de sa poche. Il me tend la main pour m'aider à me relever puis il sourit.

— Qu'est-ce qui te fait marrer ?

— Moi, je suis plus fil de bonbon que lien coulissant.

Il me regarde dans les yeux et sourit. Je souris à mon tour. Il place sa main derrière mon dos puis nous traversons le couloir.

— Oh Iza ! pensé-je tout haut.

— Quand j'ai laissé ta sœur, ça allait encore. Elle était avec Fred et une bande de jeunes en train de s'enfiler des shooters.

— Une bande de jeunes ?

Jason ouvre la porte et tel un gentleman me laisse passer. Pas besoin de chercher où se trouve Iza. Debout sur le comptoir, elle fait le show. Je ne l'ai jamais vue comme ça. Je ne sais pas quoi penser. Ça me fait peur de la voir ainsi et en même temps plaisir. Et puis c'est qu'elle bouge bien la frangine. Sur « *I'm So Exited* », Iza improvise une chorégraphie. Ma sœur est une vraie « Coyote girl ». Georgia, Madison, Katrina, Lola, Nicky - la danseuse remplaçante ainsi que prof des grands jumeaux, et Alex la rejoignent sur le bar. Tous les clients la suivent, même Fred, la boss. C'est assez dingue de voir ça. Je me glisse au milieu de la foule. Iza me voit. Elle me fait signe de la rejoindre. Je ne veux pas. Je ne suis pas en état. Elle insiste. Je ne veux toujours pas. Son regard se pose alors derrière moi. Elle fait des gestes avec ses bras. Je me retourne quand soudain, Jason m'attrape délicatement, me porte puis me pose sur le comptoir. Entraînée par la folie de ma sœur, je danse avec les filles comme si de rien était. Ma sœur n'est pas en état de savoir ce qui vient de se passer. Alex descend du bar, saisit le polaroïd du *Midnight Club* et immortalise ce moment inoubliable. Enfin, inoubliable pour moi. Pour Iza, on verra demain si elle s'en souvient.

La soirée se termine, tout le monde est content. Ni Jason ni moi ne montrons que quelque chose nous inquiète. Ce n'est pas le moment. Les clients remercient Fred pour cette superbe soirée. Elle me regarde du coin de l'œil et m'adresse un pouce en l'air. Les danseuses sont parties et Alex raccompagne Lara au loft.

— Tu viens dormir à la maison, dis-je à ma sœur.

— C'est gentil ma grenouille, mais Fred me propose de dormir à sa villa.

— OK. Bah je vais rentrer alors.

— Ne rentre pas toute seule, hein ? Où est Lara ?

— Elle est déjà partie avec Alex.

— Bon attends, je ne vais pas te laisser rentrer...

— Elle ne sera pas seule, je la raccompagne, s'exclame Jason.

— OK, bah c'est super, s'enthousiasme Iza. Et merci pour cette soirée, dit-elle en me câlinant avant de partir avec Fred.

Nous voilà seuls. Jason et moi. Nous filons au centre de police le plus proche. Nous arrivons devant la porte. Devinant mon malaise, Jason entre le premier.

— Bonsoir, annonce Jason.

— Bonsoir, répète l'agent de police. Que voulez-vous ?

— Nous voudrions déposer une plainte.

— Très bien. Venez avec moi.

Plusieurs policiers travaillent mais ils sont tous occupés à prendre des dépositions. Nous suivons l'agent qui nous mène jusqu'au bureau de l'inspecteur Bolumco. Il est vide.

— Bolumco ! Bolumco ! appelle le policier.

— Oui, oui, j'arrive ! Me voilà, me voilà !

Un homme d'une cinquantaine d'année entre avec une boisson manifestement très chaude dans une main puis un porridge dans l'autre. Il passe devant nous, puis s'assoit dans son fauteuil.

L'agent part. Le policier touille son thé, verse ensuite du miel dans ses flocons d'avoine sans nous prêter attention. Jason et moi, nous nous regardons. Lorsqu'il termine enfin sa préparation, il se présente.

— J'ai une p'tite faim, bonsoir, je suis l'inspecteur Bolumco.

— Bonsoir, répétons-nous simultanément.

— Alors que puis-je faire pour vous ?

Jason m'interroge du regard afin de savoir si je me sens capable de prendre la parole. Je lui

fais comprendre que oui, puis parle aussitôt.

— Vous ne me reconnaissez pas inspecteur Bolumco ? demandé-je.

Il me regarde avec plus d'attention. Ses yeux se plissent marquant un peu plus ses pattes d'oies au coin de l'œil.

— Je suis...

— Oh mais bien sûr, lâche-t-il en posant sa main droite sur la tête. Emily Johnson. Tu as bien grandi.

— En effet !

Bolumco a été l'inspecteur qui s'est occupé de l'enquête lorsque ma mère est morte.

— Et que puis-je faire pour toi ?

— Nous voudrions déposer plainte pour agression, tentative d'enlèvement avec préméditation et coups et blessures.

— Très bien. Puis-je avoir l'identification de l'agresseur ?

— Il s'appelle Alejandro.

— Alejandro ?

— Oui.

— Mais encore ?

— Je ne connais pas son nom de famille.

— Très bien. Raconte-moi ce qu'il s'est passé ?

Je m'exécute avec l'aide de Jason lorsque je panique. D'un geste tendre, sa main posée délicatement sur la mienne, il m'apaise.

— Très bien. Et tu penses donc que cet Alejandro qui vous a agressés est l'assassin de Kylie Martinez ?

— Je le pense oui.

L'inspecteur Bolumco tape sur son clavier mes déclarations puis tourne l'écran vers Jason

et moi.

— Regardez attentivement ceci. Peut-être que parmi nos hommes fichés, il sera dedans.

Les profils défilent sans que je ne reconnaisse celui qui nous intéresse. Je suis effrayée de constater que tant de personnes sont mal intentionnées. Avec mon index, je tourne les pages virtuelles jusqu'à ce qu'un visage m'interpelle. Je regarde Jason.

— Il n'y a pas de doute, c'est lui, confirme-t-il.

Bolumco se place derrière nous puis lit le nom et le descriptif du fiché.

— Alejandro MacDowell, homme de 28 ans, riche entrepreneur, connu des services de police pour plusieurs altercations et une plainte pour harcèlement qui a été retirée par la suite. Je vais signaler sa photo et l'envoyer à toutes les brigades de police. Agent Pharell, Agent Pharell ! appelle- t-il.

Le policier qui nous a accueillis arrive.

— Oui inspecteur !

— Trouve-moi le numéro de portable qui est au nom d'Alejandro MacDowell. Nous devons le localiser.

— Bien, inspecteur.

L'agent Pharell s'exécute.

— Vous pouvez y aller maintenant. Je vais faire le nécessaire Emy.

— Merci beaucoup Bolumco.

— C'est mon travail Emy, dit-il en nous raccompagnant à la porte.

Nous sortons enfin. Il est 4h du matin. Je suis fatiguée, chamboulée, bouleversée.

— Alors, où est-ce que je dois te ramener ? me demande-t-il.

Prise d'un étourdissement, je sens le malaise venir. La soirée a été plus que mouvementée et difficile émotionnellement.

— OK, on va dans ma chambre d'hôtel ! Tu vas te reposer et je te ramène après avoir dormi

un peu, Emy. OK ?

— OK.

— Tiens, mange cette barre de céréales, ça va te faire du bien.

L'air est sec. Emmitouflée dans mon manteau, j'ai froid au contraire de Jason qui est en plus sans blouson. Je ne sais pas comment il fait. Constatant que je n'ai pas la force de marcher, Jason appelle un taxi. Nous rentrons à l'intérieur. Mes mains sont glacées. Je les rejoins toutes les deux puis les frotte l'une contre l'autre. Le bout de mes doigts commence à me faire mal.

— Mes mains sont chaudes. Je peux réchauffer les tiennes si tu veux.

— Non merci, c'est bon ! dis-je.

La voiture s'arrête.

— Ça fait 18\$, demande le chauffeur.

Jason règle puis nous descendons du taxi. En plein dans New York, les rues sont calmes. En même temps, il est 4h20 du matin. Il doit faire -2°C. L'air que j'expire se transforme en fumée.

— Regarde Emy ! Le ciel est splendide, me montre-t-il en me caressant l'épaule.

En effet, le ciel est magnifique. Étoilé, son immensité me donne encore plus le vertige. Il est bleu nuit, libéré de tous nuages. Dans ma tête c'est beaucoup plus le bazar ! Je vois la lune et rigole.

— Ça fait plaisir de te voir rire Emy ! Est-ce que je peux savoir qu'est-ce qui te donne ce joli sourire ?

J'hésite puis finalement lui dévoile le fond de ma pensée.

— Quand nous étions à la patinoire et que tu m'as demandé de regarder la lune, commencé-je en éclatant de rire.

La fatigue et le stress ne m'aident pas non plus à être très sérieuse.

— Oui...

— J'ai pensé que tu me parlais de tes fesses !

— Emily Johnson, vous avez vraiment l'esprit mal placé très chère! dit-il en faisant semblant de s'offusquer.

— Ouais ! Carrément ! Je suis grave en fait.

— Complètement, approuve-t-il en souriant à son tour.

Nous arrivons au *Ritz Carlton*. Nous entrons dans l'hôtel.

— Bonsoir Monsieur Matthews, s'exclame le réceptionniste.

— Bonsoir Walter, lui répond-il.

— Bonsoir Mademoiselle Johnson ! me salue Walter en me faisant un large sourire.

— Bonsoir Walter, dis-je à mon tour.

Le liftier nous attend. Jason le remercie. L'ascenseur est déjà là. Nous entrons à l'intérieur.

Les portes se referment. Les souvenirs de la scène de l'ascenseur à l'Empire State Building avec Jason se bataillent avec les souvenirs de la scène de l'ascenseur avec Alejandro. Fort heureusement, Jason en sort vainqueur. Un frisson parcourt aussitôt mon corps.

— Ça va ? s'inquiète-t-il.

— Ça va, mens-je.

Nous sommes tous les deux, l'un près de l'autre. Son parfum enivre mes narines lorsqu'il bouge. Malgré ma fatigue et l'incident avec Alejandro, l'envie de sauter sur Jason est bien là. Je n'y peux rien. C'est une addiction. Une addiction dangereuse. Soudainement inquiète, j'attrape mon sac, l'ouvre puis suis rassurée lorsque je m'aperçois que mon compagnon maudit est bien à sa place. C'est bon ! La relation que j'entretiens avec cette petite chose est très complexe car elle me domine, me contrôle dangereusement et me donne de la force en même temps. Sans elle, je deviendrai fragile.

Mon esprit a envie de Jason mais mon corps est comme paralysé. Mes liaisons nerveuses ne répondent plus. Qu'est-ce qu'il m'arrive merde ! Arrivés à l'étage, nous marchons dans le couloir jusqu'à la suite. Il ouvre la porte puis place la carte de la chambre à l'endroit prévu. La

lumière s'allume.

— Entre, me dit-il.

Je m'exécute.

— Tu veux boire quelque chose ? Un **Get 27**, un whisky, un cocktail, un chocolat, un café, un thé, un pisse-mémère, un Moonlight ? sourit-il en prononçant le dernier mot.

— Ah ah ah ! Très drôle ? Oui je veux bien.

— Tout ?

— Non. Je veux bien un chocolat, s'il te plaît, précisé- je.

— OK.

Pendant que Jason me prépare ma boisson, j'enlève mon manteau et mes chaussures.

Qu'est-ce que ça fait du bien d'enlever ses bottines. Mes pieds apprécient grandement la moquette. C'est douillet. Si mes orteils pouvaient parler, ils chanteraient :

Libérés,

Délivrés,

ne nous enferme plus jamais !

La chanson dans la tête, je fais un petit tour du coin salon où j'y découvre les photos qu'il a prises cet après-midi. Elles sont magnifiques. À travers ses yeux, j'ai l'impression de redécouvrir ma ville. Son frère va pouvoir voyager, rêver grâce à lui. Je continue d'observer les photographies lorsque j'arrive à une autre série. Mon souffle se coupe. Atteinte de mutisme, des larmes coulent le long de mon visage. Jason arrive.

— Tiens ton chocolat, me donne-t-il.

— Merci, arrivé-je tout de même à dire.

— Tu ne m'en veux pas ?

— Si, enfin nan, enfin peut-être.

— Même si tu m'en veux, je suis fier d'avoir pris ces clichés de toi. Tu es magnifique Emy.

— C'était quand...

— C'était quand tu étais devant ce message « *Amour maternel, Amour éternel* ».

Je regarde les photos les unes après les autres. Il y en a une, où le message et mon poignet placés côte à côte, révèle le lien qu'il y a entre lui et moi. Je me souviens du jour où je suis allée à Los Angeles dans le salon de Kat Von D pour qu'elle me fasse ce tatouage. Iza avait très peur que je souffre et elle gémissait à ma place. C'était très drôle. Il y a une autre photo où l'on m'y voit les cheveux au vent, le regard plongé dans le message, les doigts effleurant la gravure. Au loin, on aperçoit la neige qui tombe. J'arrive à la dernière. Ma gorge se serre. Je suis de profil. Elle est en noir et blanc, seule une chose est en couleur. Je reste bouche bée.

— Cette photo est ma préférée, avoue-t-il.

— Comment as-tu, comment as-tu, comment as-tu fait ? bégayé-je.

— Avec des bons logiciels, on peut faire de chouettes trucs.

Je prends la photographie et contemple le cœur que j'avais tracé invisiblement qui a pris vie grâce à cette photo. Grâce à Jason. J'essuie mes larmes discrètement que j'ai cachées avec l'aide de ma chevelure wavy au carré.

— Pour un amateur, tu te débrouilles plutôt bien !

— Merci, c'est gentil.

— Dis, celles que tu as faites de moi, tu ne vas pas les donner à ton frère quand même ?

—

Non, bien sûr. Quoi que je pourrais lui raconter ma rencontre avec l'américaine Emy Johnson.

Je souris.

— Tu viens d'où, au fait ?

— Du Canada.

— Ah oui, c'est vrai. Fred me l'avait dit. Et tu fais quoi là-bas ?

— Je suis hockeyeur professionnel mais j’ai mis mon job et ma passion en stand-by pour mon frère.

Je comprends mieux pourquoi il était si à l’aise à la patinoire.

— Et il n’y a que ça que tu as mis en stand-by ?

— Comment ça ? dit-il en rougissant lorsqu’il commence à comprendre.

—

Tu m’as dit que tu avais une fiancée avant de partir. Mais depuis que tu es parti, as-tu rencontré d’autres filles ? demandé-je en rougissant à mon tour.

— Je ne veux pas rencontrer d’autres filles. Une seule me suffira, dit-il en s’approchant de moi.

Troublée, j’en renverse mon chocolat sur mon gilet.

— Et merde ! C’est chaud !

— Dis-moi Emy ? Est-ce que toutes les new-yorkaises disent des jurons autant que toi ou bien tu es une exception ? me demande-t-il en allant chercher une serviette pour que je m’essuie.

Je ne réponds rien et rougis encore une fois lorsqu’il me tend la serviette. Je suis un vrai phare qui annonce un danger à bâbord. Pas le temps de lui dire merci, Jason part dans la chambre. Je m’essuie puis retire mon gilet. Ma robe rouge à nœud papillon sur le côté qui dirait « déballe-moi » si elle pouvait parler, n’a rien eu. J’entends des portes qui coulissent. Il revient.

— Tiens, si tu as froid, me dit-il en me donnant un de ses polos.

J’hésite à le prendre puis finis finalement par l’accepter. Je l’enfile aussitôt. Son odeur est désormais sur moi.

— Il te va plutôt bien, dit-t-il en me regardant de ses yeux bleus verts.

J’ai envie de plonger dedans.

— Heu..., merci !

Mon ventre commence à refaire des siennes. Mon état de santé général m’inquiète

sérieusement.

Jason m'arrache soudainement à mes pensées.

— Ces photos sont pour toi, si tu les veux.

— Oui, je veux bien.

— Ta mère serait fière de toi, me dit-il.

— Qu'est-ce qui te fait dire que ma mère n'est plus là?

— Regarde ce cliché, me montre-t-il. Tu contemples le ciel les yeux fermés. Ce n'est pas anodin de faire cela. La photographie permet de révéler la vérité des émotions sans y poser un mot. Encore faut-il savoir ouvrir les yeux. Un cliché raconte une histoire. Et celui-ci raconte ô combien une jeune femme pense à sa maman et à l'amour qu'elle lui portait et lui porte encore aujourd'hui.

Il commence à se faire vraiment tard ou tôt, tout dépend de quel point de vue on se place. Je baille.

— Si tu veux, tu peux dormir dans la chambre. Je dormirai sur le canapé ici.

— OK.

— Bonne nuit Emy, me dit-il en me donnant ma pochette.

— Bonne nuit.

Je commence à me diriger vers la chambre. À travers le textile, je sens mon compagnon maudit, celui qui me commande depuis plusieurs années déjà. J'ouvre la porte coulissante.

Face à elle, mes démons resurgissent. Je saisis l'objet, actionne le bouton « démarrer » puis referme la porte d'un coup.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiète Jason constatant que je suis toujours dans la même pièce que lui.

Je me retourne et m'avance tranquillement vers lui. Ses yeux ne quittent pas les miens.

J'arrive enfin à sa hauteur. Ses pieds bien ancrés dans le sol, il ne bouge pas. Je le regarde.

— Merci pour toutes ces photos Jason ! lui dis-je en lui déposant un long baiser sur sa barbe bien taillée.

Jason reste planté là. Je m'écarte doucement de lui. La tension charnelle est palpable.

—

Mais de rien, me répond-il d'une voix à la fois douce et virile qui me fait littéralement chavirer.

Une nouvelle chanson commence. Le titre c'est « *Ne S'aimer Que La Nuit* » d'Emmanuel

Moire, un français que les canadiens aiment et que Lara apprécie beaucoup. Lorsqu'elle m'a fait découvrir cette chanson, elle m'a traduit toutes les paroles. :

Je te vois, je te vois mais nous sommes deux étrangers.

Tu me vois, tu me vois et c'est comme si on parlait.

Je demande, je demande ton prénom, aux invités.

Je m'avance, je m'avance et nos mains peuvent se toucher.

Elles se touchent avant de se

lâcher Et nos bouches ne font

que regarder On attend, on

attend tout à l'heure On

pourrait faire l'amour

Mais l'amour c'est fait de quoi?

On peut se faire la

cour Et finir chez

toi, chez moi

Tu pourrais même, dire que tu

m'aimes On peut aussi

Ne s'aimer que la nuit

Tu me dis, tu me dis que dehors, on peut parler.

Je te suis, je te suis c'est d'accord, pour

t'embrasser On s'embrasse avant de s'enlacer.

On s'enlace avant de continuer.

Maintenant, maintenant que c'est l'heure.

On pourrait faire l'amour

Mais l'amour c'est fait de quoi?

On peut se faire la

cour Et finir chez

toi, chez moi

Tu pourrais même, dire que tu

m'aimes On peut aussi

Ne s'aimer que la

nuit Laissons

faire le jour Il

nous dira en

retour

Après la nuit

Si c'est de l'amour

Si c'est bien à notre tour

Après la nuit

...

Je feins de partir. Jason me rattrape la main comme je le souhaitais. Il m'amène à lui, place ses mains chaudes et délicates autour de ma nuque puis m'embrasse...

11 I Had a Dream

...le front.

La nuit que l'on vient de passer était comment dire, différente de toutes celles que j'ai passées avec les autres mecs. D'habitude c'est moi qui mène, c'est moi qui commande. Je décide, ils exécutent, point. C'est comme ça que ça se passe. Enfin, jusqu'à cette nuit avec lui, Jason Matthews. En clair, est-ce que cette nuit nous l'avons fait ? Non ! Nous nous sommes allongés sur le lit. Nous avons beaucoup parlé. De tout et de rien. On s'est raconté les blagues les plus pourries du monde. On a ri. Il m'a pris dans ses bras parce que j'avais froid, et nous nous sommes endormis tous les deux comme ça. Faut dire que je ne me sens vraiment pas très bien depuis hier. Je suis sûrement en train de couvrir quelque chose et puis tout ce qui s'est passé avec Alejandro est déroutant.

Je me réveille tranquillement. Malgré le peu d'heures de sommeil, j'ai l'impression d'être reposée. Je m'étire un peu puis réalise que pour la première fois depuis longtemps, je n'ai pas fait de cauchemar cette nuit. C'est incroyable. Je me positionne sur le côté gauche. À côté de moi se trouve ma pochette. Je vérifie ce qu'affiche mon compagnon maudit. Je constate que c'est bientôt l'heure de la fin et nous n'avons encore rien fait.

Encore endormi, j'observe Jason. Son visage est détendu. Je l'examine. Je ne savais pas que sur une peau mate obtenue d'un sublime mélange suédois et afro-américain, il pouvait y avoir de légères taches de rousseur. C'est drôlement mignon. Son crâne rasé mais pas chauve, me donne envie de le papouiller. Je me retiens quelques secondes seulement car l'envie est décidément plus forte que moi. Je dirige ma main près de sa tête mais cela le réveille. Il ouvre les paupières. Ses yeux sont si perçants que j'ai l'impression qu'ils illuminent mon visage. Une douleur indéfinissable parcourt mon cœur. Je pose ma main dessus tellement je le sens battre fortement.

— Emy, est-ce que ça va ? s'inquiète-t-il.

— Oui, oui, dis-je froidement.

Je ne veux pas lui parler de mon état. Ça ne le regarde pas. Et pour me changer les idées et les siennes, j'ordonne à mon corps et à mon esprit de faire ressortir Emy la chasseuse de proie.

Illico- presto, je grimpe sur Jason puis lui pose d'emblée « La question » :

— Tu pars ce soir. Alors que souhaites-tu que l'on fasse ensemble pour la dernière fois ?

Jason m'attrape les hanches et me fait basculer sur le côté. Il m'allonge délicatement sur le matelas. Face à face, Jason m'embrasse le bout du nez puis me regarde en souriant. Alors que je m'attends à ce qu'il réponde comme tous les autres depuis des années, Jason me pose une colle.

— Quel rêve souhaites-tu réaliser ?

— Hein ? Quoi ? balbutié-je.

— Tu as besoin de te changer les idées. Quel rêve souhaites-tu réaliser ? répète-t-il.

— Heu..., je ne sais pas, hésité-je.

— Je suis sûr que tu as plein de rêves Emy ? Dis m'en un et on va le réaliser aujourd'hui.

— Aujourd'hui ?

— Oui aujourd'hui, today, hoy, heute ! me traduit-il en plusieurs langues. Alors ? Tu as trouvé ?

Je réfléchis quelques instants. Dans ma tête, c'est Hiroshima ! Normalement ce n'est pas ça qui doit se passer. On doit baiser et puis basta, rien d'autre. Qu'est-ce qu'il me fait celui-là ?

Je suis perdue. Je suis vraiment perdue. Il me regarde avec un large sourire. J'accepte finalement sa proposition.

— J'aimerais m'envoyer en l'air, dis-je en souriant.

Il rigole.

— OK ! Et bah, prépare-toi on y va.

— Comment ça, on y va ?

— On y va maintenant. Pourquoi attendre Emy ?

Il n'a pas tort. Pourquoi devrais-je encore attendre ? Ce rêve m'est venu après le décès de ma mère mais je n'ai jamais osé le réaliser. Être dans le ciel, au plus près des étoiles pour m'approcher de Marilyn, voilà ce que je veux.

— OK, let's go, m'exclamé-je.

Nous nous habillons rapidement puis sortons de l'hôtel. Mon ventre crie famine. Nous sommes à deux pas du salon de thé. Je le regarde avec envie.

— On s'arrête au *Five O'Clock* prendre un p'tit déjeuner ? devine Jason.

— Oui je veux bien. On ne laisse pas Emy le ventre vide ! dis-je en souriant.

Il rigole.

— Johnny ne laisse pas bébé dans un coin et Jason ne laisse pas Emy le ventre vide !

— C'est ça ! sourié-je.

Les décorations de Noël extérieures ont été installées. C'est féérique. À côté de la porte d'entrée se trouve une immense boule à neige que l'on peut retourner. Un petit mot est inscrit : « *Retourne-moi et les flocons virevolteront pour toi* ». Passant inévitablement près d'elle, j'applique la consigne. J'attends que la neige et les paillettes montent au ciel puis la retourne à nouveau. Cette boule à neige grandeur nature est magnifique. M. Pastry a toujours de merveilleuses idées. Jason me scotche.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandé-je.

— Sous tes airs de nana impertinente, tu parais très candide lorsque tu regardes cette boule à neige. C'est charmant.

— Bon, on rentre dis-je sèchement, troublée par ses paroles.

Nous passons la porte. Les clochettes de Noël retentissent.

— Tiens ! Mais regardez qui est là ? s'exprime joyeusement M. Pastry. Bonjour Emy !

— Bonjour Patron !

— Dis donc, je constate que le *Five O'Clock* te manque le weekend, dit-il en souriant.

— C'est vrai, avoué-je.

J'aime bien ce salon, ce travail et l'ambiance qui y règne. Et je l'aime encore plus quand je suis cliente et non serveuse.

— Alors que puis-je pour vous ?

— Je voudrais un rooibos spicy passion avec un croissant aux amandes, s'il vous plaît.

— Et pour moi, un chocolat chaud aux éclats de caramels au beurre salé et un pain aux cranberries, demande Jason.

— Voilà pour vous, nous sert M. Pastry.

— Merci, répondons-nous en même temps.

Jason sort son portefeuille mais je le devance et règle la note. Alors que nous commençons à partir, j'entends une voix qui m'est désormais familière.

—

Timothy, où est-ce que j'installe ces macarons ? Oh bonjour Emy ! me salue Abbie lorsqu'elle me voit.

Elle m'adresse tout d'abord un joli sourire puis son visage se ferme lorsqu'elle s'aperçoit que je suis accompagnée d'un homme. Je tente de la rassurer en le présentant.

— Abbie, voici Jason, c'est le neveu de ma boss. Vous vous souvenez, je vous en ai parlé.

— Bonjour Abbie ! lâche-t-il poliment.

— Bonjour Jason, dit-elle soulagée de le connaître.

— Vous vous connaissez ? demandé-je.

— Oui, Abbie travaille pour Fred. C'est comme ça que l'on s'est rencontré.

— En effet. Je suis responsable de sa suite au *Ritz Carlton*.

— Et que faites-vous là, demandé-je surprise.

M. Pastry et Abbie se regardent dans les yeux puis éclatent de rire. Abbie se décide à répondre à ma question.

— Et bien figure-toi que Timothy et moi nous avons flashé l'un sur l'autre. Un coup de foudre !

— Oui c'est ça, un merveilleux et inattendu coup de foudre, précise M. Pastry en la prenant dans ses bras.

—

Et bien, je suis très heureuse pour vous, les félicité- je sans qu'ils ne m'écoutent, trop occupés à se bécoter comme des adolescents.

Je me racle la gorge exagérément.

— Pardon Emy, tu disais quelque chose ? s'exclame Abbie.

— Je suis très heureuse pour vous.

— Merci beaucoup, répond Timothy.

Heureuse, oui je suis heureuse pour eux. M. Pastry a perdu sa femme il y a déjà huit ans. Elle s'est longtemps battue contre un cancer du sein. Elle a gagné quelques batailles mais a malheureusement perdu la guerre. Ensemble, ils ont eu une fille qui vit depuis le décès de sa mère en Angleterre. Ils s'appellent de temps en temps via *Skype* mais cela fait quatre ans qu'ils ne se sont pas vus. Quant à Abbie, elle a divorcé quelques temps après la mort de Kylie. Le couple n'a pas survécu à la perte terrible de leur enfant. Ces deux personnes aux cœurs blessés à vie vont de nouveau réussir à entrevoir le bonheur sur leur chemin. En tout cas, je l'espère fortement.

— On y va ? me demande Jason, interrompant mes pensées.

— Oui. À mardi Patron, dis-je. À bientôt Abbie !

— Je vais vous raccompagner, propose-t-elle.

Je suis gênée car je pense à l'apparition de Kylie que j'ai vue au « *Midnight* » et à son meurtrier

- présumé – recherché. Je préfère ne rien lui dire pour l'instant. Abbie nous reconduit jusque la

porte même si elle ne se situe qu'à six pas. Je vois bien que cet acte n'est pas fait sans arrière-pensée. Jason ouvre la porte. Galant, il me laisse sortir la première.

— Ce garçon est très bien ! Ne le lâche pas ! me murmure Abbie à l'oreille.

Alors que je pensais qu'elle allait me mettre en garde sur cette nouvelle conquête, la voilà qui m'incite à continuer.

Nous partons avec nos boissons chaudes et nos gourmandises à la main. Je suis pensive.

— Tu sais Kylie la jeune femme dont je t'ai parlé hier, c'est la fille d'Abbie.

— Oh ! Je ne savais pas qu'elle avait eu une fille.

— J'espère que la police va retrouver rapidement Alejandro.

— Je l'espère aussi.

— Bon, où allons-nous pour s'envoyer en l'air ? lui demandé-je pour changer de sujet.

— Dans Les Hamptons.

— J'aimerais bien me changer avant. On passe d'abord chez moi.

— Oui pas de souci.

Lara dort encore.

— Je n'en ai pas pour longtemps Jason. Fais comme chez toi.

Je file dans ma chambre. Elle est en désordre. Un tas de fringues par terre. Je me déshabille et m'habille avec des vêtements plus appropriés. Tandis que je m'assois pour enfiler mes chaussettes, je tremble. Mais que m'arrive-t-il ? J'essaie de me détendre, de respirer lentement et profondément pour éviter l'hyperventilation qui je le sens n'est pas loin d'arriver.

Oh punaise, oh punaise, elle arrive quand soudain je sens quelque chose sous mes fesses.

— Hey ! gueule une voix masculine.

Je sursaute.

— Putain, tu m'as fait peur Alex. Mais qu'est-ce que tu fous là ? dis-je essoufflée et rassurée en même temps.

— Bah ça se voit, nan ? Je dors. Enfin, je dormais.

Il baille.

— Vu l'heure qu'il était lorsque nous sommes arrivés, Lara m'a dit de dormir ici. Et puisque l'on se doutait que tu découcherais, elle m'a proposé ton lit. Et toi, tu fais quoi ? me questionne-t-il. Et pourquoi tu t'habilles comme ça ?

Je craque. Pourquoi ? Je ne sais pas. Alex se redresse direct sur mon lit.

— Pourquoi pleures-tu Saleté ?

— Je suis complètement perdue Alex.

— C'est Jason ? Il t'a fait du mal ?

— Non.

— Et bah alors ?

Je renifle. Alex m'attrape un mouchoir puis me le donne. Je me mouche tout en lui parlant et pleurant. Ce n'est pas simple de me comprendre mais Alex a fait pleurnichage de filles en deuxième langue.

— Lorsque je lui ai posé « La question », tu sais la fameuse question...

— Que souhaites-tu que l'on fasse ensemble pour la dernière fois ? me devance-t-il.

Il me connaît trop bien.

— Oui ! Celle-ci, confirmé-je.

— Oui et alors ? s'impatiente-t-il de connaître la suite.

— Voici ce qu'il m'a dit : Quel rêve souhaites-tu réaliser ? dis-je lentement.

— Quoi ? crie-t-il d'une voix aigüe en sautant sur mon lit.

— Chut ! Chut ! Chut ! murmuré-je. Il est dans le salon.

Alex qui était endormi il y a encore quelques minutes, est maintenant complètement surexcité.

—

Mais qu'est-ce qui se passe ici ? lâche Lara en rejoignant ma chambre par notre dressing commun.

— Jason a répondu correctement à « La question ».

— Quoi ? crie-t-elle à son tour en se glissant sous ma couette avec Alex.

— Chut, Chut, Chut ! lui ordonnons-nous en même temps.

— Oups pardon. Et que t'a-t-il dit ? chuchote-t-elle.

— Quel rêve souhaites-tu réaliser ?

— Oh, c'est mignon. Et qu'as-tu répondu ?

— M'envoyer en l'air.

— Oh E-MY ! s'emporte Alex et Lara en même temps.

— Non mais attendez, ce n'est pas ce que vous croyez. Ce que je veux, c'est faire de la chute libre et il veut que l'on réalise ce rêve aujourd'hui.

—

Jason est un chouette type. Je l'ai senti dès notre rencontre, dit Alex pour s'envoyer des fleurs.

— Mais c'est génial ça. Bon bah dépêche-toi. Ne le fais pas trop languir, il risque de se poser des questions.

— Oui, j'y vais. Bonne journée les amis.

Tous les deux m'embrassent et me font un énorme câlinou. Avant de partir, j'échange ma pochette de fille contre un sac à dos bien plus pratique, sans oublier d'y glisser mon compagnon maudit à l'intérieur. Cela ne passe pas inaperçu à mes deux inspecteurs.

— Quand vas-tu laisser ton passé derrière toi Emy ? me demande Alex.

— Je ne sais pas. C'est plus fort que moi.

— Lui aussi est programmé alors ?

— Oui.

12 I Believe I Can Fly

— Me voilà, dis-je à Jason en le rejoignant dans la cuisine.

— Tu es très jolie comme ça, dit-il en me voyant.

— Heu, merci ! arrivé-je à prononcer sentant les joues qui me chauffent.

Si j'étais équipée d'un détecteur de haute température, il clignoterait et s'exprimerait de cette manière : « Mayday Mayday, Houston on a un problème, Emy est en surchauffe. »

— Elles sont sympas ces *polaroids*.

Sur notre frigo, Lara y a collé des tas de photos de nous. Il y en a tellement qu'on ne sait même plus de quelle couleur il est. Il y en a de Lara et moi en train de grimacer. Il y en a aussi avec Alex dont une que j'adore où l'on est en train de boire un cocktail avec les pailles préférées à forme douteuse de mon meilleur ami. Il y a des photos de famille et des clichés de la Dame de Fer qui ont été prises par ma Frenchie adorée. J'espère que j'irai voir cette merveille un jour.

— Celle-ci est magnifique, montre-t-il.

Celle qui regarde, c'est une photo de Marilyn, Izabel et moi. Nous sommes toutes les trois sur un pneu de balançoire. Les cheveux au vent dû à l'élan et le sourire jusqu'aux oreilles. Je rigole tellement qu'on peut y voir toutes mes dents enfin surtout celles qui me manquent. J'ai 6 ans et Iza en a 10. Maman est belle. Son visage n'est ni bleu, ni jaune, ni vert, ni violet, ni rouge. Il est juste parfait, innocent. Cela était rare.

— Oui, je trouve aussi, avoué-je. Bon allez, on y va ? Ce n'est pas le tout de parler, mais j'ai un rêve à réaliser moi !

— On y va ! confirme-t-il.

Nous partons direction Les Hamptons. Ce matin, le temps est froid et sec. Le ciel est bien dégagé et bien bleu comme s'il empêchait tous les nuages de venir s'installer sur son terrain pour que j'effectue sans faute ma chute libre. Nous nous rendons sur place avec une des voitures de

Fred et écoutons sa playlist, enfin plus exactement des cassettes audio. Fred possède différentes catégories d'automobiles. Berline, pick-up, citadine, cabriolet..., toutes du dernier cri. Jason avait l'embarras du choix et son choix s'est porté sur une voiture de collection, datant des années 50, je crois. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ça change du style moderne du *Midnight Club*. Dans l'habitacle de la **Studebaker Commander Regal** jaune citron résonne de la musique des années 60. Entre « *The Wanderer* », « *Let's twist again* », « *Great balls of fire* » et bien d'autres encore, Jason et moi sommes hors du temps. Allons-nous croiser Doc et Marty McFly sur la route ? Nous ouvrons l'œil.

Le trajet fut rapide. Enfin plus pour moi que pour Jason, car pendant qu'il conduisait et bien moi au bout d'un moment je me suis endormie comme une merde. La soirée de cette nuit et celle de la veille ont eu raison de moi. J'ai même bavé. Ce n'est pas très glamour c'est vrai, mais je n'en ai rien à foutre car j'ai bien dormi. Sans cauchemar.

Je me réveille tranquillement et découvre que je suis toute seule dans la vieille voiture.

Nous sommes garés au club de chute libre. La tête baissée, je remets mes chaussures que j'avais enlevées avant de tomber dans les bras de Morphée.

— Alors tu es prête ? s'exclame Jason à ma fenêtre.

Je sursaute. Il ouvre ma portière.

— Putain, t'es con ! Tu m'as fait peur.

— Moi aussi, je suis ravie de te voir La Belle au bois dormant, sourit-il. Au fait, tout est OK. Tu peux t'envoyer en l'air aujourd'hui, m'annonce-t-il.

Je sors de la voiture. Je ne montre aucune émotion mais pourtant elles sont bien là. Elles sont bien là, à l'intérieur. Nous arrivons à l'accueil.

— Emy, je te présente Will le gérant du club et parachutiste confirmé.

— Salut Emy ! commence-t-il.

— Salut Will !

— Vous vous connaissez ? demandé-je.

—

Oui, Will est un ami. Il est canadien comme moi. Nous avons fait du hockey sur glace ensemble.

— Bon alors comme ça, tu veux t'envoyer en l'air ? rigole Will.

Je suis gênée lorsqu'il me le dit.

— Tu as bien raison, affirme-t-il. Puisque c'est ton premier saut, tu seras accompagnée. Tu vas assister à la vidéo de préparation, t'équiper, faire quelques essais dans le simulateur et puis y'aura plus qu'à ! lâche-t-il.

Attentive, je suis la vidéo pendant vingt minutes. Mes jambes sont hésitantes, elles ne savent pas si elles doivent trembler d'excitation ou de peur. Tout se mélange. Je m'habille puis pars faire des essais. Jason m'observe et m'adresse un pouce levé pour me rassurer. Je me place dans la veine d'air, accompagnée de Will le moniteur qui me guide dans mon évolution quand la machine se met en route. L'exercice dure environ deux minutes. Ouahhh ! Quelle sensation ! Je sors du simulateur, le sourire collé aux lèvres.

— Alors ? me demande Jason.

— Top !

—

Maintenant direction le ciel ! s'enthousiasme Will avant de se faire interrompre par la sonnerie de son téléphone.

— Excusez-moi un instant !

Alors que Will s'écarte de nous, je me décide à remercier Jason.

— Merci, murmuré-je en le regardant.

— Mais de rien Emy, me dit-il en relevant la fermeture de ma combinaison. Tu dois vivre ta vie Emy.

Mon ventre se crispe. Il se passe encore des choses bizarres à l'intérieur. Nota bene pour moi-même : Ne pas oublier de prendre rendez-vous chez le médecin. Je répète, ne pas oublier de prendre rendez-vous chez le médecin ! Will revient.

— Oh ! Je suis navré Emy. Je suis vraiment navré, le parachutiste qui devait sauter aujourd'hui ne peut pas venir. Et moi, je ne peux pas le remplacer, j'ai déjà un client. Il va falloir remettre ça à demain. Je m'excuse encore mais je ne peux pas faire autrement.

Oh nan ! Je crois que je me décompose. J'éprouve une sensation vraiment pas agréable du tout. Vous savez comme lorsque l'on vous parle pendant des heures d'une bonne glace à votre parfum préféré. Vous l'achetez, vous êtes prêt à la manger, vos papilles commencent déjà à saliver et devinent le délicieux goût puis soudain la boule tombe par terre. NAN !!! Je veux m'envoyer en l'air ! Laissez-moi m'envoyer en l'air !

— Et si je saute avec elle ? propose Jason. Tu sais que j'ai mon brevet pour le faire.

— Oui, c'est possible. Si bien sûr Emy est partante.

Les deux mecs me regardent. J'ai tellement envie de sauter mais je feins d'hésiter. Jason me regarde.

— Plutôt deux fois qu'une, lancé-je.

— On va le faire une fois pour commencer si tu veux bien Emy, rigole-t-il.

Jason part s'équiper pendant que je me m'approche de l'aéronef. Un avion c'est tellement beau et tellement poétique, je trouve. Je touche la carrosserie, le corps de cet oiseau technologique du bout des doigts. Je vais voler, je vais voler. C'est incroyable. Mon regard est soudainement détourné par Jason. Vêtu de sa combinaison, il arrive vers moi. Sa fermeture n'est pas fermée jusqu'en haut, je lui la remonte sans dire un mot.

— Merci ! murmure-t-il.

— Allez tout le monde dans l'avion ! s'exclame Will.

Nous grimpons à l'intérieur. Will verrouille la porte et nous demande de nous harnacher

ensemble. Je me retrouve devant Jason, entre ses bras. Le pilote aux commandes démarre l'engin volant. Il fait un boucan d'enfer. Nous avançons. Je regarde par le hublot le paysage qui défile.

— C'est bon, c'est parti ! chuchoté-je.

L'avion prend de la vitesse puis lève son nez vers le ciel. Il tangue légèrement de gauche à droite jusqu'à trouver son équilibre. Nous montons en altitude. La terre s'éloigne de moi tandis que je m'approche du ciel. Mes jambes débudent un concert de castagnettes. J'essaie de me calmer. Voyant l'adrénaline et mon stress monter en flèche, Jason saisit mes mains. Je ne les retire pas. Sans un regard, sans un mot, juste avec ses mains chaudes pressées légèrement contre les miennes, il réussit encore une fois à apaiser mes tensions.

— Nous voici à 3300 mètres d'altitude. Vous êtes prêts ? crie le pilote dans le micro.

Mes mains se crispent dans celles de Jason.

—

Ne t'inquiète pas Emy. Je suis là, me murmure-t-il à l'oreille. On est là pour réaliser ton rêve !

Son souffle caresse mon visage. Son torse frôle mon dos. Son parfum enivre mes narines. Ses mains rassurent les miennes. Mes yeux se ferment et ma mère apparaît à mon esprit.

— Respire, me dit-il.

— J'ouvre la porte, annonce Will. Jason, Emy, vous allez sauter en premier. Approchez-vous.

La porte ouverte, un grand souffle d'air s'incruste dans l'avion. Jason et moi, nous nous approchons doucement. Je suis désormais face au vide. Je m'accroche à la rambarde mais mon porteur me saisit les mains.

— « *I believe I can fly, I believe I can touch the sky* », chantonne Jason avant de s'élancer dans le ciel.

La musique en tête, les bras bien écartés, nous voici partis pour 40 secondes de chute libre à

200km/h. C'est tout simplement oufissime ! La sensation est incroyable, magique. Mon visage n'a pas besoin d'antirides. Ma peau est complètement tirée vers les oreilles et ma bouche totalement déformée. Je dois avoir une de ses allures !

Je vole dans le ciel et ma mère me manque tant. À cet instant, je reçois comme un appel de l'autre-monde. Dois-je décrocher ? Confidence pour confidence, je m'étais dit que le jour où je sauterais d'un avion, je ne déclencherais pas le parachute. Et il est vrai que je me demande à cet instant si j'ai envie que le parachute se déploie. Me laisser tomber pour la rejoindre pourrait être une solution de guérison à mon addiction. Mais je ne suis pas toute seule. Mes sombres pensées se font interrompre par mon porteur qui saisit mes bras pour me faire virevolter dans les airs. Jason nous fait faire un loop avant puis arrière. Mon sourire qui s'était fait la malle pendant quelques secondes revient de plus bel. Mon cœur bat ! Il bat fort ! L'appel de l'autre-monde continue de sonner mais je décide de me mettre sur répondeur :

« Bonjour autre-monde, tu es bien sur le répondeur d'Emily Johnson, je ne suis pas disponible pour le moment, alors laisse-moi un message et je te rappellerai... ou pas ! Post Scriptum : dis à ma mère que je l'aime ! »

Arrivés à 1500 mètres, Jason déclenche le parachute. Je suis contente. Nous évoluons dans les airs pendant cinq à six minutes. Jason ne me parle pas mais me fait signe de contempler le merveilleux spectacle qui s'offre à nous. La côte est splendide. Je tourne la tête pour le voir. — C'est absolument magnifique, dis-je.

Il sourit puis dépose du bout de ses lèvres un doux baiser sur les miennes. J'éloigne ma tête mais mon cœur fait des bonds à l'intérieur de mon corps. Ce bisou me donne une drôle d'impression. L'impression de recevoir un vrai baiser pour la première fois de ma vie. J'ai beaucoup été embrassée mais jamais de cette façon.

— Prépare-toi Emy, nous allons atterrir, me prévient-il m'extirpant de mes pensées.

En effet, nous nous approchons rapidement de la terre. Je lève mes jambes pour laisser

Jason nous atterrir. Le parachute se pose également.

— Rêve réalisé Emy ! Tu es contente ?

— Oui, merci beaucoup. C'était fabuleux, lui dis-je en lui sautant dans les bras sans m'en rendre vraiment compte.

Will et son client arrivent quelques secondes après nous.

— Alors les amoureux ? lance Will. Vous avez apprécié ?

Je repousse Jason un peu maladroitement. Amoureux ? Amoureux ! Quoi ? Nan ! Jamais, je ne serai amoureuse. Jamais je ne donnerai mon amour à quelqu'un. J'en suis incapable. Voyant que je suis complètement déstabilisée par cette réflexion, Jason répond.

—

Oui nous avons apprécié, Will. Merci de m'avoir autorisé à prendre la place de ton parachutiste.

— Mais de rien. D'ailleurs si tu ne repars pas au Canada, tu peux bosser ici si tu veux ? Je suis à la recherche d'un autre parachutiste.

— C'est gentil merci ! Mais je repars ce soir.

— OK, mais pense-y quand même ! insiste Will.

Je commence à partir vers le club. Une boule au ventre apparaît. Nota bene pour moi-même encore une fois : Demain matin, première heure je file chez le médecin. J'en ai plus que marre de ces foutues douleurs. Jason me rejoint.

— On se change puis je te raccompagne. Je te dépose chez ta sœur c'est ça ?

— Oui, c'est ça.

Iza ! J'espère qu'elle sera rentrée chez elle après ce qui s'est passé hier. Je suis désolée qu'elle se soit pris la tête avec Scott mais n'empêche, c'était vraiment génial de la voir s'éclater comme ça.

Ma combinaison enlevée, je rejoins Jason déjà à l'accueil. Je retire mon sac de sur le dos,

l'ouvre puis chope mon portefeuille. Quelque chose accroché à lui tombe par terre. C'est mon compagnon maudit. Et merde ! Will, des clients et Jason me regardent. Je me dépêche de le ramasser. Je me relève puis sors ma carte de crédit. Occupé par une autre personne, Will me parle rapidement.

— C'est bon Emy, ton samaritain a déjà réglé. À une prochaine !

— Salut ! dis-je.

Nous repartons en voiture. Pas de temps à perdre car je dois être dans la Williams's house pour 15h et la *Studebaker Commander Regal* éprouve quelques difficultés à dépasser les 85 km/h.

— Au fait merci pour le saut !

— Mais de rien. C'est avec plaisir que l'on s'est envoyé en l'air !

Je souris. Il sourit.

— Tu as un magnifique sourire Emy !

— Merci !

—

Tu as une jolie fossette qui se dessine sur ta joue gauche et tes magnifiques yeux vairons prennent la forme de brillantes amandes.

Mon regard s'assombrit lorsqu'il donne ces fichues précisions. Il le remarque.

— J'ai dit quelque chose de mal, demande-t-il.

Je ne réponds rien.

— Si mes paroles t'ont blessée, je m'en excuse. Je vois bien que ça te fait souffrir.

Mon silence continue d'hanter le vieil habitacle quand soudain je me décide à lui parler.

— Je suis contente que mon sourire te plaise mais cette fossette, lui montré-je, je la déteste au plus haut point.

— Pourquoi ?

— Parce que lorsque je la vois, elle me fait penser à mon père. Malheureusement, j'ai hérité de sa marque. Et mes yeux vairons me rappellent chaque fois que je me regarde dans une glace, que j'ai un œil de la couleur des yeux de mon géniteur. J'en ai un qui représente le bien et l'autre le mal. J'aurai préféré avoir les deux de Marilyn.

— Qu'a fait ton père pour que tu réagisses comme ça ?

— Il a battu ma mère jusqu'à la tuer, lui balancé-je.

— Oh !

Le visage de Jason s'attriste.

— Je suis sincèrement désolé pour toi.

Il se tait puis réfléchit.

— C'est à cause de ce drame que tu connais l'inspecteur Bolumco, comprend-t-il.

— Oui.

Je ne pleure pas. Mon visage est entièrement crispé lorsque je lui confie ces mots maux.

J'empêche toute émotion de sortir. Je suis impassible comme ce monstre de père. J'y arrive facilement jusqu'à ce que Jason pose délicatement sa main sur ma joue. Il caresse ma fossette. Mon visage penche du côté gauche à la recherche du contact apaisant de sa paume. Les larmes coulent. Il me perturbe. Je sens que mon cœur est prêt à éclater quand soudain mon téléphone sonne. Je le sors de mon sac. La photo d'Izabel s'affiche. Je secoue la tête, souffle un coup, décroche puis mets en haut-parleur.

— Oui Iza ! Ça va ?

— Oui beaucoup mieux grâce à Fred ! Elle est géniale cette femme. Tu as de la chance de l'avoir comme boss.

— C'est vrai. Tu es rentrée chez toi ?

— Oui, je suis bien rentrée.

— Tu n'as pas trop mal aux cheveux ? Le pivert ne te tape pas trop sur le crâne ? rigolé-je.

— Nan, j'ai eu le droit à la potion anti-gueule de bois et ça a bien marché.

— Et avec Scott, ça s'est arrangé ?

— Oui. Il est venu me voir avec les enfants pour s'excuser de leurs comportements. Scott m'a dit qu'il se rend compte de tout ce que je fais jour après jour pour le bien-être de notre famille et qu'il a conscience qu'il ne me le montre pas assez. J'ai compris grâce à toi et Fred que je devais plus penser à moi.

— Comment ça moi ?

— Bah oui toi ! Emy ! Ma sœur ! Certes, je suis une épouse, une maman, une entrepreneuse mais pour endosser tous ces rôles le mieux possible, je dois écouter les besoins de la femme que je suis et y répondre sans attendre le point de non-retour.

— Contente de te l'entendre dire Iza !

— Moi aussi, je suis contente de me l'entendre dire, rigole-t-elle. Et sinon, tu viens bien voir les quatre fantastiques ?

— Oui, oui. Ne t'inquiète pas.

— OK, à tout à l'heure alors. Ils sont pressés de te voir.

— Moi aussi. À tout à l'heure. Bisous.

— Bisous.

Je raccroche. Bon mon planning de cet après-midi est fait.

— Et toi qu'est-ce que tu vas faire ? demandé-je à Jason.

— Je vais préparer mes affaires. Mon vol est à minuit. Mais je dois m'enregistrer à 21h.

— Tu ne vas pas visiter autre chose avant de partir ?

— Non je n'aurai pas le temps car j'ai un rendez-vous en fin d'après-midi.

— Ah OK, dis-je sèchement.

— Avec une nana que j'aime beaucoup, me précise-t-il sans que je lui demande.

Ah carrément ! Mais c'est qui cette fille ? De toute manière, il fait ce qu'il veut, m'énervé-

je toute seule.

À discuter avec Jason et ma sœur, le trajet fut rapide.

— Te voilà arrivée à destination, annonce mon conducteur.

— Merci Jason !

— Merci à toi pour ce weekend. C'était vraiment sympa.

Un bruit provenant de mon sac se fait entendre.

— Oh mais c'est quoi cette sonnerie ? Ce n'est ni ton portable, ni le mien. On dirait la sonnerie de la patinoire d'hier, remarque-t-il.

— Oh c'est rien, dis-je.

J'ouvre mon sac et dirige mon bras à l'intérieur. Ça y est, il n'y a plus de bruit.

— Bon et bien, il faut que j'y aille. Deux des quatre fantastiques m'attendent déjà, lui montré-je.

J'ouvre la portière puis sors de la voiture.

— Je suis ravi de t'avoir connue Emily Johnson.

— Moi aussi Jason Matthews.

Je ferme la portière sur ces paroles puis m'écarte de la voiture. Ma gorge se serre. Romy et Jules se jettent sur moi. Jason sourit. Il recule tout doucement puis s'en va. J'embrasse et câline à mon tour les p'tits jumeaux mais avant de rentrer, j'attrape mon compagnon maudit pour le remettre à zéro. Je le regarde puis réalise que pour la première fois depuis longtemps, je n'ai pas de proie en vue, que ma dernière avec qui je n'ai même pas consommé vient de partir pour toujours et que je n'en veux pas d'autres.

13 Al I Want For Christmas Is You

Je rentre dans la maison accompagnée de Jules et Romy. Callista et Bastian sont en train de ramener des cartons du grenier avec Scott. Enfin je présume que c'est lui, car caché derrière ces boîtes, je ne vois pas son visage.

— Salut Tata ! prononcent-t-ils en même temps lorsqu'ils me voient.

— Salut les grands jumeaux !

— C'est trop bien que tu sois là Tata, on va installer le sapin de Noël ! s'enthousiasme Callie.

— C'est chouette ça !

— Salut Emy ! dit Scott.

— Salut Monsieur Carton ! Ça va ?

— Bien, mais est-ce que tu peux m'aider à prendre ce carton tout en haut avant qu'il ne tombe, me demande-t-il.

— Oui bien sûr.

— Ah, ah, dépêche-toi, il tombe, il tombe !

Je l'attrape au vol.

— Merci, dit Scott.

— Mais de rien. Où est Iza ? questionné-je.

— Maman arrive, elle amène les guirlandes électriques. Ah bah la voilà ! m'informe Bastian.

— Coucou, dis-je.

—

Coucou Emy. Est-ce que tu peux t'atteler en cuisine pour préparer un bon chocolat chaud avant que l'on commence la décoration ? Les sablés au jus de clémentines et aux quatre épices sont au four.

— Avec plaisir ! Mais seulement si le lutin Jules et la lutine Romy m'aident.

— Ouais ! s'écrient les p'tits jumeaux.

Ils me suivent.

— Asseyez-vous là, vous allez vous occuper des marshmallows.

Ils prennent place sur les tabourets de bar.

— Je suis contente que tu sois là Tata, s'exclame Romy.

— Moi aussi, je suis contente d’être avec vous, les embrassé-je.

Le lait est à chauffer, le cacao est ajouté. Le miel coule le long de la cuillère puis plonge dans le chocolat. J’hésite à en mettre une deuxième. Romy et Jules me regardent.

— Vas-y Tata, c’est trop bon le miel.

— OK. Vous avez raison !

Je donne la fin de la première cuillère à Romy puis prends une deuxième. Je verse le miel puis la fait lécher à Jules. Je touille une dernière fois.

— Le chocolat est prêt. Est-ce que vos marshmallows aussi ?

— Oui !

— Ok, sortez les tasses et prenez un plateau, leur demandé-je.

Je verse le chocolat chaud dans les mugs de Noël puis laisse les p’tits jumeaux y déposer les guimauves.

— Hey ! Tu en as mis un de plus dans ta tasse Jules, gronde Romy.

— Et alors ? dit-il simplement.

— Je ne suis pas d’accord. C’est quatre pour tout le monde. Pas vrai Tata ?

Je ne réponds rien. Je m’approche de la tasse à Jules qui représente le renne Rudolph au nez rouge, saisis le marshmallow en trop puis le mange.

— Problème résolu ! prononcé-je la bouche pleine.

Romy et Jules rigolent. Le four sonne. Les sablés sont prêts. Nous rejoignons le reste de la famille dans le salon.

— Tu es lumineuse Callista, dis-je.

— N’est-ce pas, rigole-t-elle entourée de la guirlande électrique que Scott démêle.

Iza se dirige vers le home cinéma. Comme à son habitude, elle nous met une playlist de chansons de Noël. Les quatre fantastiques sont contents puis tout à coup s’étonnent lorsqu’ils voient leur mère danser. C’est vrai que danser, cela ne lui ressemble pas de faire ça. Elle qui a

toujours été sur la retenue. Y'a pas à dire, cet oubli d'anniversaire et ce coup de gueule d'hier, lui ont été vraiment bénéfiques. Ma sœur se lâche plus et j'aime ça. Scott laisse tomber la guirlande électrique et part rejoindre sa femme.

— Hey Papa, mais qu'est-ce que tu fais ? ne me laisse pas comme ça ? s'exclame Callie.

Scott et Iza dansent sur « *All I want for Christmas is you* ». Je crois que je ne les avais pas revus danser ensemble depuis l'ouverture de bal de leur mariage. Scott chante même le refrain à tue-tête à ma sœur. Ça sent l'amour guimauve à plein nez..., et ça donne envie. Quoi ? Quoi ? C'est moi qui ai pensé ça ? Nan ! Mais nan ! C'est une erreur. Se réveiller tous les matins et s'endormir tous les soirs à côté du même mec, franchement très peu pour moi. Dans mes pensées, le visage d'un mec qui pourrait m'être envisageable, s'affiche à mon esprit. Mais il est flou. J'essaie de l'identifier mais il est tout de suite balayé par l'horrible visage de mon père. Je ne suis pas prête pour une relation amoureuse. Cette ordure m'a détruite à tout jamais.

Leur danse terminée, Scott et Izabel reviennent parmi nous pour décorer le sapin. Callie étant libérée, nous installons la guirlande électrique que Bastian a réussi à démêler puis nous accrochons à chaque branche une décoration « handmade ». Scott porte Romy sur ses épaules afin qu'elle installe l'étoile tout en haut du sapin.

— Vous êtes prêts ? leur demandé-je.

— Oui Emy. Vas-y, tu peux allumer ! me répond Scott.

J'actionne l'interrupteur. Toutes les lumières de la maison s'allument.

— Ouahhh ! s'exclament les quatre fantastiques.

— Nous avons bien travaillé.

— Maman ! Maman ! s'écrie Jules ! Regarde dehors, il recommence à neiger.

Nous courons tous devant la baie vitrée et levons nos yeux vers le ciel. Les flocons arrivent.

— Peut-être que cette fois-ci, elle ne va pas fondre, espère Bastian.

— Est-ce que l'on peut regarder E.T, l'extraterrestre demande Jules ?

— Oui si vous voulez ! accepte Iza.

Installés dans le canapé, les quatre fantastiques boivent leur chocolat avec les marshmallows un peu fondus et dégustent les sablés. Scott leur met le film.

— Et après on ira jouer dans la neige s'il y en a assez Tata, m'informe Jules.

— Pas de souci ! Mais avant je dois m'absenter une heure, dis-je.

— Comme tous les dimanches, articulent-ils en même temps.

— Oui c'est ça ! Comme tous les dimanches, sourié- je.

Je m'éclipse dans le couloir, puis regarde l'horloge murale. Il est l'heure. J'attrape mon manteau.

Iza me prête ses gants, son bonnet et son cache-cou.

— Tu manges avec nous ce soir, n'est-ce pas ? me demande Izabel.

— Oui, bien sûr. Je reviens tout à l'heure.

— Je sais que tu as besoin d'y aller, soupire-t-elle. Mais tous les dimanches, tu ne crois pas que c'est trop ?

— Si Iza, c'est certainement trop mais pour l'instant je ne suis pas prête à arrêter.

— Je comprends, me dit-elle en me faisant un câlin. Tu y arriveras lorsque tu auras trouvé ton âme-sœur.

— Et bien ce n'est pas prêt d'arriver, dis-je. Allez ! À tout à l'heure !

J'ouvre la porte. Des flocons s'invitent dans la maison. Je m'apprête à la fermer quand ma sœur m'interpelle.

—

Au fait, je t'ai raconté la fin de ma soirée avec Fred, et toi comment ça s'est passé avec Jason ?

— Très bien !

— Tu le revois ?

— Non !

— Pourquoi ? Il me paraît très bien ce garçon.

— Il ne reste pas ici. Il prend l'avion ce soir.

— Ah ! Et comment ça va toi ?

— Très bien, mens-je. Bon, je peux y aller maintenant Patrick Jane ?

Ma sœur adore la série «*The Mentalist* », enfin plutôt l'acteur précisément. Elle sourit puis me laisse enfin partir. Je suis suivie quelques mètres par Griffon. Je le gratouille un instant.

— Tu n'as pas froid avec ton ventre et tes oreilles qui traînent par terre ? lui demandé-je tout en sachant bien que je n'aurai pas de réponse.

Le Basset Hound me regarde avec des yeux de cocker. Ne pouvant lui résister, je lui fais un gros bisou puis continue mon chemin.

La nuit commence à tomber. Je marche rapidement car je ne suis pas en avance et en plus ça caille. Heureusement que l'endroit où je vais n'est pas loin. Les rues sont superbement éclairées.

C'est magnifique. C'est tellement féérique. Et pas seulement pour les enfants, croyez-moi. Mon portable vibre dans ma poche. Je le prends puis constate que j'ai un SMS de Lara. Je l'ouvre :

« Quand l'amour véritable s'offre à toi, ne l'envoie pas balader par un casse-toi ! ».

Ah Lara ! Lara adore m'envoyer des pensées positives, ses citations. Souvent elles ont du sens, mais là je ne comprends pas ce qu'elle veut me dire. Je remets mon téléphone à sa place. Le bâtiment est devant moi. Me voilà arrivée. J'entre à l'intérieur.

— Bonsoir Emy !

— Bonsoir James !

— Un ticket ?

— Un ticket, s'il te plaît.

— Tiens. Bonne séance !

— Merci.

Je prends mon ticket puis marche jusque la salle. J'ouvre la porte. Il n'y a jamais beaucoup de monde le dimanche et surtout à cette heure-ci. Je me dirige vers ma place. Oui, j'ai une place attirée. Bon, en vrai, il n'y a pas mon prénom d'écrit dessus mais je fais comme-ci. Si quelqu'un était assis à ma place, je crois que je l'enverrais bouler direct. Je retire mon manteau, mes chaussures puis m'installe dans mon fauteuil. Des gens arrivent encore. Putain, dépêchez-vous de vous assoir. Je m'impatiente. Ça y est, la lumière s'éteint. Je respire. Mon dossier bascule vers l'arrière. Ma tête cherche une position confortable. Je fixe le plafond. Nous sommes dans l'obscurité la plus totale. Ce que je fixe, c'est une coupole de 15 mètres de diamètre au centre de laquelle un planétaire reproduit un magnifique ciel étoilé. Les constellations se dessinent au fur et à mesure des explications de James. Je les connais par cœur. Je les récite en même temps que lui. La porte du planétarium s'ouvre. Elle grince.

— Chut !!! lâché-je agacée.

Encore un gamin qui a oublié d'aller au pipi-room. Détournée un instant des commentaires de l'astronome, j'essaie de me reconcentrer sans succès.

— Pardon ! Pardon ! Excusez-moi, prononce une voix.

Je me tourne vers la gauche et aperçois une ombre parcourir la rangée derrière moi. Je retourne à mes étoiles. La personne s'installe. J'espère qu'elle va vite s'asseoir et arrêter de me déranger. Enfin assise, elle ne bouge plus. J'écoute James parler de la constellation d'Orion.

— Le corps d'Orion est facilement visible, marqué par quatre étoiles brillantes qui sont dans le sens des aiguilles d'une montre : [Rigel](#), [Saïph](#), [Bételgeuse](#), et [Bellatrix...](#)

— Effrontée mais rêveuse ? prononce soudainement une voix près de mon oreille gauche.

Je suis figée à mon siège. Mon cœur bat fortement, mon ventre papillonne, mes mains deviennent moites, mes yeux se mouillent. Je ne me retourne pas. Jason est là.

14 The Edge Of Glory

— J'ai fini de préparer mes affaires et je me doutais que je te trouverais là donc je suis

venu avant de partir.

Je souris malgré moi puis me positionne face à lui en n'oubliant surtout pas d'ôter mon sourire de la bouche.

— Comment as-tu su que je serais là Jason ? murmuré- je.

—

Lorsque tu m'as fait poiroter chez toi, j'ai vu tous tes billets de planétarium sur votre commode dans le salon. Tu en as un sacré paquet dis-moi.

— Ça aurait pu être ceux de Lara !

— Ça aurait pu oui, mais c'était les tiens.

— Comment as-tu deviné ?

— Une intime conviction et en plus j'ai croisé Lara à Central Park qui allait patiner avec Alex, Abbie, Timothy, Elfie et Fred.

— Tu en as donc conclu que ces billets étaient les miens.

— Exactement !

— Mais ton rendez-vous en fin d'après-midi ?

Jason sourit et je suis aussitôt prise de frissons. Encore un symptôme à ajouter à ma liste médicale qui s'allonge. Style de rien, je me touche le front mais constate que je n'ai pas de fièvre. Mes pensées se bousculent dans ma tête. Cela veut dire que c'est moi la fille qu'il aime beaucoup ?

— Dis-moi, pourquoi viens-tu ici tous les dimanches et ce, depuis des années à ce que j'ai pu remarquer avec ta jolie collection de billets, m'interrompt-il.

Je soupire.

— Ne te force pas à me le dire si tu n'en as pas envie.

J'hésite puis finalement décide de lui expliquer pourquoi.

— As-tu déjà vu « *Le Roi Lion* » ?

— Oui bien sûr, dit-il étonné.

— Il n’y a pas une scène du dessin animé qui pourrait te rappeler ce que l’on voit au-dessus de nous ?

Jason réfléchit puis s’exclame un peu trop fortement.

— Si ! Je me souviens. Lorsque Simba regarde le ciel étoilé et appelle son père, c’est ça ?

— Chuttttt ! ordonne un spectateur.

J’acquiesce en silence puis parle tout bas.

— Lorsque j’ai vu « *Le Roi Lion* » la première fois - et même encore aujourd’hui mais ça je ne lui précise pas, j’ai beaucoup pleuré lorsque Mufasa est mort. Et ne te fous pas de moi ! lui dis-je en fronçant les sourcils. Quand j’ai vu qu’il apparaissait dans le ciel parmi les étoiles, cela m’a intriguée. J’ai alors demandé à Marilyn, si cela était vraiment possible. Elle m’a répondu que lorsqu’elle ne ferait plus partie de ce monde, elle se transformerait en étoile et qu’il me suffirait alors de regarder le ciel pour la sentir près de moi. Ma mère savait que ce jour arriverait. Comme je te l’ai dit à notre retour des Hamptons, mon père la battait. Ça a commencé par une insulte, puis une bousculade, puis un coup dans l’épaule, puis une gifle, puis un coup de poing. Elle ne supportait plus les coups. Son corps mettait de plus en plus de temps à se remettre. Fatiguée, blessée, son système immunitaire dégringolait aussi vite que notre chute libre de cet après-midi.

C’est la première fois que je me livre à quelqu’un - à part les psychologues. Peut-être parce que je sais qu’il s’en va tout à l’heure et que je ne le recroiserai plus.

—

Je comprends pourquoi tu as tant besoin de venir ici. À travers ce lieu, tu cherches la présence de ta mère. Et qu’il fasse beau, moche, qu’il pleuve, qu’il vente, qu’il y ait des nuages, le ciel ici sera toujours étoilé. C’est comme un rendez-vous hebdomadaire que tu as pris avec elle.

— Oui. C’est exactement…

— Silence ! m’interrompt une voix proche de nous.

Nous nous arrêtons de parler et admirons le dôme étoilé. Jason est accoudé sur mon dossier et ne bouge pas de là. Placé au-dessus de ma tête, mes yeux ne peuvent s’empêcher d’examiner son visage. Dans l’obscurité, ce n’est pas facile mais au moins, il ne voit pas que je le mate. Sa barbe qui n’est plus naissante est tellement douce. Je me souviens de son contact sur ma peau lors de la nuit dernière lorsqu’il me prenait dans ses bras. Je sens mon ventre se serrer. Jason, comparé à mes autres proies, est vraiment différent. Mes pensées s’arrêtent lorsque la lumière s’allume. C’est la première fois depuis que je viens ici, que je n’entends pas James clôturer la séance. Les gens se lèvent et prennent la direction de la sortie. Nous faisons de même.

— Au revoir James, lui dis-je en repassant devant l’accueil.

— À la prochaine, me répond-il.

Arrivés à l’extérieur, nous voici seuls. Toutes les personnes sont parties.

— Bon, je vais devoir y aller, m’annonce Jason en regardant l’heure sur son portable. Je dois me rendre à l’aéroport.

— Très bien, lâché-je le visage fermé.

Un bref silence s’installe entre nous avant que Jason ne se décide à le briser.

— Et si tu venais avec moi ? balance-t-il.

— Hein ? Quoi ?

— Je répète, et si tu venais avec moi ? crie-t-il.

Sa voix résonne dans le quartier silencieux.

— Chut, Chut !

Il sourit.

— Je sais que ce que je te propose est fou mais c’est aussi tellement évident.

Je reste bouche bée. Attends Emy ! me parlé-je à moi-même. Qu’est-ce qui se passe là ? As-

tu bien entendu ce qu'il a dit ? Je le regarde sans bouger et sans prononcer un mot. Il s'approche de moi.

—

Emy, j'ai passé deux jours absolument inoubliables avec toi et je ne veux pas que cela s'arrête. Alors si ça te dit de m'accompagner, je t'emmène avec moi. Tu me plais énormément.

J'aime l'adolescente rebelle et impertinente qui se manifeste souvent mais aussi la jeune femme touchante et pleine de charme que tu es. C'est simple, j'aime tout de toi.

Je ne sais vraiment pas quoi en penser. En même temps, je ne le connais que depuis hier après-midi. Je réfléchis quelques secondes puis ma conscience finit par me dire « *pourquoi pas Emy ?* ». Alors que je m'apprête à lui répondre, mon portable vibre au moins une dizaine de fois.

La personne qui a essayé de me joindre a quelque chose d'urgent à me dire, me semble-t-il.

— Quelque chose ne va pas ? s'inquiète Jason.

— Je suis désolée, je dois écouter mon message vocal.

Celui-ci n'arrive que maintenant car je ne captais pas à l'intérieur du planétarium. Je déverrouille mon téléphone puis appelle ma messagerie. Il s'agit de notre avocate à moi et ma sœur. À l'écoute de son message, tout mon corps se crispe. Mon visage se ferme. Jason le remarque et s'approche de moi. Je recule. Le message terminé, je replace mon téléphone dans la poche. Jason attend de moi une réponse.

— Jason, moi aussi j'ai passé deux jours superbes et inoubliables avec toi mais crois-moi, il est préférable pour toi que je ne te suive pas. Je ne suis pas une fille pour un homme tel que toi.

— Et pourquoi ?

— Tu souffriras avec moi.

— Mais je veux bien souffrir pour toi.

— Écoute ! m'emporté-je. Je suis désolée mais je dois y aller. Je suis très contente de

t'avoir revu avant que tu ne prennes l'avion pour..., m'arrêté-je. Et je ne sais même plus où tu vas, mens-je.

— L'Islande, m'informe-t-il.

Je le regarde.

— Puis-je te prendre dans mes bras une dernière fois ? me demande-t-il.

Prise d'une émotion incontrôlable, je me jette littéralement dans ses bras. Il me serre fort contre lui. Malgré le froid, sa chaleur corporelle rayonne sur moi. Elle me réchauffe le cœur qui s'est cristallisé à la mort de ma mère. Prise de tremblements, je le repousse gentiment pour qu'il ne s'inquiète pas et me laisse partir. Est-ce la maladie de Parkinson qui se déclare en plus de tous les autres symptômes ? Ton corps est vraiment en train de partir en vrille Emy !

— Peut-être à un de ces jours si tu reviens voir Fred. La guide touristique acceptera de te faire visiter d'autres coins.

Jason sourit.

— OK. Je n'y manquerai pas. Et j'espère pouvoir venir avec mon frère.

— S'il est aussi beau que toi, je l'accepterai. En même temps, vous êtes jumeaux, donc il ne peut être que canon !

— Non, il est très moche, il pue des pieds et a très mauvaise haleine, dit-il ironiquement.

En vrai, son frère est très beau aussi. Jason m'a montré des photos de lui. Mon téléphone sonne à nouveau. Cette fois, c'est un appel d'Izabel. Je ne décroche pas. Jason et moi avons du mal à nous quitter mais il faut vraiment que je rentre et qu'il se rende à l'aéroport s'il ne veut pas louper son avion. Je commence à m'éloigner de lui. Il me regarde partir jusqu'à ce que je tourne à droite au carrefour. Plus j'avance et plus mon cœur se serre. Je me dépêche de rejoindre la Williams's house car il faut que je parle absolument avec Iza du message que m'as laissé notre avocate.

Arrivée devant la maison, j'embrasse les quatre fantastiques qui sont en train de faire un

bonhomme de neige avec Scott. Je leur balance quelques boules.

— Où est votre mère ? demandé-je.

— À l'intérieur, elle t'attend, m'informe Bastian.

J'ouvre la porte d'entrée puis rentre dans la maison.

— Iza ? Iza ?

— Oui, je suis dans la chambre, crie-t-elle.

Je la rejoins. La porte est entre-ouverte. Je la pousse. Izabel est sur le lit. Je m'assois à côté d'elle comme lorsque nous étions petites. Lorsque j'avais peur, discrètement, je rejoignais ma sœur dans sa chambre. Et ce n'était qu'une fois allongée près d'elle que je réussissais à m'endormir.

— Maître O'Connell a essayé de te joindre.

— Oui je sais. Elle m'a laissé un message.

— Il est mort !

— Oui, je sais, lâché-je.

— Il est mort ! Il est mort ! répète-t-elle en sanglotant.

— Oui Iza !

— Ce monstre n'est plus là ! lâche-t-elle.

Ce monstre qui était notre père, nous a volé notre enfance, notre insouciance et a tué notre mère. À cause de lui, je ne vis pas, je survis. Voilà ce que m'avait dit une psychologue que j'avais rencontrée après avoir fait une crise d'angoisse. À cause de lui, je n'arrive pas à aimer.

15 Because Of You

Oui ! À cause de lui, je n'arrive pas à avoir de relations normales avec un homme. Et ce, depuis que je fréquente les garçons. Il paraît qu'un nom de pathologie a même été posé sur mon cas. Ça me fait une belle jambe, tiens ! À ce qui est noté sur mon dossier de suivi psychologique, je suis atteinte d'« Obsolescence Relationnelle ». C'est un nom qui fait mal au crâne, je vous

l'accorde. Voici ce que la psychologue m'avait expliqué : « l'Obsolescence relationnelle consiste pour un individu souffrant de cette pathologie, d'entamer des relations dites amoureuses ou sexuelles programmées. Le sujet en question raccourcit délibérément le temps de ses relations afin de multiplier les conquêtes et de contrôler le sexe opposé qui auparavant l'a détruite émotionnellement. »

Mon père nous a battues toutes les trois pendant des années avec une large préférence pour Marilyn car elle faisait tout pour prendre les coups à notre place. Ma mère a essayé de s'enfuir avec nous mais elle n'a jamais réussi. Lorsqu'une fois, elle est parvenue à rentrer au poste de police, c'était un jour rare où son corps de femme n'était pas marqué. Les policiers ne l'ont pas cru et lui ont fait comprendre que si ce qu'elle racontait, était vrai, que si elle vivait vraiment ce calvaire, elle serait venue déposer plainte depuis longtemps. Découragée, apeurée, déboussolée, contrôlée, humiliée, elle était convaincue que personne ne la croirait. Les mois ont passé. Un matin de novembre, avant qu'Iza et moi nous partions pour l'école, Marilyn, sur le pas de la porte a murmuré quelque chose à l'oreille de ma sœur. Ce détail ne m'est revenu à l'esprit que plus tard. Détail très important qui fait que la nuit qui a suivi cette journée est et sera à jamais gravée dans ma mémoire.

Dans ma chambre, seule car je ne pouvais pas rejoindre Iza, blottie sous ma couette, j'entendais ma mère pleurer, crier. Pendant quelques minutes, je ne sais plus trop combien de temps, elle le suppliait d'arrêter mais les coups continuaient de tomber. Au bout de la sixième demande, il s'est arrêté. Oui, il s'est arrêté et plus tôt que d'habitude. Ma mère ne gémissait plus. Un silence de mort a agressé mes oreilles de petite fille jusqu'à ce que la porte d'entrée s'ouvre violemment. Ma sœur est arrivée en trombe dans ma chambre. Elle avait un téléphone portable à la main. Surprise de la voir avec cet objet interdit à la maison, je lui ai demandé ce qu'il se passait. Elle m'a serrée fort dans ses bras frêles, m'a dit qu'elle serait toujours là pour moi et qu'il fallait que je sois encore plus forte désormais. Je ne comprenais pas ses propos.

J'entendais des voix d'hommes et des pas qui approchaient vers nous. Paniquée, les battements de mon cœur s'accéléraient. La porte qui grinçait, s'est ouverte et une femme en uniforme est entrée dans ma chambre. Elle s'est approchée de nous, s'est mise à genoux puis d'une voix douce, a félicité Izabel pour son courage. Ma sœur a donné le téléphone qu'elle avait emprunté à une de ses copines d'école à la demande de Marilyn le matin- même.

— C'est fini ? demanda-t-elle les yeux noyés de larmes.

— Oui, dit-elle en murmurant.

—

Qu'est-ce qui est fini ? interrogé-je. Maman ? Maman ? l'appelé-je pour avoir des explications.

J'ai commencé à courir vers le salon mais un policier m'a barré le chemin.

— Maman ! Maman ! crié-je. Laissez-moi passer, je veux voir ma maman. Maman, viens !

S'il te plaît. MA-MAN !

— Tu ne peux pas venir dans le salon Emily, s'exprima-t-il doucement.

— Pourquoi ? le questionné-je. Maman, je n'ai pas le droit d'aller dans le salon, viens me voir s'il te plaît !

J'ai réussi à échapper au policier puis ai vu le bras de ma mère allongé sur le sol, sa main légèrement ouverte, avant d'être stoppée de nouveau par quelqu'un. Maman était à terre mais je pensais qu'elle allait se relever comme elle l'avait toujours fait.

Une autre jeune femme est arrivée. Celle-ci n'était pas habillée d'un uniforme. Elle portait un tailleur. Son pantalon et sa veste étaient gris moyen et sa chemise gris clair avec un col Claudine agrémenté d'un ruban noir noué en dessous du col. Ses yeux maquillés d'un trait d'eye-liner parfaitement maîtrisé, regardaient les miens.

— S'il vous plaît Madame, je veux voir ma maman !

— Dis-moi où est ta sœur ? orienta-t-elle le sujet.

— Dans ma chambre.

— Peux-tu m’y emmener ?

— Oui.

Arrivées dans la chambre, Izabel s’est jetée sur moi puis m’a pris la main. La jeune femme s’est présentée à nous. Prénommée June, psychologue de métier, elle a demandé à Izabel de lui raconter ce qui s’était passé avant leur arrivée. Avant même qu’elle termine son explication, j’interrompais ma sœur et demandais encore une fois à voir Marilyn.

— Écoute Emily, ta maman est morte, m’a-t-elle dit le plus doucement possible.

Je ne pleurais point. Curieusement, June venait de mettre des mots, « les » mots que j’avais devinés après le sixième coup. Fatal, fût-il. June attendait que je sois avec ma sœur pour me dire la vérité. On pourrait croire qu’elle n’avait pas pris de gants pour me l’annoncer mais les mots qu’elle avait prononcés étaient douloureusement et simplement la vérité. Plus tard, lors d’une séance, lorsque nous avons reparlé de ce moment, elle m’a expliqué que si elle m’avait dit : « ta maman s’est endormie pour toujours », cela aurait pu me générer de sacrés troubles de sommeil. Comment oser dormir après ? June m’a dit, après des heures et des heures de discussions dans son bureau style *Maisons du Monde*, assise à genoux légèrement de côté sur son canapé bleu lagon placé en face du mien, que les hommes avec qui j’entamais des relations programmées me servaient uniquement de vengeance contre mon géniteur. Humiliée par lui et détruisant chaque jour toute confiance en moi, je suis devenue une jeune femme à la « Poker Face », une femme au visage impassible qui bien qu’elle pense contrôler le sexe opposé, n’a aucune estime d’elle-même et de son corps.

Izabel m’appelle me ramenant au présent.

— Emy, il faut que je te parle de quelque chose, avoue Iza.

— Qu’est-ce qu’il y a ? dis-je sur mes gardes.

— Il avait demandé une remise de peine.

— Quoi ? crié-je.

— Ne t'énerve pas ma grenouille, pleure-t-elle.

— Mais pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ?

— Je voulais te protéger et attendre la réponse de la justice avant de te prévenir.

— Sa remise lui a été refusée c'est ça ?

— Oui. Les gardiens ont retrouvé la lettre de refus près de lui dans sa cellule.

— Comment s'est-il donné la mort ? osé-je demander.

— Il s'est pendu, m'annonce-t-elle. Et..., hésite-t-elle à dire.

— Et ?

— Il a été retrouvé avec ses fichues cartes éparpillées sur le sol en dessous de lui. Elles étaient toutes retournées sauf quatre.

— Comment ça sauf quatre ? Lesquelles ?

— Le Joker, la Dame de Cœur, la Dame de Carreau et la Dame de Pique.

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Ces cartes nous désignent. Le Joker c'est lui car son joker c'est la mort. Plutôt que d'assumer ces années de prison, il a préféré choisir sa destinée macabre. Quant aux Dames, c'est nous. June a expliqué à Maître O'Connell que la Dame de Cœur c'est Maman car elle signifie dans ce cas, l'amour qu'elle nous portait, la Dame de Carreau c'est moi, car je suis à la fois la plus stricte, organisée et stable..., enfin sans compter ce weekend sourit-elle.

— Et parce que je suis plus complexe, la Dame de Pique, c'est moi, en déduisé-je.

— Oui.

Jusqu'à la fin, ses putains de cartes l'auront accompagné. Un silence s'installe dans la chambre. On peut désormais entendre les quatre fantastiques rigoler, jouer avec Scott. Cela nous fait du bien de les entendre rire.

— Donc ça y est, il n'est plus là, dis-je.

— Non. Cette ordure ne vit plus.

— Mais il ne paiera jamais sa peine, réfléchissé-je.

—

Les années de prison qu’il aurait pu encore faire, n’auraient jamais fait disparaître notre peine à nous. Notre douleur est à vie petite sœur.

— Malheureusement oui.

— Mais nous sommes toutes les deux. Tu te souviens, si tu te casses la gueule, je te relèverai toujours..., après avoir terminé de rigoler bien sûr.

— T’es une Saleté comme moi en fait !

Iza sourit.

— Maintenant, les choses vont changer Emy. Je vais être un peu plus comme toi et toi, tu vas être un peu plus comme moi. Maintenant qu’il n’est plus là, nous devons avancer toutes les deux.

Pour Maman ! s’exprime-t-elle.

— Pour Maman ! répété-je.

Iza me sert fort dans ses bras. À peine entendons-nous la porte claquée que les enfants montent déjà les escaliers pour venir nous voir.

— Maman ! Tata ! Maman ! Tata ! Vous êtes où ? crie Romy.

— Nous sommes dans...

Pas le temps de finir la phrase, les quatre fantastiques sont déjà sur le lit.

— C’était trop bien dehors Maman. Regarde par la fenêtre, nous avons fait toute une équipe de bonhommes de neige, dit Jules.

— Et chacun a le sien, avoue Callie. Regarde Tata, celui-là c’est le tien.

— Ah, il est pas mal du tout ce bonhomme de neige. Merci les loulous.

Je les embrasse tous avant que l’on descende prendre le dîner. Les enfants passent devant.

Nous les suivons. L’horloge sonne. Il est 20h00. Alors que tout le monde s’installe à table, je

reste plantée devant les aiguilles comme Jack lorsqu'il attend Rose devant l'horloge du *Titanic*.

Sauf que je n'ai personne à attendre. Mon ventre me fait souffrir.

— Ça ne va pas ? s'inquiète Iza.

— Si, si, ça va.

Je mens très mal.

Si j'étais Pinocchio, mon nez serait très long, très, très long.

— T'es sûre ? me redemande-t-elle.

Je réfléchis. Pour démarrer sur de nouvelles et meilleures bases, il serait peut-être bien que

j'arrête de mentir à ma sœur. Je rectifie donc ma réponse.

— Non, ça ne va pas ! avoué-je avant de m'évanouir.

Quelques secondes plus tard je pense, je reprends connaissance. J'entends la voix de ma sœur.

— Emy ! Emy ! Emy ! m'appelle Iza en me tapotant la joue.

J'ouvre les yeux.

— Qu'est-ce qui ne va pas ma grenouille ?

Je retrouve petit à petit mes esprits.

— Scott ! Scott ! SCOTT ! Viens m'aider à relever Emy !

Mon beau-frère arrive. Tous les deux m'adossent contre le mur.

— Merci, arrivé-je à dire.

Je respire un grand coup avant de leur parler de mon état général.

— Depuis hier après-midi, je suis prise de vertiges, de frissons. J'ai des crampes au ventre et mon cœur tachycarde.

— Je t'emmène toute de suite aux urgences, m'annonce-t-elle.

— Mais non, ce n'est pas la peine. Je peux attendre demain.

— Ne discute pas ! Tu mets ton manteau, nous y allons maintenant, m'ordonne-t-elle.

Je regarde Scott espérant qu'il la fasse changer d'avis.

— Ne me regarde pas comme ça Emy, je suis plutôt d'accord avec ta sœur.

— OK, bon on y va, capitulé-je.

— À tout à l'heure les enfants. Ne vous couchez pas trop tard, il y a école demain. Je viendrai vous faire un bisou dans vos chambres à mon retour.

— À tout à l'heure Maman ! disent les quatre fantastiques chacun leur tour.

— Oh, il y a de l'écho ici ! blagué-je.

— Un gros bisou Tata, me demande les p'tits jumeaux.

Je m'exécute avec plaisir.

— Et vous les grands, pas de bisous ?

— Oh mais tu sais, on est grand pour ça maintenant, s'exprime Bastian un peu gêné.

—

On est jamais trop grand pour recevoir des bisous, lui répliqué-je avant de le câliner tendrement. Par contre, c'est uniquement à la maison ! Pas devant mes copains et mes copines, sinon, j'aurai trop la honte, rigolé-je en inversant les rôles.

J'embrasse Callista, Scott puis sors de la maison avec Iza.

— Hey ! Mais il y a plein de neige. Tu es sûre que tu ne veux pas que j'attende demain ?

Iza me regarde. Pas besoin de mots. Je sais ce que ses yeux veulent dire : « Tais-toi et monte ! » La voiture est équipée de pneus neige donc nous n'avons pas de difficulté à circuler jusque l'hôpital. Iza se gare devant. Nous descendons de la voiture puis entrons à l'intérieur des urgences. La secrétaire prend mon nom.

— Attendez ici, m'annonce-t-elle.

L'attente est de courte durée. La porte du sas qui sépare la salle d'attente des espaces de soins, s'ouvre. Un infirmier arrive.

— Mlle Johnson ?

— Oui, c'est moi, dis-je.

— Vous voulez bien me suivre ? me demande-t-il avec le même accent que Lara.

— Est-ce que ma sœur peut m'accompagner, s'il vous plaît ?

— Oui bien sûr.

Nous suivons de près l'infirmier en scrubs. Arrivés à une certaine distance d'une porte, elle s'ouvre automatiquement. Nous rentrons dans un box.

— Asseyez-vous, me dit-il. Alors vous êtes ici pour des vertiges, malaise, douleurs au ventre, frissons, et accélération du rythme cardiaque c'est exact ? me questionne-t-il.

— Oui ! Et vous pouvez rajouter trouble de la parole et de la motricité.

— Depuis quand avez-vous ces symptômes ?

— Ça a commencé hier après-midi.

— Ils sont venus tous en même temps ou petit à petit ?

— Petit à petit.

— Avez-vous eu de la fièvre ?

— Je ne crois pas.

— Vous ne croyez pas ou vous en êtes sûre ?

— J'en suis sûre.

— Vous l'avez prise ?

— Non.

— Alors comment pouvez-vous en être sûre ?

Il pose son stylo, sort un thermomètre auriculaire de sa poche puis me le fout dans l'oreille.

— Y-a-t-il des antécédents de maladie dans votre famille ?

— Je ne sais pas.

L'infirmier soupire puis se tourne vers Iza.

— Est-ce que la sœur sait ?

— Non !

— OK et bien avec ça, on est bien avancé, lâche-t-il avant de se faire clouer le bec par un bip.

Il retire le thermomètre, le regarde puis le pose sur son chariot.

— Vous n’avez pas de fièvre, m’informe-t-il. Je vais vous faire une prise de sang. Enlevez votre pull s’il vous plaît.

Tout en l’ôtant, je demande l’heure à Izabel.

— Il est 21h. Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Pour rien, dis-je par réflexe avant de me reprendre.« *SuperMenteuse*, barre-toi ! »

m’incendie ma conscience.

— Enfin si, Jason décolle à minuit. Aïe ! crié-je. Vous m’avez fait mal.

—

Si vous ne bougiez pas comme ça, vous n’auriez pas eu mal, réplique l’infirmier. C’est terminé.

— Il retourne chez lui ? s’intéresse Iza.

— Non. Il part en Islande, dis-je tristement avant de ressentir à nouveau des crampes au ventre.

— Ça ne va pas Emy ? remarque Iza.

— J’ai mal au ventre.

— OK. Allongez-vous, m’ordonne l’infirmier.

Je m’exécute. Il soulève mon tee-shirt puis palpe mon bide.

— Tout à l’air normal, bougonne-t-il dans sa barbe.

Il sort du box pour donner mes analyses à faire et revient avec le tensiomètre. Il s’approche de moi, encercle mon bras de l’appareil, l’allume puis attend. Le bracelet se gonfle et me serre le biceps. Le résultat s’affiche.

— Votre tension est petite mais correcte, nous informe l’infirmier.

—

C'est une bonne chose Emy, se rassure Iza. Et dis-moi, est-ce que Jason reviendra à

New York ? s'intéresse-t-elle.

— Je ne sais pas, arrivé-je à dire, la gorge nouée.

Je fixe le mur devant moi.

— En tout cas pas de sitôt.

Mon souffle s'intensifie et ma respiration s'accélère. L'infirmier me demande de le regarder dans les yeux. Je n'y arrive pas. Je ne contrôle plus rien, il y a trop d'oxygène dans mon cerveau.

La tête me tourne. L'infirmier me saisit les mains fortement pour capter mon attention. Je le regarde enfin dans les yeux. À chaque pression des mains, il expire. Lorsqu'il les relâche, il inspire. Je comprends rapidement que je dois faire pareil. Au moment où je parviens enfin à me calmer, l'infirmier se lève. Iza me regarde inquiète.

— Mlle Johnson, m'appelle-t-il.

— Oui.

— Ce garçon ? Vous allez le revoir ?

— Pourquoi me posez-vous cette question ? dis-je, la voix tremblante.

Mes yeux se remplissent de larmes.

— Je crois que j'ai trouvé le mal dont vous souffrez. C'est une maladie commune.

— Je suis donc malade, prononcé-je en regardant Izabel.

— Oui et vous n'êtes pas la seule. Beaucoup de personnes souffrent de cette maladie qui peut durer longtemps comme disparaître très vite. Elle peut vous faire souffrir comme vous faire guérir. Elle peut vous apporter beaucoup de malheur comme beaucoup de bonheur. Elle peut vous faire perdre de l'appétit comme vous en donner.

Il s'arrête un bref moment avant de me révéler la maladie dont je souffre.

— Il n'y a pas de vaccins et je crois, enfin j'espère qu'il n'y en aura jamais.

— De quelle maladie s'agit-il ? stresse Iza.

L'infirmier se met à chantonner en français :

*Elle court, elle court, la maladie d'amour, Dans le cœur
des enfants de 7 à 77 ans.*

*Elle chante, elle chante, la rivière insolente Qui unit
dans son lit*

Les cheveux blonds, les cheveux gris.

...

*Elle foudroie dans la rue cet inconnu qui passe Et qui
n'oubliera plus ce parfum qui volait.*

16 Mil ion Reasons

Interloquées, ma sœur et moi, nous nous regardons dans les yeux et pensons la même chose.

Cet infirmier est complètement givré. Il a un pète au casque, ce n'est pas possible. Il m'avoue que j'ai une maladie, m'informe qu'il n'existe pas de vaccin et lui, tout ce qu'il trouve à faire c'est chanter dans une langue étrangère dans laquelle je ne comprends que dalle. Dommage que Lara ne soit pas avec moi. Elle saurait me traduire les paroles. Il s'arrête enfin. Ouf ! Iza et moi sommes vraiment dubitatives sur les compétences de cet infirmier. Devinant notre inquiétude, il me dévoile enfin le mal dont je souffre.

— Vous souffrez de la maladie d'amour.

Quoi ? La maladie d'amour ? Moi ? Non ce n'est pas possible. Iza me regarde avec un grand sourire et les larmes aux yeux. Je n'y crois pas jusqu'à ce que le film des moments passés avec Jason s'imposent dans ma tête et font battre mon cœur d'une force incroyable. « Boum Boum, Boum Boum ! »

— Rhabiliez-vous Mademoiselle Johnson. Et si je peux me permettre, je vous conseille de faire comme dans les films, rattrapez vite ce jeune homme à l'aéroport ! dit-il avant de sortir voir le médecin.

Abasourdie, j'enfile mon pull et mets mon manteau. L'infirmier revient nous voir puis nous ramène vers la sortie.

—

Dès que j'ai vos résultats d'analyse sanguine, je vous tiens informée. Mais j'en ai parlé à l'interne et il est convaincu de mon diagnostic. Bonne chance, me dit-il.

— Merci !

Nous sortons des urgences. Je me sens à la fois honteuse et perdue par ce diagnostic cupidonesque. Izabel marche à vive allure devant moi. Elle m'engueule.

— Dépêche-toi ma grenouille ! Dans quel aéroport est-il ?

— Il me semble que c'est le John F. Kennedy.

— Alors allons-y ! Nous n'avons pas de temps à perdre. Tu n'as plus de temps à perdre Emy!

Accroche ta ceinture ! me prévient-elle.

Izabel démarre sur les chapeaux de roues et conduit comme une vraie pilote de rallye. Ma sœur m'impressionne vraiment ces derniers temps. Pendant toute la route, Izabel est concentrée. J'échappe donc à toute question. Nous arrivons enfin à l'aéroport. Elle s'arrête.

— Allez sors ! Sors ! Dépêche-toi ! Je vais me garer.

J'ouvre la porte et descends un pied à terre. Le deuxième à peine posé, Iza accélère et le **Nissan X-Trail** automatique passe en première. Ma sœur déjà loin, me voici toute seule dehors et j'ai froid. Mes pensées pour Jason me réchauffent aussitôt. L'infirmier a raison, il est la raison de mes symptômes. Je cours vers l'entrée. Izabel m'a déposée devant le terminal des vols internationaux. Il y a beaucoup de monde. Je regarde en l'air à la recherche des indications de départs.

— Islande, Islande, Islande, murmuré-je en détaillant de haut en bas le panneau d'affichage. Ça y est ! Je l'ai.

Je trouve la compagnie aérienne puis cours vers la porte correspondante. Je me dépêche en espérant que mon « virus » n'a pas franchi la porte d'embarquement. Les gens me dévisagent peut-être mais je n'en ai strictement rien à foutre ! J'arrive devant la porte. D'un tour à 360° sur moi-même, je scanne le visage de chaque personne. Je balaye de mes yeux les gens les uns après les autres. Je ne le vois pas. Mon ventre me fait mal, mon cœur aussi. La maladie d'Amour est coriace. Elle contrôle tout mon corps. Mon portable vibre. Je viens de recevoir un SMS. Je l'ouvre. Il s'agit de l'infirmier qui confirme que mes résultats d'analyse de sang sont très bons. Ça me fait une belle jambe, tiens ! J'ai mal moi en ce moment ! Triste d'être arrivée trop tard, j'enfile mes lunettes de soleil pour cacher mes larmes. Je déambule sans savoir où aller puis me cogne contre une épaule.

— Hey ! Mais vous ne pouvez pas faire attention ! s'exprime le jeune homme en tee-shirt alors qu'il fait -10 dehors.

Sans même avoir relevé les yeux, j'identifie à qui appartient cette épaule.

— Je suis heureux de te voir Emy, s'exclame-t-il.

Je relève enfin la tête.

— Heu..., heu..., bégayé-je.

Ça y est mes problèmes d'élocution resurgissent.

— Que fais-tu là ? me questionne-t-il.

— Pas partir te dire.

Jason s'approche de moi. Il met ses mains douces et viriles de chaque côté de mon visage et m'embrasse le nez.

— Je suis obligé de prendre cet avion Maître Yoda, m'informe-t-il le regard peiné.

— Non, tu ne l'es pas. Reste avec moi ! dis-je cette fois-ci dans le bon ordre.

— J'aimerais rester avec toi, mais je ne peux vraiment pas, dit-il désolé.

—

Oui c'est vrai ! Je le sais en plus. C'est idiot ce que je te demande. Tu as raison de t'en aller.

Je n'aurais jamais dû venir.

—

Si, au contraire ! Je suis très heureux de te voir. Si je ne peux pas rester, c'est pour mon frère !

— Je le sais.

Il m'enserme dans ses bras fortement puis m'embrasse. Une bande de papillons squatteurs dans mon bidon s'envolent tous en même temps. Quelle sensation hallucinante. Son baiser efface les baisers de tous les hommes que j'ai eus auparavant.

— Mais comme je te l'ai proposé tout à l'heure, viens avec moi ! lâche-t-il.

— Quoi ?

— Viens avec moi, répète-t-il.

— Mais je ne peux pas.

Partir avec lui ? Maintenant ? Ses yeux célestes me regardent profondément. J'ai des millions de raisons de lui dire non, de rester ici à New York. Malade d'amour a dit l'infirmier, OK ! Mais je n'ai plus la foi en les hommes. Le premier homme de ma vie m'a détruite. Des tonnes de questions se bousculent dans ma tête quand soudain ma raison se fait envoyer bouler par ma conscience aux airs cette fois-ci de Lady Gaga. « *Tu as des millions de raisons de le laisser mais il en suffit juste d'une pour que tu restes avec lui. Mais va-t-il la deviner ?* »

— Jason, je n'ai ni billet, ni affaires.

— Ce n'est pas un problème ça ! s'amuse-t-il. Tu as ton passeport ?

— Oui.

— Et bah c'est bon alors ! Tu as les deux choses principales à avoir.

— Quelle est la deuxième ? demandé-je curieuse.

— Mon organe musculaire creux, qui constitue l'élément moteur central de la circulation de mon sang, rigole-t-il.

— Pfff ! T'es con ! sourié-je à mon tour.

Il saisit ma main et la pose sur son pectoral gauche.

— La deuxième chose que tu as, c'est lui Emy.

Mon corps frissonne. Mon ventre se met à papillonner de nouveau. J'ai un véritable élevage de papillons dans mon corps ce n'est pas possible ! Enfin, bref. Ça y est ! Il l'a dit. Il l'a dit !

Voici pour moi, la seule et unique raison qui puisse me faire rester et partir avec lui. N'attendant pas une réponse de ma part, Jason m'attrape par la main puis m'emmène vers un steward.

— Bonsoir Monsieur !

— Bonsoir.

— Pouvez-vous m'indiquer s'il reste des places pour le vol avec *Icelandair* en partance pour l'Islande ?

Le steward vérifie les données.

— Il reste en effet de la place pour ce vol. Vous faut-il un billet ?

Jason me regarde tendrement. Avec sa tête, il me fait signe de dire oui. Je n'ai même pas le temps de répondre car une voix féminine parle à ma place.

— Oh pour l'amour de dieu Emy, accouche ! s'exclame-t-elle.

Iza se tourne vers le steward.

— Monsieur, nous voudrions un billet s'il vous plaît. Bonsoir Jason, heureuse de te voir !

— Bonsoir Izabel, content également !

Alors que le steward me prépare mon billet pour l'aventure la plus incroyable de ma vie,

Jason me porte et me chantonne quelque chose à l'oreille :

— Viens Emily dans ma machine qui vole, s'envole comme une folle !

— Hey, c'est du plagiat ça Monsieur Matthews ! Vous avez piqué ces vers à Jack Dawson.

— C'est vrai ! Je plaide coupable. Mais si tu connais ce film, c'est que tu es romantique très chère, en déduit-il.

—

Les passagers du vol FI614, à destination de l'Islande sont priés de se présenter à l'enregistrement. Les passagers du vol FI614, à destination de l'Islande sont priés de se présenter à l'enregistrement.

— C'est votre vol ! nous informe Iza.

Ma sœur se tourne vers moi puis me serre dans ses bras.

— Je t'aime ma grenouille.

— Je t'aime Iza.

— Et toi Jason Matthews, tu as intérêt de veiller sur ma petite sœur ou tu auras affaire à moi.

— Message reçu Izabel, répond-il.

— Oh excusez-moi, mais j'ai une envie pressante, dis- je.

— Les toilettes sont juste là Emy. Mais dépêche-toi !

— Oui, je me dépêche.

Je lui dépose un baiser sur ses lèvres si douces puis file vers les toilettes. J'entre à l'intérieur. Il y a du monde et je n'ai vraiment pas le temps d'attendre mon tour. Je me dirige alors vers celles des hommes. Une porte est ouverte, j'entre et fais rapidement mon affaire. Je crois que c'est le pipi le plus rapide de l'histoire de ma vie ! Je sors puis aperçois un homme arriver. Il ressemble à quelqu'un que je connais. Quand j'identifie enfin le visage, je panique, retourne dans les WC et ferme aussitôt la porte. Je m'attrape la tête. Nan ! Nan ! Nan ! Mais qu'est-ce qu'il fait là lui ! Pourquoi ? MAIS POURQUOI ? hurlé-je dans ma tête. J'essaie de ne pas faire de bruit. Je ne veux surtout pas qu'il me remarque. Mais que fait-il dans l'aéroport ? Il veut se barrer ? Fuir les autorités ? Je regarde mon téléphone, les minutes avancent et il n'est toujours pas parti. Jason va se demander ce que je fais. Mon téléphone vibre, c'est Izabel qui

essaie de me joindre, je ne réponds pas. Près des toilettes des filles, je l'entends m'appeler. Je décide d'envoyer un SMS à l'inspecteur Bolumco :

« Alejandro MacDowell est en ce moment même à l'aéroport J.F.K, venez vite ! »

Je clique sur envoyer. De ma cachette, j'entrevois grâce à l'ouverture minime de la porte, Alejandro. Tu ne vas pas t'en sortir comme ça, m'énervé-je toute seule. Tu vas payer pour ce que tu as fait à Kylie et il ne doit pas y avoir d'autres victimes. Il en est hors de question. Il part enfin. Je patiente encore quelques secondes avant de sortir, de peur qu'il soit là à m'attendre. Aux aguets, je décampe enfin. Je cherche Iza dans les toilettes des filles mais je ne la vois pas. Elle est sans doute déjà en train de me chercher autre part. Que doit-elle se dire ? Et Jason ? Il est parti c'est sûr. Il doit penser que je me suis enfuie. Mais non putain ! Non ! Même si cette aventure me faisait peur, je voulais vraiment y aller. Et maintenant ? Que dois-je faire ? Appeler Iza ? Courir vers l'enregistrement, m'apercevoir que c'est fermé et attendre de voir mon avion et mon amour s'envoler ? La chanson que m'a chantée Jason tout à l'heure me revient en tête mais se fait jarreter avant la fin lorsque j'entends une maman appeler sa fille Kylie. Je reste sans bouger quelques secondes en regardant cette jeune fille pleine de vie, quand soudain une idée folle s'illumine dans mon esprit.

Je dois suivre Alejandro et ne pas le perdre de vue. S'il est à l'aéroport, c'est qu'il compte partir et je veux empêcher ça. À quelques mètres devant moi, je l'observe. Il est à l'enregistrement. Il dépose ses valises puis se dirige vers le contrôle des passeports. Je dois absolument faire quelque chose maintenant car après il sera trop tard. Il prend place dans la file d'attente et je prends mon courage à deux mains. Je saisis mon téléphone et le place dans ma poche. J'arrive à sa hauteur puis le bouscule.

— Tiens ! Emily comme on se retrouve ! dit-il poliment.

Trop poliment à mon goût. Il se baisse vers moi pour me faire la bise puis me murmure quelque chose à l'oreille.

— Ton garde du corps n'est pas là ?

Non, il n'est pas là, et c'est d'ailleurs à cause de toi que je ne suis pas à ses côtés en ce moment, pensé-je.

— Non, je suis seule comme tu peux le voir. Tu pars faire un voyage ? le questionné-je, style de rien.

— Pourquoi ? Je vais te manquer ?

— Et bien..., réfléchissé-je quelques secondes avant de continuer.

Devant absolument l'empêcher de monter dans cet avion, je trouve alors une solution pour le faire rester malgré les alarmes qui se déclenchent, les panneaux de danger qui s'illuminent dans ma tête et ma conscience qui m'ordonne de ne pas le faire.

— J'ai bien réfléchi, et si on se la faisait cette dernière nuit ?

17 Live Before I die

Oh ! Mais qu'est-ce que je viens de faire ! Il me regarde si intensément que je sens déjà qu'il me revoit nue. J'en ai des frissons de dégoût dans tout mon corps. Suis-je guérie de mon obsolescence relationnelle ? Si c'est le cas, il ne doit pas s'en rendre compte. Tiens bon Emy !

Pour une fois, ta

« Poker Face » est plus qu'utile.

— OK, me répond-il sans aucune hésitation. Suis- moi !

Nous faisons demi-tour puis parcourons tout le terminal. Je me comporte le plus calmement possible même si au fond de moi, mes nerfs sont à vifs. Nous sortons de l'aéroport et zigzaguons entre les voitures. Mes mains sont glacées. Si Jason était là et qu'il me demandait de les réchauffer, cette fois-ci j'accepterai. Mais il n'est pas là et je suis seule avec Alejandro. Je décide alors de me les réchauffer dans les poches de mon manteau. Quelques allées parcourues et je reconnais la *Maserati GranCabrio*. Il l'ouvre.

— Monte dans la voiture ! m'ordonne-t-il.

Ayant de plus en plus d'angoisses sur ce qu'il peut arriver, je reste sans bouger.

— Bah alors qu'est-ce tu fous ? Tu montes ou pas ! s'énerve-t-il.

Je m'exécute. J'ouvre la portière puis m'installe. Il démarre, verrouille les portes puis part.

— On va au *Ritz Carlton* ! dis-je sur un ton décidé.

— Non ! Cette fois-ci, c'est moi qui décide !

— Où va-t-on ? lui demandé-je.

— Tu verras ! me répond-il en plaçant sa main dégoutante entre mes cuisses.

Sans faire exprès, je la lui retire en éloignant mes jambes. Ça ne lui plaît pas. Il les ramène alors de son côté violemment. Je me crispe.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu te la joues sainte nitouche maintenant ? Tu ne disais pas cela l'autre nuit ?

Mais merde ! Je n'arrive plus à faire comme avant. Il va voir que je bluffe. Il faut que je remédie à ça.

— Bien sûr que non ! essayé-je de le rassurer en posant ma main au niveau de son entre-jambe.

Alejandro me regarde et s'aperçoit de mon malaise.

— Tu ne me la jouerais pas à l'envers p'tite salope ?

— Pourquoi ferais-je cela ? dis-je perturbée par ces mots.

— Je les connais les filles dans ton genre ! Vous vous la jouez aguicheuses, vous consommez et puis vous jetez.

— Tu en as connu d'autres ? le questionné-je pour le faire parler.

Il freine subitement, la voiture s'arrête. Il reste muet. Les traits de son visage se durcissent. Il accélère et nous repartons vers une destination qui m'est inconnue. Dans ma tête, des tas de questions se bousculent. Dois-je lui parler de Kylie maintenant ? Dois-je ne rien dire et le suivre jusque bout ? N'empêche, on pourrait croire que je suis presque suicidaire en me jetant

volontairement dans la gueule du monstre. June aurait évidemment une explication. Ma psy me dirait que j'essaie certainement de réparer une double erreur en agissant de la sorte. D'un côté je veux que l'assassin de Kylie se fasse coffrer, et de l'autre, à travers Alejandro, c'est comme si je me confrontais inconsciemment à la violence de mon père lorsqu'il a tué ma mère.

— « Tu arriveras sur le chemin de la résilience Emy quand un homme arrivera à t'ôter cette « Poker Face » de ton visage », m'a confié un jour June de sa voix douce.

Mes pensées terminées, la main droite dans la poche de mon manteau, je me décide à lui parler. C'est le moment. Je dois le faire avouer.

— Tu allais fuir ? osé-je lui demander.

— Fuir ? Pourquoi fuir ?

Je choisis de ne pas y aller par quatre chemins et lui dit franco ce que je pense.

— Pour le meurtre de Kylie Martinez.

Le visage d'Alejandro se décompose.

— De quoi tu parles ? commence-t-il à s'énerver.

— Tu sais très bien, répliqué-je.

— Non, je ne vois vraiment pas, se crispe-t-il.

— Mais si, rappelle-toi. Kylie était une jeune et jolie jeune femme brune aux yeux bleus que tu as rencontrée l'année dernière à cette période environ. Tu sais bien, tu m'en as parlé au *Midnight Club* la dernière fois que l'on s'est vu.

Alejandro perturbé par ce que je lui raconte, s'empporte violemment.

— Ferme-la sale pute. Mais ferme-la ! hurle-t-il avant de me cogner le visage.

Soulagé par ce geste impur, odieux, monstrueux, inhumain, Alejandro se met à me parler désormais calmement. Mon oreille gauche bourdonne très fort. Je peine à l'entendre parler mais détecte très bien les bruits de mon sang qui affluent.

— Bon et bien, puisque tu connais la vérité, je vais devoir agir à nouveau, lâche-t-il.

Mon sang se glace. Je sais que crier ne servira à rien et que m'enfuir est impossible. Peut-être est-ce cela ma destinée finalement ? Mourir entre les mains d'un bourreau comme ma mère ? Est-ce cela que j'ai cherché depuis que j'ai des relations avec les mecs ?

— Tu es bien muette, constate l'assassin. Profite de parler maintenant car après tu bénéficieras d'un éternel silence, raille-t-il.

Mon regard balaye le champ visuel à 180° à la recherche d'une personne. Une seule personne suffirait, mais il n'y a rien. Que dalle ! Nada ! Walou ! Mes yeux se dirigent alors vers le ciel étoilé. Il est particulièrement magnifique ce soir. La neige ne tombe plus.

— Où m'emmènes-tu ? mâchouillé-je difficilement.

Ma mâchoire me fait terriblement mal.

— Quelque part où tu pourras reposer, dit-il calmement.

Une image se placarde instantanément dans mon esprit. Il s'agit d'une pierre tombale sur laquelle est gravée ceci :

« Ici repose en paix Emily Johnson,

Aux côtés de sa mère tant aimée Marylin Johnson.

Amour Maternel, Amour Éternel. »

Quelque part où je pourrai reposer en paix, me répété-je à moi-même. Curieusement sa réponse me convient. Me reposer, être au calme. Est-ce cela que l'on ressent Maman, lorsque notre âme quitte notre corps ? lui parlé-je dans ma tête en lorgnant Cassiopée. Je ne le sais pas mais je vais bientôt le savoir.

Le ciel, les constellations me font penser à mon moment passé avec Jason au planétarium et la lune me rappelle la patinoire. Pourquoi ai-je enfin rencontré l'Amour si ce n'est pour pas le vivre ? Mon cœur se serre dès que je pense à lui. J'espère qu'il va bien, qu'il sera heureux toute sa vie et que son frère va vite guérir. Un bonhomme de neige sur le bord de la route me fait penser maintenant à la Williams's family. Izabel, Scott, Callista, Bastian, Romy, Jules, Griffon et

Reddy. Tour à tour, chacun de leurs visages s'introduit dans ma tête. Je paierais très cher pour les prendre dans mes bras une dernière fois. Je pense à Alex et Lara. Ils m'ont fait rire, pleurer et pleurer de rire. Je les aime énormément. Je pense à M. Pastry et à Abbie qui viennent eux aussi de se rencontrer. Cupidon était dans l'air de Central Park ces temps-ci.

Cela fait maintenant quelques minutes que nous roulons et ma joue a doublé de volume. Mon œil gauche louche dessus. Je regarde chaque pancarte. Alors que nous sommes sortis de la ville, sous l'influence spirituelle de ma famille et de mes amis, je décide de ne pas l'accompagner jusqu'au bout et de m'enfuir. Et pis merde ! Même si je sais qu'il va me rattraper, je tente le tout pour le tout. J'attrape le volant et d'un coup sec, je le tire vers la droite. La **Grancabrio** chasse le bas-côté jusqu'à tomber dans le fossé. Je me détache. La portière étant verrouillée, je tire le loquet rapidement puis sors le plus vite possible de la voiture. Alejandro, légèrement sonné parce qu'il vient de se passer, met un peu plus de temps à sortir de la **Maserati**. Je cours comme jamais je n'ai couru. Je commence à être essoufflée mais je ne dois pas m'arrêter. Non. Je ne dois pas m'arrêter. J'entends les pas d'Alejandro. Il se rapproche de moi.

— Tu peux courir Emy ! Je vais finir par te rattraper.

Je ne lui réponds pas et continue de m'enfuir quand soudain ma tête me fait horriblement mal. Cela doit être à cause du coup qu'il m'a donné tout à l'heure. Je suis prise de nausées et de vertiges. Même si j'ordonne à mes jambes de continuer de courir, je sens que je ralentis. Il serait préférable que je meure tout de suite d'une commotion cérébrale, d'un AVC, d'une hémorragie ou quelque chose de ce genre-là. Succombant à ce traumatisme, il n'aurait pas à me violenter encore une fois.

Sentant le sol qui se dérobe sous mes pas, je tombe. J'essaie de me relever mais je n'y arrive pas. J'essaie donc d'avancer à quatre pattes. Le sol est gelé. Je parcours quelques mètres jusqu'à ce qu'Alejandro me saisisse fortement l'épaule et me retourne face à lui.

— Tu croyais vraiment pouvoir t'en sortir ? gueule- t- il.

Je ne réponds rien.

— Tu sais..., tu me rappelles exactement Kylie.

— Tu paieras pour ça, soupiré-je.

— Ce jour n'est pas prêt d'arriver, me balance-t-il avant de me frapper à nouveau. Dans ma tête, je compte les coups. Vais-je succomber au sixième ? 1..., 2..., mon cerveau va-t-il faire une hémorragie ? 3..., 4..., mes poumons vont-ils cesser de respirer ? 5..., 6..., mon cœur va-t-il cesser de battre ?

Alors que le silence autour de nous, régnait jusqu'à présent, j'entends le chant des sirènes s'approcher de moi. Est-ce que je suis morte ? Est-ce que je suis en train de rêver à mon sauvetage ? Ou est-ce bien la réalité ? Même si ce n'est qu'un rêve, je suis contente de les entendre. Alors que je réussis encore à ouvrir les yeux, je m'aperçois qu'Alejandro n'est plus là. Je tourne la tête difficilement et le vois. Cette fois-ci, c'est lui qui court comme un lapin.

Bloquée au sol, j'entends des voix non loin de moi. Des policiers s'approchent.

— Mademoiselle, Mademoiselle, tout va bien maintenant ! Nous sommes là. Les pompiers vont bientôt arriver, me rassure un policier en me serrant la main.

— Ce n'est pas trop tôt ! leur dis-je. J'ai cru que j'allais y passer moi, bafouillé-je.

Les pompiers arrivent et me prennent tout de suite en charge. Ils m'installent dans leur camion. Alors que nous sommes sur le point de partir, un homme en imper entre à l'intérieur pour me voir. Je le regarde, les yeux gonflés et le maquillage aux nuances vermeilles made by Alejandro. Inutile de chercher, aucune youtubeuse beauté ne vous fera un tuto sur cet horrible make-up.

— Vous en avez mis du temps à venir, inspecteur Bolumco, lâché- je.

— Tu as pris beaucoup de risques Emily, me dit-il.

— Je sais mais vous l'avez, n'est-ce pas ?

— Oui. Il est dans la voiture de police. Les pompiers vont t'emmener à l'hôpital et moi je

vais prévenir ta famille.

—

Vous pouvez appeler Abigaël Martinez et lui dire que l'assassin de sa fille ne fera plus jamais de mal à personne.

— Bien sûr Emy. Allez, repose-toi ! me conseille-t-il en me tapotant la main maladroitement.

— Attendez ! dis-je avant qu'il ne parte.

Avec les quelques forces qu'il me reste, je sors mon téléphone de la poche puis le met à mon oreille droite. La gauche, me fait trop souffrir. L'inspecteur Bolumco saisit le sien puis le place à son oreille également.

— Allo inspecteur !

— Oui !

— Vous connaissez Sarah ?

— Non.

— Sarah Croche ! dis-je en pleurant toutes les larmes de mon corps.

58 minutes et 35 secondes affiche mon téléphone. Mon téléphone. Mon téléphone..., que serais-je devenue sans toi ? Tu étais logé précieusement dans la poche de mon manteau et avant de percuter Alejandro à l'aéroport, j'ai appuyé sur dernier appel : Inspecteur Bolumco. Grâce à toi, il a pu entendre les aveux d'Alejandro MacDowell et il a pu me localiser.

Alors que je regarde mon téléphone avec admiration, il s'éteint. La batterie est à plat. Tu as bien mérité de te reposer aussi, pensé-je avant de me faire surprendre par un bruit strident. C'est insupportable. Quelqu'un ne peut pas essayer de faire taire cette putain de machine ? Mes yeux se font lourds. En même temps, vu leurs nouvelles dimensions, ce n'est pas étonnant. Je les ferme puis les ouvre. Je les referme puis les ouvre à nouveau. Je crois que j'hallucine. Un beau jeune homme se tient debout devant moi.

— Jason, c'est toi ?

18 Dream It Possible

— Non, ce n'est pas Jason.

— Qui êtes-vous alors parce que vous lui ressemblez drôlement ?

J'ai à peine terminé ma phrase que je devine qui est la personne qui se tient en face de moi.

— Tu es Andy, c'est ça ?

— Oui.

— Qu'est-ce que je fais là ? Qu'est-ce qu'on fait ici ensemble et où sommes-nous ?

l'assaillé-je de questions.

— Nous sommes dans l'entre deux.

— Comment ça ? Je ne comprends pas.

Andy me fait signe de m'approcher. Nous marchons un peu.

— Nous ne sommes ni complètement vivants ni complètement morts, si tu préfères.

—

Ah ! C'était donc ça tout à l'heure, la foutue machine qui gueulait. C'est mon

électrocardiogramme qui s'emballait, c'est ça ?

— T'as tout compris ! me félicite-t-il.

—

Mais dis-moi..., et toi Andy ? Lorsque Jason est parti, ton état était stationnaire, il me semble.

—

Oui, mais ces connards de globules blancs se sont encore bien multipliés et je suis tombé dans le coma.

— Est-ce que Jason le sait ?

— Que je suis dans le coma ? Je ne sais pas mais que mon état s'est dégradé oui.

— Tu dois absolument tenir le coup, lui dis-je. Jason a pris de superbes photos pour toi. Tu es tout pour ton frère.

— Je sais. Tout comme ce p'tit merdeux est tout pour moi.

Je rigole.

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

— J'aime bien ton sens de la famille ! Il ressemble au mien.

— Écoute Emily, dit-il d'un ton plus sérieux. Je ne vais pas te mentir. Ma vie ici se termine. Ma leucémie n'est pas guérissable. Je vais bientôt passer la barrière.

— Non ! Accroche-toi !

— C'est terminé pour moi, soupire-t-il. Par contre, il en est tout autre pour toi. Tu n'as rien à faire ici Emy. Jason a besoin de toi, insiste-t-il.

— Comment le sais-tu ?

— Avant que je ne tombe dans le coma, il m'a parlé de toi hier lorsqu'il m'a envoyé une vidéo et...

— Et ? répété-je impatiente.

— Et je ne l'ai jamais vu aussi heureux. Je le connais, c'est mon p'tit frère.

Des bruits de chocs viennent déranger notre discussion.

— Qu'est-ce que c'est ? demandé-je.

— Il est l'heure que tu rentres, m'annonce-t-il.

— Et toi ?

— Et moi ? Je vais m'en aller explorer le paradis blanc avec une fille absolument géniale.

La fille dont parle Andy apparaît à côté de lui. C'est Kylie Martinez.

— Je, je, je, bégayé-je.

— Coucou Emy, s'exprime-t-elle avec une voix aussi douce que du velours.

— Coucou Kylie, arrivé-je à dire.

— Je suis contente de te revoir, dit-elle.

— Alors, c'est bien toi que j'ai vu au « *Midnight Club* » le soir où Alejandro m'a agressée.

—

Oui, c'était bien moi, acquiesce-t-elle. Avant que tu ne repartes vivre ta vie, je tiens à te remercier Emy. Merci ! Merci d'avoir pris tous ces risques. Grâce à toi, Alejandro est enfin arrêté.

Je l'écoute me parler puis comprends tout.

—

Non, c'est grâce à toi si j'ai pu comprendre qu'il était ton assassin car en plus de ton apparition ce soir-là, tu m'as envoyé d'autres signes n'est-ce pas ?

— Disons que lorsque je me suis rendue compte que tu allais croiser le chemin de cet enflure, j'ai en effet envoyé quelques signes et provoqué des rencontres.

— Comme ma rencontre avec ta mère par exemple ?

— Oui par exemple.

— Et comme cette jeune fille à l'aéroport qui portait le même prénom que toi par exemple ?

— Oui par exemple.

Kylie marque une courte pause.

—

Lorsque tu verras ma mère, tu pourras lui dire qu'elle n'y est pour rien dans ce qui s'est passé ?

— Oui bien sûr.

— Tu lui diras aussi que je lui souhaite d'être heureuse avec M. Pastry. Il est parfait pour elle, je l'ai surveillé assez pour le savoir. C'est ça l'avantage d'être morte, ironise-t-elle. Et surtout, tu lui diras que je l'aime très fort.

— D'accord.

Alors que Kylie et Andy avancent vers un endroit qui m'est inconnu, une force mystérieuse m'empêche de les accompagner. Je ne peux me retenir de pleurer et rien ne s'arrange lorsque le frère de Jason me donne lui aussi ses instructions.

— Dis à p'tit merdeux que je l'aime et que je veillerai toujours sur lui, Emy, prononce-t-il d'une voix étonnement posé et lointaine. Tiens ! Tant que je te tiens, dis aussi à ma mère que je l'aime et que le portefeuille qu'elle croyait avoir perdu lorsque j'avais 14 ans est toujours caché dans ma chambre sous la troisième lame de parquet en partant en dessous de ma fenêtre. Et pis, tant qu'on y est, dis à mon père que Sydney Crosby est le meilleur capitaine de hockey sur glace de tous les temps. Au moins là, il ne pourra pas me contredire et j'aurai le dernier mot, rigole- t- il.

Je le regarde s'éloigner avec Kylie sans rien pouvoir faire.

—

Je m'en vais tranquille. Mon cœur est apaisé, me rassure-t-il. Kylie va bien s'occuper de moi. Pas vrai ? lui demande-t-il.

En réponse, Kylie lui saisit la main puis ils disparaissent ensemble. La force invisible me retient loin d'eux.

— Attends au moins que ton frère soit à tes côtés pour faire le grand voyage, crié-je de toutes mes forces pour qu'il m'entende.

Alors qu'il me fait signe de la main, la puissance divine qui me retient depuis tout à l'heure affiche désormais un visage.

— Maman ! lancé-je stupéfaite.

— Oui Emily Jolie !

— Oh Maman, lui sauté-je au cou.

Marilyn est superbe. Son teint est lumineux, parfait. Pas une seule marque ne vient entacher son beau visage. Elle me serre dans ses bras. Quelle sensation magique et merveilleuse !

— Emily Jolie, nous n'avons pas beaucoup de temps. Tu dois retourner auprès des tiens. Il est trop tôt pour toi de venir ici.

Des bruits de chocs se font de nouveau entendre, ils sont de plus en plus forts et mon corps ressent des secousses de plus en plus violentes qui m'éloignent d'elle.

Comme pour me rassurer et me raccompagner vers les miens, ma mère se met à fredonner la chanson qu'elle me chantait lorsque j'étais petite et qui porte mon prénom. Petite, je ne comprenais pas les paroles car c'est une chanson française. Elle ne me les avait jamais traduites. L'air de la musique et la présence de mon prénom me suffisait. C'est Lara, qui au début de notre rencontre, m'avait aussi surnommée de cette façon, qui m'a expliqué ce que cette chanson voulait dire.

— « Tu t'appelles Emily Jolie, tu rêves de voler la nuit, partir voir le soleil, et même la lune, sur nos plumes, faire un p'tit tour au paradis », mais il « y a tant de choses à voir avant de partir pour le firmament. Y a tant de pages à tourner, ta vie ne fait que commencer, Y a tant de choses à voir avant de partir pour le firmament. Y a tant de jours et tant de nuits. Tu es au début de ta vie ».

— Au revoir Maman !

— Au revoir Emy ! Et au fait, j'ai une dernière chose à te dire.

— Oui Maman ?

— Même si tu as été détruite, tu n'as pas à le rester. Je vous aime toi et Iza.

—

Je t'aime Maman, articulé-je avant d'entendre le bruit de mon électrocardiogramme se stabiliser.

Le défibrillateur a fonctionné. Je suis revenue du côté de la vie. La lumière artificielle me nique complètement les yeux mais j'en suis plutôt contente. Je suis arrivée à l'hosto et les médecins, infirmiers, aides-soignants s'occupent très bien de moi.

Dans ma chambre d'hôpital, je ne me sens pas seule du tout car j'ai du monde avec moi toute la journée. Organisée comme elle est, Iza a fait un planning qu'elle a accroché sur le mur pour que je puisse savoir qui vient me tenir compagnie entre elle, Lara, Alex, Abigaël et Timothy. J'ai également eu la visite de l'inspecteur Bolumco afin qu'il prenne ma déposition et ma plainte. Équipée de papier crayon, June est aussi venue me voir pour que je lui raconte tout ce qui s'est passé. Tout ? Nan ? Presque tout. Ma rencontre avec Andy, Kylie et Marilyn, ça je le garde pour moi, Iza et Abbie. Pour l'instant, il n'y a qu'elles qui soient au courant de mes rencontres célestes. Une fois terminé mon speech, June m'a expliqué que mon agresseur était une personne abandonnique pulsionnelle - personne qui a peur de l'abandon dû à un abandon précoce - qui a développé d'importants troubles de la personnalité et du caractère. Ma psy tenait à me le dire afin que je ne me sente pas coupable de ce qui s'est passé car c'est ce que pensent malheureusement la plupart des femmes lorsqu'elles subissent des violences.

June partie, mes yeux fixant le planning, il n'y a pas un jour où je n'ai pas de la visite, je suis contente mais il manque quelqu'un sur la liste de présence préparée par Iza. Cela fait maintenant dix jours que Jason et moi, nous nous sommes quittés devant la porte d'enregistrement et je n'ai aucune nouvelle de lui. J'ai demandé à Alex de se renseigner auprès de Fred mais elle est partie au Canada. Ça veut dire qu'Andy a passé la barrière. Jason ne connaît donc pas la raison qui m'a empêché de le rejoindre. Parce que oui, je voulais le rejoindre. Je voulais vraiment.

Quand j'y pense, et dire que le mec dont je tombe amoureuse et le seul de mes conquêtes programmées avec qui notre relation n'est pas allée plus loin qu'un baiser. Un tendre baiser. C'est dingue !

Pour m'aider à passer cette période, j'ai demandé à Iza de m'apporter une playlist qui ne contient que des musiques d'amour guimauves à la con. Et telle Bridget Jones qui chante « *All by myself* », je chante à tue-tête dans ma chambre « *Every breath you take* », « *The Power Of Love*

» et bien d'autres avec les infirmières et infirmiers, aides-soignantes et aide-soignant et les patientes et patients qui me rejoignent. Y-a de l'animation à l'hosto, je vous le dis.

Partie encore une fois dans mes pensées, je n'entends pas frapper à la porte. C'est Lara et Alex qui arrivent tous les deux en même temps. Ils ont apporté des magazines de tous genres, du vernis et tout l'attirail pour qu'Alex me fasse un semi-permanent. Oui, c'est Alex qui s'y colle car il y arrive mieux que Lara. Mes deux meilleurs amis me changent les idées. Ils me font mourir de rire..., enfin c'est juste une expression, on est d'accord hein ! Quelqu'un frappe à la porte.

Un jeune homme rentre. C'est l'interne du service.

— Bonjour Mlle Johnson !

— Bonjour.

— Alors comment se sent la charmante Emily ?

— Ça va bien. Est-ce que je vais pouvoir sortir tout à l'heure ?

— Si vos derniers examens sont bons, oui vous pourrez sortir.

Lara et Alex font une ola improvisée, se cognent le torse, se tournent puis se frottent leurs fesses mutuellement, tellement ils sont contents.

L'interne me regarde les sourcils relevés. Je rigole.

— Ne faites pas attention à eux ! Ils sont fous !

—

Je vois ça, ricane-t-il. Dites, s'exclame le médecin avant de franchir la porte, si ça vous branche, on pourrait aller se boire un verre un de ces quatre.

— C'est gentil mais non merci.

— OK. Qui ne tente rien, n'a rien, s'exprime-t-il avant de partir.

Lara et Alex me dévisagent des yeux.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? leur balancé-je.

— Quoi ? Elle nous demande quoi, demande Alex en regardant Lara.

— Oui, elle nous demande quoi, confirme ma copine.

— Emy ! Tu viens de refuser un rencart avec un putain de beau gosse et médecin en plus, s'écrie Alex.

— Ah oui. C'est vrai, j'ai fait ça.

— Mais ça veut dire que tu es guérie, Saleté !

Alex et Lara se jettent sur moi pour me câliner.

— Wow ! Doucement ! leur dis-je. Oui en effet, d'après June, on peut dire que ma pathologie est de l'histoire ancienne désormais. Lara, tu peux me donner mon sac s'il te plaît ?

— Tiens !

Je saisis mon compagnon maudit, puis regarde longuement ce putain de TIMER dont se servait mon père pour décompter le temps qu'il restait avant de m'infliger un coup suivant la carte que j'avais choisie. Proche ou loin de moi, mon père, ce monstre, m'a toujours fait souffrir. Lorsqu'il a été condamné à vingt-cinq ans de prison ferme, le 5 décembre, de sa nouvelle maison, il m'a envoyé le timer. Mon compagnon maudit. Même enfermé, son influence néfaste me conditionnait. Quand j'ai commencé à sortir avec les garçons, j'ai pris instinctivement le timer pour décompter et définir le temps que je passais avec chaque mec. Inconsciemment, c'était une vengeance contre lui mais malheureusement une vengeance qui anéantissait en même temps mon être tout entier.

Hier, lorsque Lara est venue me voir, elle m'a fait écouter une chanson qui vient de son pays qu'elle aime tant, la France. Attrapant ma tablette, elle a tapé un mot en français « *Abîmée* » et m'a dit : « écoute cette chanson Emy, elle me fait penser à toi ». J'ai saisi la tablette, Lara m'a confié la traduction puis elle a appuyé sur « play ». J'ai écouté la musique avec attention. Le refrain est encore gravé dans ma tête.

Comme une enfant abîmée

Perdue dans ses nuits oubliées

Dites-moi comment faire semblant

Je m'perds dans la machine du temps

Comme une enfant abîmée

Dans un décor inanimé

Dites-moi comment faire semblant

Je m'perds dans la machine du temps

C'est dingue ! Cette chanson a-t-elle été écrite pour moi ? Bien évidemment que non. Mais elle retranscrit tellement parfaitement ce que je ressens.

Dans mon corps de jeune femme, je ne suis qu'une enfant abîmée qui s'est perdue tant de fois dans ses nuits sans sommeil aux côtés de ces jeunes hommes programmés.

Tout au long de mon enfance, j'ai appris à faire semblant à mon détriment avec ma « Poker Face » affichée en grand.

Je pensais que je pouvais te changer en force, mais « Compagnon Maudit », tout ce que tu as fait, c'est de me perdre dans la machine du temps dès le premier jour où ce monstre t'a utilisé pour me faire du mal en m'anéantissant.

Mon monde qui était déjà sombre, a basculé dans le noir lorsqu'il s'est écroulé le soir où ma mère allongée sur le tapis ivoire du salon a cessé de respirer dans ce décor inanimé, que les journaux télévisés n'ont cessé de relayer.

Mes larmes ont cessé de couler lorsque j'ai compris qu'aucune de celles-ci n'y pouvaient rien changer.

Et même si Iza a fait tout ce qu'elle pouvait pour qu'on imagine notre vie dans un élan d'amour, j'ai jusqu'à présent senti un grand vide autour de moi.

« Compagnon Maudit », tu m'as suivi presque toute ma vie et je t'ai obéi. Il est désormais grand temps que je mette fin à ta vie !

Je me lève de mon lit d'hôpital, pose l'objet par terre, attrape ma valise chargée de fringues

puis la jette dessus. Alex et Lara me regardent.

— Tu permets que...

— Mais allez-y, deviné-je. Faites-vous plaisir !

Mes deux meilleurs amis comptent jusque trois avant de sauter ensemble à pieds joints sur ma belle valise. Je crois qu'ils veulent s'assurer que ce timer ne fonctionnera plus jamais. Ils finissent par descendre. Je m'avance, écarte la valise et constate les dégâts importants. Je l'attrape.

— Heure de la mort 15h48.

— C'est terminé maintenant, s'exclame Lara.

— Bravo Emy, me félicite Alex.

Je me sens soulagée. Il est vrai que d'un côté, je suis guérie de mon obsolescence relationnelle programmée et que ma « Poker face » s'est faite la malle, mais d'un autre côté, je suis malade d'amour. Et le seul moyen d'aller mieux maintenant est de trouver celui qui est à la fois mon virus et mon antidote. Jason.

Le soleil commence à se coucher, Lara et Alex sont partis depuis déjà deux heures, les lâcheurs. Ils devaient rester avec moi jusqu'à ma sortie mais ils ont dit qu'ils avaient quelque chose à faire. On frappe à la porte. C'est l'infirmière en chef qui m'annonce que je peux sortir. J'essaie d'appeler Iza, Scott, Lara et Alex mais personne ne me répond. Je me prépare puis descends toute seule. Qu'est-ce que ça fait du bien de sortir dehors. Je respire enfin l'air frais. Quel bonheur ! Je pose ma valise décorée par des traces de pieds sur le sol, puis saisis mon téléphone. J'appelle un taxi.

— Hey Saleté, nous sommes là, nous sommes là ! hurle Alex et Lara armés de banderoles et de ballons.

— Et nous aussi, crient à leur tour Izabel, et les quatre fantastiques.

— Scott n'est pas là ! remarqué-je.

— Non, il a dû partir en déplacement pour une affaire urgente.

— Ah bon.

— Hey ! Nous aussi, nous sommes là, s'exclament Abigaël et Timothy.

Alors que j'attends qu'ils descendent, Lara me presse de monter dans la voiture.

— Mais pourquoi sommes-nous si pressés ? demandé- je.

— Tais-toi et grimpe.

— Mais pourquoi ?

— On va rejoindre Scott. Son travail se termine et il nous attend pour passer quelques jours de vacances. On s'est dit que ça pouvait faire le plus grand bien à tout le monde.

— OK, OK. Puisque c'est pour des vacances, je monte.

La valise dans le coffre de la **Mini Cooper** cabriolet d'Alex, je m'installe à l'arrière. La première enclenchée, Alex me donne un dernier conseil.

— Bon maintenant, je te conseille de t'endormir car nous avons de la route à faire.

— Où allons-nous ?

— Tu verras ?

— Donnez-moi un indice ?

— Non !

— Un tout petit ?

— NON, crie Lara et Alex en se tournant vers moi.

Oh cette situation me rappelle un moment passé avec Jason. Mais pourquoi ne m'appelle-t-il pas ? A-t-il tiré un trait sur moi ? Peut-être, s'est-il aperçu qu'il était toujours amoureux de son ex. Des tonnes de questions se bousculent dans ma tête mais je les chasse à coups de « neurobalais » en essayant de trouver le lieu où l'on va.

— Bon bah puisque vous ne voulez rien me dire, je vais lister tous les endroits où se déplace Scott pour son travail. Le nôtre se trouvera forcément dedans.

Au bout du 15e endroit de noté, force est de constater que Scott a pas mal voyagé et encore j'en ai oublié.

—

Oh ! Je sais ! On va à Los Angeles. Ça fait des mois et des mois que je tanne Iza pour y retourner.

— Los Angeles ! Los Angeles ! Lara ? Elle a bien dit Los Angeles ?

— Oui elle l'a dit ! confirme-t-elle.

— Quoi ? C'est ça ? J'ai trouvé ? dis-je toute excitée.

— Nan ! crient mes deux attachieurs préférés !

Fatiguée de chercher, nous écoutons un peu de musique classique. Nan, je déconne ! Chacun notre tour, nous choisissons une chanson. Lara met « *I love Rock'n'roll* » sur laquelle nous chantons merveilleusement mal, Alex choisit « *Wannabe* » sur laquelle il improvise une choré absolument entraînante et moi je chante « *Turn around* » en me prenant pour Bonnie Tyler. Mes copains de route m'accompagnent en faisant les chœurs. Ça déménage !

Après quelques chansons, un fast-food avalé, un pipi et une centaine de kilomètres, je m'endors encore sur le territoire américain.

19 The Shoop Shoop Song (It's In His Kiss)

La chaleur des rayons du soleil me réchauffe le visage. Je me réveille tranquillement. J'ouvre un œil puis l'autre. Lara conduit et Alex dort. Ma copine me regarde à travers le deuxième rétro intérieur.

— Ça va ma chérie ? Tu as bien dormi ?

— Oui. Et toi ? Tu as pu dormir ?

— Oui, ça fait seulement 3h30 que je conduis et j'ai fait une pause au bout de deux heures.

Je ne me sens pas fatiguée.

Je m'avance vers Alex et le vois bouche ouverte en train de pioncer profondément. Je

regarde Lara et sans que nous n'ayons besoin de parler, nous nous comprenons.

— Hey Lara ! Regarde, il y a des soldes à -60% ! crié- je.

— Quoi ? Quoi ? Des soldes ? Où ça ? Où ça ? se réveille-t-il réjouissant avant de comprendre que Lara et moi lui faisons une p'tite blaguounette.

Nous éclatons de rire.

— Ah c'est malin les filles ! Je dormais bien en plus.

À la recherche de panneaux qui pourraient m'indiquer où l'on est, je regarde autour de moi.

Une voiture arrive en face de nous. J'essaie de déchiffrer la plaque mais sans mes lentilles de contact que j'ai retirées avant de dormir, je ne peux pas lire. Je suis myope comme une taupe.

— Il est temps de le lui mettre, déclare Alex.

— Lui mettre quoi ? m'inquiété-je.

— Ça ! me montre Lara.

— Nan mais vous rigolez ou quoi ?

— Bah non pourquoi ? On veut que tu aies la surprise du lieu jusqu'au bout.

Alex me tend le foulard. Je me le mets devant les yeux.

— Si tu ne veux pas que je repeigne tes sièges, il est préférable que nous arrivions bientôt.

— Plus que quelques kilomètres et nous arrivons à destination.

Je fais semblant d'avoir envie de vomir, ce qui affole complètement Alex qui voue un amour inconditionnel à sa voiture.

—

Tu veux que l'on s'arrête Emy, hein ? On peut s'arrêter tu sais. Ne vomis pas dans Miss Cooper, s'il te plaît. Ne vomis pas dans Miss Cooper, répète-t-il inquiet.

Si vous ne l'avez pas encore deviné, Miss Cooper est le p'tit nom que donne Alex à sa voiture.

— Oh ! Mais tu ne vois pas qu'elle fait exprès de t'embêter, lâche Lara.

Après quelques minutes et quelques virages qui me donnent la nausée, vraiment cette fois-

ci, la voiture s'arrête enfin.

— N'enlève pas encore ton foulard, m'ordonne Lara.

— OK.

Je les entends descendre de la voiture, parler avec ma sœur ainsi qu'une autre femme. Elle est trop loin pour que j'arrive à reconnaître sa voix. Ma portière s'ouvre. Le froid s'engouffre dans l'habitacle.

— Punaise, ça pèle ici ! On est où ? Pas au soleil en tout cas ! grommelé-je.

— Viens, me dit Iza en me prenant la main.

— Pourquoi êtes-vous aussi cachotiers ?

— Écoute ma grenouille, après ce que tu as enduré ces derniers jours, tu as bien le droit à des vacances surprises, nan ?

Je réfléchis rapidement.

— C'est vrai ! acquiescé-je. Ça fait longtemps que je n'ai pas pris de vacances.

— Allez, t'y es presque ! Tu as moins de dix minutes à attendre.

Je suis Izabel qui me guide par la main et la voix.

— Attention, une marche ! Attention une autre marche !

On s'arrête.

—

Ma grenouille, j'espère que cette surprise te fera plaisir, me confie-t-elle. Plus que cinq minutes !

— Allez dépêchons-nous ! Scott nous attend à l'intérieur.

Nous nous dirigeons vers le lieu secret quand soudain je m'arrête.

— Il y avait une femme tout à l'heure qui discutait avec toi Iza. C'était qui ?

— L'hôtesse, me répond-elle.

Sa réponse ne me satisfait pas. Car même si je n'ai pas pu identifier la voix, j'ai le sentiment

de la connaître. Bref. Nous entrons à l'intérieur. Le changement de température est très significatif. Il y a déjà du monde. Ça parle anglais mais pas que. Il y a aussi des touristes étrangers. À moins que ça soit nous les étrangers ? Je suis perdue. Un brouhaha de foule agresse mes oreilles dans un premier temps, mais ensuite j'arrive à percevoir que juste derrière moi, mes compagnons de voyage chuchotent. Ça c'est l'effet du foulard. Ma vue étant prisonnière, mon ouïe se développe donc plus. Lara et Alex continuent de discuter. Je me retourne. Ils arrêtent. Je continue mon chemin. Ils se remettent à parler tout bas. Je me retourne à nouveau. Ils arrêtent. Je continue mon chemin puis me cogne contre quelqu'un.

— Hey ! Vous ne pouvez pas faire attention ! dis-je dans le vide les yeux bandés. Je ne vois rien, moi !

Alors que j'ai franchement envie de gueuler un peu, bon OK, beaucoup, je ne peux même pas remettre en place cette personne car je ne sais même pas si elle est encore là. Alex me parle.

— T'es frustrée ? se moque-t-il.

— Bah ouais, tu me connais !

Je continue d'avancer mais mon système olfactif se met en alerte. Je connais ce parfum.

— Par-là, par-là ! me guide Iza m'empêchant de penser. Avance un petit peu.

Je m'exécute.

— Ne bouge plus, me conseille Lara.

— OK ! Vous commencez sérieusement à me faire peur là les gars !

À peine ai-je fini de parler qu'une sensation bizarre parcourt mon ventre. Je devine que nous sommes dans un ascenseur.

— Il monte vite putain ! lancé-je.

— Tata ! On ne dit pas de gros mots, me corrige Romy.

— Oups. Pardon !

L'ascenseur s'arrête. Nous sortons. Iza me fait faire quelques pas avant de me planter je ne

sais où. Je me sens seule et conne, très conne !

— Iza ! Iza ! Sans déconner, c'est bon là.

— Tu peux enlever ton foulard ma grenouille, m'annonce-t-elle.

— Et si je n'ai pas envie, dis-je.

— Oh ! Arrête de faire ta Chi...heu pardon, lâche Alex. Arrête de nous enquiéner et enlève-le, se rattrape-t-il à cause de la présence de mes neveux et nièces.

Je me décide enfin à le retirer mais mes yeux sont toujours fermés. Si je les ouvre, cela signifie que cette quête à la surprise sera terminée. Et puis, est-ce que cette surprise va me plaire d'abord ? Qu'a pu imaginer ma sœur pour me changer les idées et me remonter le moral ?

— Tu peux les ouvrir Emy, s'empresse de me dire Iza m'arrachant à mes pensées.

Tout doucement, mon cerveau commande à mes yeux de le faire. La luminosité m'agresse dans un premier temps mais quelques secondes suffisent pour récupérer ma vue. Ouah ! Et quelle vue voit ma vue ! Nous sommes à plusieurs mètres du sol et une ville s'offre face à moi. Mais quelle ville ? Je fais un tour sur moi-même à la recherche du moindre indice. Mais rien ne m'alerte à part les ballons et les décorations qui y ont été mis. Je lorgne sur Izabel dans l'espoir qu'elle me dise enfin ce que l'on fait ici mais elle reste muette. Bon, réfléchis Emy ! Nous sommes à l'évidence dans une tour qui fait restaurant mais je n'y vois aucun nom, aucun logo. C'est bizarre. Il y a du monde que je ne connais pas et pourtant on dirait que cette tour a été réservée. Mais pourquoi inviter des gens que je ne connais pas ? Je me décide à marcher. La vue est à couper le souffle.

— Prends l'ascenseur, me conseille Scott.

Une jeune femme arrive pour m'y accompagner. Nous rentrons à l'intérieur toutes les deux.

Très rapide, nous arrivons à un autre palier. Il s'agit d'une plateforme d'observation à l'air libre.

Je m'avance et le bout de mon nez me picote. Il fait très froid. Je marche tranquillement et arrive

près d'un plancher de verre. Ouahou ! C'est absolument renversant. J'observe le vide et je pense à la chute libre que nous avons fait moi et Jason. Essayant de comprendre ce que je fais là, je scrute chaque recoin, chaque visage. Enfin pour ceux que j'arrive à voir, car bien emmitouflés dans leur capuche, bonnet, cache-oreille, écharpe ou cache-cou, il m'est difficile de reconnaître qui que ce soit. Admirant la ville, je repense à l'Empire State Building que j'ai fait visiter à Jason lors de notre troisième rencontre. Je dis notre troisième car notre vraie première rencontre, c'est celle où l'on s'est percuté la toute première fois. Mon cœur bat plus fort lorsque je pense à lui. Je décide de le chasser de mon esprit quand soudain un intrus en tee-shirt dans tout ce monde bien emmaillotté attire mon attention. Je ne vois pas son visage. À la place, je vois juste un appareil photo armé d'un gros objectif. Mon cœur fait : Boum Boum ! Mon ventre papillonne ! Ma température corporelle augmente. Mon cerveau arrête de fonctionner correctement. Mon corps est tétanisé. Le tee-shirt s'approche de moi et révèle enfin son visage. Mes yeux vairons dans ses yeux célestes, d'un geste tendre, il pose sa main qui rayonne de chaleur contre ma joue. Mes yeux se remplissent de larmes. Des larmes de joie.

— Tu m'as manqué Emy, avoue Jason.

— Manqué aussi toi beaucoup tu m'as !

Il sourit.

— Je n'aurais jamais pensé dire cela un jour, mais est-ce que je peux embrasser Maître Yoda ?

Je souris à mon tour et de mes yeux répons favorablement à sa demande. Son visage s'approche du mien jusqu'à ce qu'il dépose délicatement ses lèvres sur les miennes. Tout mon corps ressent partout comme des fourmillements et je m'abandonne dans ses bras. Je doutais déjà mais maintenant j'en suis convaincue, c'est lui mon firmament. Et lui, est-ce qu'il m'aime vraiment ? Cher chantait que c'était dans les baisers d'un homme que l'on savait. Et je sais ! Je l'ai su dès notre premier baiser lors de la chute libre mais je ne voulais pas me l'admettre. Notre baiser terminé, nous entendons des gens applaudir. Nous tournons nos têtes et je me rends compte

que ma famille et mes amis sont là derrière nous mais pas que. Je comprends rapidement grâce à la présence de Fred, que la famille de Jason est également là. Izabel s'approche de Jason et moi.

— Alors ma grenouille ? Heureuse ?

Je ne lui réponds rien puis me jette dans ses bras. Après ce câlin, Fred vient me voir et me prend également dans ses bras.

— Qu'est-ce que je suis heureuse de te voir Emy ! Tu es contente de la surprise ? Bon, il a fallu que je joue de mes relations pour privatiser le restaurant mais tant que Fred n'a pas essayé, on ne s'avoue pas vaincu !

— Merci, merci beaucoup Fred, moi aussi je suis contente de vous voir.

Nous voici donc au Canada, en haut de la Tour CN. Moi qui pensais que l'on allait à Los Angeles. Je me suis bien trompée et je suis ravie de m'être plantée à ce point.

— Allez ! Retournons vite au restaurant, un apéro et un repas nous y attend, nous informe-t-elle.

Tout le monde obéit à l'ordre de Fred et remonte s'installer au chaud. Jason et moi discutons un petit peu avant de les rejoindre.

— J'ai appris pourquoi tu n'étais pas revenue à l'enregistrement avec moi, me dit-il attristé.

— Je voulais venir, j'allais venir..., mais quand je l'ai vu sur le point de quitter les États Unis, je n'ai pas pu le laisser partir.

— Tu as pris un risque énorme Emy en faisant cela !

— Oui c'est vrai, mais il fallait que je le fasse.

— Mais tu as failli mourir, me dit-il effrayé.

— Oui, mais aujourd'hui, je suis là devant toi et mon cœur bat.

Je lui attrape la main et la place sur ma poitrine.

— Heu ! Avec ton gros manteau d'esquimaux, je ne sens rien, rigole-t-il.

Je souris à mon tour.

— Mon cœur bat Jason. Et tu sais quoi ? Il bat plus fort pour toi...

Jamais, jamais, jamais, j'aurais cru que je dirais un jour un truc de ce genre mais ce mec me fait devenir complètement marshmallow. En fait, je crois tout simplement que c'est parce que c'est le bon comme on dit.

— ..., et il paraît que j'ai chopé la maladie d'amour. T'y crois-toi ?

— Plus que jamais ! lâche-t-il en me portant dans ses bras.

— Au fait, il faut que je te demande quelque chose !

— Oui quoi ?

— C'est au sujet de ton frère.

— Andy nous a quittés il y a huit jours, dit-il attristé.

— Tu as pu être à ses côtés ?

— Oui et...

— Et ?

— C'est étrange mais en fait, c'est comme s'il m'attendait pour partir. Avant que son cœur ne cesse de battre définitivement, il m'a dit que la nana que j'avais rencontrée était vraiment canon et que je devais absolument tout faire pour la garder dans ma vie.

Il s'arrête un moment puis reprend un peu hésitant.

— Il m'a aussi dit que vous aviez eu une bonne conversation et que sa divine copine est quand même plus jolie que toi, me confie-t-il d'un air étonné.

Je souris, prends une grande inspiration et lui propose de rentrer au chaud car j'ai beaucoup de chose à lui raconter. Entre ma rencontre avec Andy et Kylie dans l'entre-deux, et les messages que son frère m'a confiés pour lui et ses parents avant que je revienne du côté de la vie, cela ne va pas se faire en dix minutes.

20 Can't Fight The Moonlight

Le soleil en train de se coucher prive petit à petit la ville de Toronto de sa lumière

étincelante. C'est superbe. J'aimerais tellement que vous voyiez ça. Le spectacle magnifique me fait me plonger littéralement dans mes pensées.

Quel chemin parcouru ces derniers jours ! Moi Emily Johnson, jeune femme de 24 ans, fille d'une mère tuée sous les coups de son mari et fille d'un père violent et assassin, j'ai cru que le véritable amour entre une femme et un homme - oui, je le dis dans ce sens, c'est mon côté rebelle et féministe - existait autant que les cacas pailletés arc-en-ciel des licornes - dans mon monde les licornes existent mais leurs cacas pailletés arc-en-ciel j'en doute un peu.

Mon passé ne me quittera jamais sauf si un jour cette connasse d'Alzheimer s'incruste dans ma boîte à pensées. J'ai été détruite, il est vrai. À tel point que j'en ai même développé une pathologie qui a beaucoup intéressé les psychologues. D'ailleurs, deux élèves de June se sont inspirées de ma life et ont rédigé leurs mémoires de fin d'étude avec comme problématique simple pour l'une :

« Qu'est-ce que l'obsolescence relationnelle programmée ? » et complexe pour l'autre : « En quoi l'obsolescence relationnelle programmée peut se révéler dangereuse ? Prenez papiers, stylo, vous avez quatre heures. Nan, je déconne bien sûr.

Donc, revenons à mes moutons ! Mon enfance fut dure, certes, mais comme me l'a dit

Marilyn, ce n'est pas parce que j'ai été détruite que je dois le rester. Vous n'êtes pas d'accord ? J'ai toujours cru que tomber amoureuse ce n'était pas pour moi. N'ayant jamais connu auparavant ou ne serait-ce même simplement côtoyé de loin ce phénomène perturbant, je me disais pourquoi le connaîtrais-je un jour ? Ce sont des pensées fatalistes, je suis d'accord, et malheureusement je sais que d'autres personnes l'ont pensé ou le pensent encore. Mon passé est tel qu'il est, je ne peux rien y changer. Mais ce que je peux changer c'est la vision que j'ai de moi. Tu n'as plus rien à faire ici, alors casse- toi « Poker Face » ! Et bienvenue au monde Emy ! Comme une renaissance, je vais écrire les nouvelles pages de mon histoire en faisant en sorte que mon présent prenne un nouveau chemin. Dans mon cerveau, j'entends déjà ma conscience vêtue d'une

casquette de commandant de bord ordonner ceci à son équipage : « *virez à bâbord toute!* »

Le bonheur n'est pas une destination finale à rêver où l'on s'arrête pour toujours et où l'on pose ses valises définitivement sans crainte de le perdre. Non. Le bonheur est une route de vie sinieuse parfois solitaire, parfois commune, qui d'après June, si on s'attarde à vivre chaque étape pleinement, sans jamais nier ce que l'on ressent, nous permet d'être des conducteurs de bonheur de nos vies mais aussi de celles d'autrui. Un sourire engendre un sourire. Le bonheur est contagieux si on est prêt à l'attraper. Et quand un malheur s'abat sur nous lors d'une route plus difficile, plus tortueuse, focalisons-nous alors sur les petits riens de la vie car ce sont les petits bonheurs simples vécus à chaque moment qui vont nous aider à aller de l'avant.

Nous écrivons à chaque seconde notre présent, alors écrivons-le du mieux que l'on peut pour que notre futur soit le plus doux et surprenant possible et pour qu'il finisse par se transformer en passé heureux.

Jason me surprend et se place derrière moi. Il m'entoure de ses bras et me serre fort contre lui. Son odeur corporelle enivre encore une fois mes narines. Je comprends de suite que le parfum que j'ai senti lorsque j'ai percuté quelqu'un tout à l'heure, c'était lui. J'avais des doutes mais je ne voulais pas y songer de peur que je me fasse des films tellement je voulais le voir. Son menton, vêtu d'une barbe de quatre jours au moins, posé sur ma tête, nous contemplons quelques minutes le paysage urbain éclairé par la lumière de la lune. La nuit est tombée. Me mordillant légèrement l'oreille, Jason me murmure ensuite de l'accompagner à l'intérieur du restaurant. Main dans la main, nous y allons. Il s'installe au synthé.

— Tu sais en jouer ? demandé-je surprise.

— Divinement bien, me confie Madame Matthews fière de son fils.

— À toi d'en juger, me sourit-il.

Il n'a même pas encore commencé à jouer que je fonds déjà. Jason place ses mains douces et viriles sur l'instrument. Elles m'hypnotisent. Elles semblent caresser les touches. Après quelques

notes, je reconnais la superbe chanson du génial film « *Coyote Girls* » que j'adore : « *Can't Fight The Moonlight* ». Jason sourit et je fonds encore plus. Je rigole et je pleure de joie lorsque je pense au titre de la chanson : « Tu ne peux pas combattre le clair de lune ». Il n'a pas choisi cette chanson par hasard car elle est parfaite pour nous. Elle représente bien notre rencontre, notre samedi à l'Empire State, notre début de soirée à la patinoire, notre nuit à Central Park après avoir été au commissariat, notre baiser en plein ciel, notre instant magique au planétarium et notre moment partagé dehors, il y a quelques minutes, lorsque nous regardions le soleil se cacher et la lune apparaître. Je contemple son beau visage et l'écoute amoureuxment. Sa mère a raison, il joue divinement bien. Alors que je crois qu'il ne me joue que la mélodie de cette chanson, il me regarde et commence à chanter :

Under a lover's sky (Sous un ciel d'amoureux)

Gonna be with you

(Je serai avec toi)

And no one's gonna be around (Et personne ne sera autour)

If you think that you won't fall

(Si tu penses que tu ne tomberas pas)

Well just wait untill (Attends juste jusqu'au) 'til the sun goes down (Coucher du soleil)

Underneath the starlight, starlight

(Sous la lumières des étoiles, la lumière des étoiles)

There's a magical feeling so right

(Il y a un sentiment magique tellement bon)

It will steal your heart tonight (Il va voler ton cœur ce soir)

You can try to resist

(Tu peux essayer de résister) Try to hide from my kiss

(Essayer de te cacher de mon baiser) But you know, but you know (Mais tu sais, mais tu sais)

That you can't fight the moonlight

(Que tu ne peux pas combattre le clair de lune)

Deep in the dark (Profondément dans l'obscurité)

You'll surrender your heart

(Tu rendras ton cœur) But you know, but you know (Mais tu sais, mais tu sais)

That you can't fight the moonlight

(Que tu ne peux pas combattre le clair de lune)

No (Non)

You can't fight it...

(Tu ne peux pas le combattre)

It's gonna get to your heart

(Il me donnera une chance d'atteindre ton cœur)...

Pendant que mon « Coyote Boy » continue de chanter, qu'Alex et Lara dansent ensemble et font les chœurs, que Monsieur et Madame Matthews s'enlacent, qu'Abbie fait goûter un appétissant gâteau à Timothy, que Scott dépose un baiser sur la bouche d'Izabel, que Fred joue avec les quatre fantastiques plus loin dans la salle, au jeu préféré de Romy et Jules - et surtout le mien, qui porte l'élégant nom de **Prout**, je comprends que cet homme, ce beau gosse aux yeux clairs aux airs de Jesse Williams, je l'aime déjà si fort. Ça fait peur car nous nous ne connaissons que depuis peu, mais dites- moi ? Y-a-t-il un tampon qui valide l'Amour au bout d'un nombre de jours précis et qui vous autorise à dire en gros: voilà, c'est bon, je peux dire que je t'aime. Non ! Il n'y en a pas. On peut très bien tomber amoureux en une seconde comme après des semaines, des mois voire même des années de fréquentation. L'amour n'a pas de règles. Il peut arriver lorsqu'on ne l'attend pas, ou bien au contraire arriver après des mois, des années d'impatience. Il peut parfois même se manifester quand on pense ne pas en vouloir et dans ce cas-là, on est perdu et on ne sait pas trop quoi en faire.

L'Amour surprend, il effraie et bouscule chaque cellule de notre corps à tel point qu'il se met à faire n'importe quoi. D'ailleurs le mien, m'en a fait voir de toutes les couleurs le salaud ! Mais je ne le remercierai jamais assez de s'être manifesté de la sorte car mon corps a perçu ce que mon esprit ne pouvait pas identifier tellement il a été traumatisé.

Jason joue les dernières notes. Les larmes coulent le long de mon visage. Je suis heureuse.

J'ai l'impression que ce que je suis en train de vivre n'est qu'un rêve. M'attrapant par la nuque,

Jason m'attire vers lui.

— Tu peux me pincer s'il te plait ? lui demandé-je.

Il me regarde surpris mais accepte tout de même ma requête en me pinçant la fesse droite.

— Aïe ! crié-je.

Je regarde, touche Jason et constate avec plaisir que tout ce que je suis en train de vivre est bel et bien réel. Je l'embrasse. Notre baiser terminé, il sourit et me regarde droit dans les yeux.

— Tu ne peux pas combattre le clair de lune Emy ! Car il m'a donné la chance d'atteindre ton cœur.

— Je suis bien contente d'avoir l'esprit mal placé finalement !

— Je sais que c'est complètement fou mais je t'aime Emily Johnson. J'aime tout de toi. Tu es qui tu es, et c'est comme ça que je t'aime.

Oui, aujourd'hui, je dois enfin m'accepter. Je suis qui je suis. Une nana qui aime dire des gros mots et qui connaît plusieurs déclinaisons du doigt d'honneur. Une amie qui aime passer du temps et qui aime s'amuser avec ses meilleurs amis mais qui éprouve aussi le besoin d'être seule souvent. Une sœur qui ne serait rien sans sa frangine, une tata folle de ses neveux mais qui s'épuise au bout de deux jours passés non-stop avec eux. En fait, je suis une jeune femme qui a finalement terriblement besoin d'aimer et d'être aimée.

— Moi aussi je t'aime Jason Matthews, lui dis-je en l'embrassant de nouveau.

Je remarque qu'il tient quelque chose dans sa main.

— Qu'est-ce que c'est ? lui demandé-je curieuse.

— Ça ? Oh, c'est une dernière demande d'Andy pour nous.

— Quelle demande ?

Jason me tend le papier. Je le prends, l'ouvre puis déchiffre l'écriture en pattes de mouche :

« *Visiter toutes les tours du monde.* »

— Quelle demande ! Pourquoi nous demande-t-il cela ? questionné-je Jason.

— Parce que lorsqu'il m'a demandé le lieu que j'ai préféré visiter de tous les pays où je suis allé, je lui ai répondu, la tour Empire State Building parce que j'y étais avec toi. Alors du coup, il m'a écrit ça quelques minutes avant de partir. Ça te dit de le faire ?

Ma première envie est de dire oui mais la réalité du quotidien me rattrape vite. Jason remarque que je suis inquiète.

— Qu'y-a-il ?

— Écoute, soupire-je. J'en ai très envie mais je ne peux pas. Je suis désolée, je dois refuser.

J'ai mon travail qui m'attend à New York et...

Timothy, un morceau de gâteau dans la bouche intervient sans même finir d'avaler sa bouchée et en crache même quelques morceaux.

— Emy, tu as bien le droit à quelques semaines de congés, ne t'en fais pas pour le travail !

—

Oui vraiment, ne t'en fais pas. Je suis là maintenant, je vais pouvoir l'aider, me rassure Abbie.

— C'est gentil mais j'ai aussi mon travail au *Midnight Club*.

Fred qui rigole avec les quatre fantastiques soupire un instant.

— Pfff ! Dis donc, je vais pouvoir décommander mon rendez-vous avec le Docteur Beauty, avec cette crise de fou rire, je n'ai pas besoin d'acide hyaluronique pour faire remonter mes pommettes, lâche-t-elle. Bref, bien sûr que je t'accorde des congés Emy.

— Donc, c'est bon ! Prête pour l'aventure? me demande Jason.

— Prête comme jamais ! lui sauté-je au cou.

Épilogue

20 décembre

3e étage Tour Eiffel, Paris

France

Après la visite de plusieurs tours, nous voici arrivés en France, le pays natif de Lara. Quand je lui ai dit l'autre jour au téléphone que nous y allions, dans les deux minutes qui ont suivi notre conversation, les billets d'avion étaient achetés pour elle et Alex.

Depuis le temps que je voulais voir cette merveille en vrai, me voilà enfin devant la Tour Eiffel. Nous montons tous les quatre au 3e étage de la Dame de Fer. À l'étage le plus haut accessible au public, je constate avec étonnement que les gens autour de nous ont tous un ballon gonflé à l'hélium. Les garçons ont Gunter et les filles Rosita, les cochons du film d'animation « *Tous En Scène* ». Je regarde Lara.

—

Ils sont bizarres les gens. Pourquoi tiennent-ils tous un ballon en forme de cochon dans la main ?

— Je ne sais pas. Je vais demander au vendeur s'il est là.

— OK.

Pendant que Lara part à la recherche d'explications, Jason et moi admirons la capitale. Nous pouvons voir presque tout Paris. Le temps est clair et nous pouvons distinguer les principaux monuments comme l'Arc de Triomphe, le Sacré-Cœur, le Panthéon, ainsi que le quartier où habite la famille de Lara.

Je cherche Alex du regard puis l'aperçois. Je lui fais quelques signes mais il ne fait pas du

tout attention à moi. Je crois qu'il a repéré un mec qui lui plaît bien.

Après avoir contemplé Paris dans une longue vue, ma Frenchie préférée revient vers nous, un ballon à la main.

— Alors ? C'est pourquoi ces ballons ? demandé-je.

— Tiens, si tu veux comprendre, il faut que tu regardes ceci.

Elle me tend son **Huawei** et appuie sur « play ». La vidéo se met en route.

— Coucou Emy !

— Coucou Emy !

— Coucou Emy !

— Coucou Emy !

— Coucou Emy ! crient l'une après l'autre, mes copines danseuses.

— Hey mais c'est Georgia, Katrina, Madison, Lola et Nicky, dis-je surprise.

— Nous voulons juste te dire que nous pensons très fort à toi, à vous et que surtout, ça y est..., s'arrête Georgia avant de reprendre avec toutes les filles.

— Les cochons peuvent voler ! Lève la tête Emy !

J'exécute l'ordre de Georgia et je vois tous les gens présents sur ce troisième étage de la Tour Eiffel lâcher le ballon en forme de cochons dans les airs. Le spectacle est incroyable et original, je dois dire. Gunter et Rosita s'envoient en l'air à leur tour. C'est Norman, le mari de Rosita, qui va être jaloux. Je souris puis regarde Jason.

— Il paraît qu'un jour, tu leur as dit que lorsque les cochons pourront voler, tu te caseras, me rappelle mon amoureux.

— Oui c'est vrai.

— Et bien voilà, ils volent.

Alors que j'observe le trajet des ballons dans le ciel, je me fais la réflexion soudaine qu'il

n'y a plus un bruit autour de moi. Je baisse la tête et découvre Jason à genou à côté de moi.

— T'as perdu quelque chose ? lui demandé-je.

Ma question le fait rire et fait sourire également les gens présents.

— Je n'ai pas perdu quelque chose Emy, au contraire j'ai plutôt trouvé ce que je cherchais.

— Tu cherchais quoi ?

— La fille à qui je pourrais donner ceci, me montre- t- il.

Il approche un écrin près de moi puis l'ouvre. La chanson de Bruno Mars « *Marry you* » se fait entendre sur ce 3ème étage de la Tour Eiffel. Jason prend une grande inspiration et me demande :

— Veux-tu m'épouser ?

...Ah ! Au fait ! On a l'a fait...

The End NO ! NO ! NO!

It's The Beginning Of a Better Life

Table des matières

1

[New York, New York](#)

2

[It's My Life](#)

3

[Hot Stuff](#)

4

[She's a Lady](#)

5

[Alejandro](#)

6

[Oops I Did It Again](#)

7

[Single Ladies](#)

8

[Empire State Of Mind](#)

9

[Girls Just Want To Have Fun](#)

10

[Ne S'aimer Que La Nuit](#)

11

[I Had a Dream](#)

12

[I Believe I Can Fly](#)

13

[All I Want For Christmas Is You](#)

14

[The Edge Of Glory](#)

15

[Because Of You](#)

16

[Million Reasons](#)

17

[Live Before I die](#)

18

[Dream It Possible](#)

[The Shoop Shoop Song \(It's In His Kiss\)](#)

[Can't Fight The Moonlight](#)

Remerciements

Voilà, ça y est mon troisième roman est terminé. Je suis si heureuse de l'avoir écrit. C'est un autre style, un autre exercice littéraire et cela m'a énormément plu.

L'histoire de cette comédie romantique, qui aborde différents sujets, m'est venue un soir lorsque Doudou - mon Homme - et moi, nous discutons sur le phénomène de l'obsolescence programmée des objets - oui nous pouvons avoir des discussions sérieuses de ce genre - LOL.

Sans cette explication que tu m'as donnée ce soir-là, je n'aurais jamais donné vie à Emy, Jason et Cie. Alors du fond de mon cœur, MERCI Doudou. Tu es ma muse au masculin, tu es mon pygmalion.

Pour la phase motivation, les phases lectures/corrections et girlssitting, je remercie mon équipe toujours fidèle au poste qui m'est très chère.

Et bien évidemment, je vous remercie vous lecteurs et lectrices qui lisez mes romans depuis le début de mon aventure incroyable et rêvée de jeune auteure.

Love, Laugh & Live

Virginie

Biographie

Virginie Louboutin est née le 31 Décembre 1985. Elle est Monitrice Éducatrice. Son métier consiste à participer à l'action éducative, à l'animation et à l'organisation de la vie quotidienne de personnes en difficulté ou en situation de handicap. Le but étant de développer leurs capacités de socialisation, d'autonomie, d'intégration et d'insertion, en fonction de leur histoire et de leurs possibilités psychologiques, physiologiques, affectives, cognitives, sociales

et culturelles.

Elle est l'heureuse maman de 3 filles, née en 2011, 2012 et 2014. Elle est actuellement en congé parental.

Virginie Louboutin a un parcours littéraire, le Baccalauréat. En parallèle de ces études, elle a été animatrice pour enfants où elle s'amuse à créer des histoires et des jeux grandeur nature.

Puis elle est rentrée à l'AFPE, Association pour les Formations aux Professions Éducatives et Sociales où elle a obtenu son diplôme d'état en 2008. Elle a travaillé dans divers établissements qui accueillent des populations différentes dans le but d'être polyvalente et savoir s'adapter face aux multiples handicaps. Elle a également travaillé en Maison d'Enfants à Caractère Social où les enfants étaient accueillis par décision de justice ou administrative.

Virginie Louboutin a aussi effectué une mission humanitaire au Burkina Faso et est partie en Australie, Nouvelle Calédonie, Kenya, Tunisie à la rencontre des Mossi, des Aborigènes, des Kanaks, des Maasaï, des Berbères. Elle aime voyager et aller à la rencontre des cultures différentes de la sienne.

Virginie a toujours aimé écrire et a commencé à griffonner l'histoire de son premier roman fantastique « *Fauve LASSELOT, entre deux mondes. Connaissance* », lorsqu'elle était enceinte de sa première fille et utilisait, ensuite le temps des siestes pour le continuer. Après avoir publié son premier roman, elle a continué sur sa lancée en écrivant une suite aux aventures de Fauve LASSELOT. Son deuxième opus s'appelle « *Le Chimère Express* ».

En plus de cela, en Mars 2016, Virginie crée et devient la fondatrice du site *Freemom, Love, Laugh & Live*. Ce blog, qu'elle alimente de FreemomPost dès qu'elle le peut, est destiné aux mamans ou mamans en devenir. Ses articles à essence positive, lui permettent de distiller des conseils mieux-être dans différentes catégories, afin que les mamans d'aujourd'hui aient confiance en elles et soient plus épanouies dans un monde qui ne laisse pas beaucoup de répit.

Enfin, dès la sortie de son deuxième roman fantastique, Virginie Louboutin, auteure et

blogueuse écrit en à peine quatre mois, cette romance girly à la fois remplie de légèreté et de profondeur où se mêlent humour, amour, passion, danger, intrigue et énigme.

Bibliographie

Fauve LASSELOT, entre deux mondes.

Connaissance. (2015)

Fauve LASSELOT, entre deux mondes.

Le Chimère Express. (2016)

OBSOLESCENCE.

Relations programmées. (2017)

Retrouver les livres de l'auteure sur www.amazon.fr Pour suivre l'auteure :

Page Facebook :

Virginie Louboutin, auteure et blogueuse Instagram :

freemompower